Festival de Marseille

danse
musique
théâtre
cinéma

10ème édition
29 juin > 20 juillet 2005

informations & locations
04 91 99 02 50
ouverture de la billetterie > 24 mai
www.festivaldemarseille.com

presse nationale

Bodo • Paris / 00 33 (0)1 44 54 02 00
pourbodo@club-internet.fr

presse régionale

Odile Reine-Adélaïde • Marseille / 00 33 (0)4 91 99 02 52
direction@festivaldemarseille.com

administration

6 place Sadi Carnot BP 52 414
13215 Marseille cedex 02 France
00 33 (0)4 91 99 00 20
fax 00 33 (0)4 91 99 00 22

Sommaire

Le Festival de Marseille fête ses dix ans !

Que de chemin parcouru par Apolline Quintrand et son équipe pour hisser ce festival pluridisciplinaire au niveau des grandes manifestations que notre ville organise ou accueille. Aujourd'hui, il se trouve durablement installé dans le paysage culturel de Marseille – même si cette année il ne retrouve pas exceptionnellement son site historique de la Vieille Charité - et participe activement à son foisonnement.

Fidèle à sa vocation d'ouverture à la création contemporaine, cette édition du Festival de Marseille nous propose, comme les précédentes, des créations et des premières, des spectacles prestigieux et des découvertes de classe internationale où la danse, la musique, le théâtre, les ciné-concerts ne manqueront pas d'enchanter nos soirées estivales.

Sa programmation éclectique favorise les rencontres, le dialogue, l'échange et la fusion des cultures où se retrouve l'âme de notre ville. Au fil des ans, le Festival de Marseille a établi une relation privilégiée avec un public nombreux, fidèle, sensible à de nouvelles émotions esthétiques. Aussi, je remercie chaleureusement Apolline Quintrand et son équipe de nous ménager, chaque année, ce merveilleux rendez-vous culturel.

Jean-Claude GAUDIN
Maire de Marseille
Président de la Communauté urbaine
Marseille Provence Métropole
Vice-Président du Sénat

1996/2005
10 ans, intensément, librement…

Parce qu'il croit au spectacle «vivant» et à tous ceux – artistes et public – qui en font un lieu de rassemblement, d'échanges, de confrontations, d'affrontements, d'étonnement et d'émotion.
Parce qu'il mesure le poids de sa responsabilité dans ce que dénonce Edward Bond : «On peut exploiter le travail des gens et ils peuvent encore désirer la liberté, mais si on exploite leur divertissement, si on exploite leur liberté, alors on les profane, on les corrompt, on les déshumanise.»
Parce qu'il est aimanté par le questionnement lucide et vital que pose tout acte de création.
Parce qu'il n'oublie pas son engagement premier, faire rêver, révéler, en posant chaque été un principe justement énoncé par Edgar Morin «Tout ce qui ne se régénère pas, dégénère».
Parce que fondé et forgé par la topographie métisse de Marseille, il a su par l'éclectisme et la transdisciplinarité de sa programmation ouvrir quelques portes cadenassées.
Parce qu'il connaît le pouvoir magique des croisements d'amour et d'intelligence, dans cette pensée du Sud chère à Camus, teintée d'humanité, de sensualité, de tolérance.
Parce qu'il aime la vie sous toutes ses formes, des plus novatrices de la création contemporaine aux plus tranquilles.

Le Festival de Marseille sait pourquoi depuis 10 ans, «de battre son cœur ne s'est pas arrêté»…
Merci aux 2 600 artistes et 200 000 spectateurs qui nous ont accompagnés et nous ont gardés curieux, vulnérables, confiants, gourmands,
Merci à tous ceux qui sont en route…

Apolline Quintrand
Directrice du Festival de Marseille
Mars 2005

calendrier • 29 juin > 20 juillet 2005

me 29, je 30 juin & ve 1er juillet parc Henri Fabre 22h	danse **Nederlands Dans Theater II & III** • *Sleepless* / Jirí Kylián • *Shutters Shut* / Paul Lightfoot & Sol León • *Skew-Whiff* / Paul Lightfoot & Sol León • *Birth-Day* / Jirí Kylián
di 3 & lu 4 juillet parc Henri Fabre 22h	danse **Anne Teresa de Keersmaeker, Salva Sanchis / Rosas** *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme*
me 6 & je 7 juillet parc Henri Fabre 22h	théâtre **Jan Lauwers & Needcompany** *La Chambre d'Isabella*
sa 9 juillet parc Henri Fabre 22h	théâtre danse création **Grace Ellen Barkey & Needcompany** *Chunking*
lun 11 & ma 12 juillet parc Henri Fabre 22h	flamenco création **Israel Galván avec Miguel Poveda, Diego Carrasco, Diego Amador** *Arena*
ve 15 & sa 16 juillet théâtre national de Marseille La Criée 21h	danse création **Ballet National de Marseille** **Frédéric Flamand / Dominique Perrault** *La Cité Radieuse*
di 17 juillet théâtre de la Sucrière 21h	ciné-concert Espagne / Soirée ARTE **Diego Amador en concert** *Parle avec elle*, film de Pedro Almodóvar
lu 18 juillet théâtre de la Sucrière 21h	ciné-concert Inde-Pakistan / Soirée ARTE **Mad Sheer Khan en concert** *Fish and Chips*, film de Damien O'Donnell
ma 19 juillet auditorium du Pharo 21h	musique **Ictus** *Waits/Weill*
me 20 juillet théâtre de la Sucrière 21h	ciné-concert Brésil / Soirée ARTE **Rosa Passos en concert** *Dona Flor et ses deux maris*, film de Bruno Barreto

Nederlands Dans Theater II & III

Sleepless / Jirí Kylián • Shutters Shut / Paul Lightfoot et Sol León
Skew-Whiff / Paul Lightfoot et Sol León • Birth-Day / Jirí Kylián

danse • me 29, je 30 juin, ven 1ER juillet • Parc Henri Fabre 22h

Sleepless
chorégraphie Jirí Kylián
interprètes NDTII
musique nouvelle composition de Dirk Haubrich
basée sur Wolfgang Amadeus Mozart, Adagio in c-minor
KV 617 (1791) costumes Joke Visser décor Jirí Kylián
lumières Kees Tjebbes
création 2004 / création française durée 26 minutes
Shutters Shut
chorégraphie Paul Lightfoot et Sol León
interprètes NDTII
étude à partir du poème écrit et lu par Gertrude Stein
"If I told him: A completed portrait of Picasso.[1912]
création 2003 durée 4 minutes
Skew-Whiff
chorégraphie Paul Lightfoot et Sol León
interprètes NDTII
musique Gioacchino Rossini / Zedda,
Ouverture La Gazza Ladra (1817): The Thieving Magpie
décor Paul Lightfoot / Sol León
costumes Sol León et Paul Lightfoot
lumières Tom Bevoort
création 1996 durée 11 minutes
Birth-Day
concept, chorégraphie, scénographie
& lumières Jirí Kylián
interprètes NDTIII - Gioconda Barbuto,
Sabine Kupferberg, David Krügel,
Gérard Lemaitre, Egon Madsen
musique Wolfgang Amadeus Mozart
costumes Joke Visser
film vidéo P. & P. Lataster Films
producteur vidéo Vidishot, Rob de Groot
co-production Hebbel Theater (Berlin), Saitama Arts
Theater (Japan) and Nederlands Dans Theater
création 2001 durée 30 minutes

Unique en son genre, le Nederlands Dans Theater, fondé en 1959, s'est constitué un répertoire innovant, fortement influencé par la modern dance américaine, sans pour autant renier ses bases classiques. Une vision artistique qui s'exprime également dans sa composition : trois compagnies réparties non pas selon des critères d'excellence, comme il est de tradition, mais selon une dimension fondamentalement humaine d'une vie passée à danser : l'âge.
Ainsi de NDT II, composé de danseurs de moins de 23 ans, qui interprètent trois des quatre pièces de ce programme.
Sleepless, subtile illustration de l'amour de Jirí Kylián pour des lumières enveloppantes, sombres, propices à tous les évanouissements chorégraphiques, dont ce sera la première française.
Shutters Shut, où un couple, pris dans les savants jeux d'emboîtements, s'enivre de la voix de Gertrude Stein.
Duo d'une poésie mathématique imaginé par Sol Léon et Paul Lightfoot qui signent également *Skew-Whiff*, véritable explosion volcanique dansée sur l'ouverture de *La Gazza Ladra* de Rossini.
Quant à NDTIII, formé de danseurs et comédiens, fortes personnalités de plus de quarante ans, ils interprètent le jubilatoire *Birth-Day*, écrit par un Jirí Kylián… très facétieux cette fois. Une pièce, portée par des musiques rieuses de Mozart, où Charlot s'acoquine en cuisine avec des personnages très XVIIIe siècle, pendant que, dans une salle d'apparat, d'autres attendent l'arrivée du majestueux gâteau. Où l'on comprend que l'âge est avant tout affaire de gourmandise…

"La danse est un jardin, pas grand peut-être, mais infiniment haut, et d'une profondeur sans fin. Chacun y trouve sa place."

Jirí Kylián

En deux mots...

C'est avec gourmandise que l'une des plus prestigieuses compagnies internationales de danse interprète ce programme d'ouverture dont la pièce maîtresse, *Birth-Day*, est signée Jirí Kylián. Joli cadeau pour les 10 ans du Festival !

Nederlands Dans Theater

La présence de NDT pour les dix ans du Festival est tout aussi joyeuse que symbolique : elle rappelle qu'il n'y a pas de regard construit sans notion de plaisir. Déjà décrit par Platon, le plaisir est au cœur de la réflexion de Roland Barthes sur la façon dont le spectateur se perçoit face à une œuvre. Quand Roland Barthes examine ce qu'il appelle le plaisir du texte, la jouissance de sa lecture, il insiste sur une donnée essentielle liée au plaisir : la mise en crise de l'individu. *"Celui qui met en état de perte, celui qui fait vaciller les assises historiques, culturelles, psychologiques, du lecteur, la consistance de ses goûts, de ses valeurs, et de ses souvenirs, met en crise son rapport au langage. Celui qui tient dans sa main les rênes du plaisir et de la jouissance, participe en même temps et contradictoirement à l'hédonisme profond de toute culture et à la destruction de cette culture : il jouit de la consistance de son moi (c'est son plaisir) et recherche sa perte (c'est sa jouissance).*" Roland Barthes.

Nederlands Dans Theater II & III

Sleepless / Jirí Kylián • Shutters Shut / Paul Lightfoot et Sol León
Skew-Whiff / Paul Lightfoot et Sol León • Birth-Day / Jirí Kylián

Jirí Kylián

Le nom de Jirí Kylián est depuis 1973 lié au Nederlands Dans Theater. Né en 1947 à Prague, Jirí Kylián est formé à la danse dans sa ville natale puis au Royal Ballet de Londres. En 1968, il entre au Ballet de Stuttgart sous la direction de John Cranko. Avec NDT, c'est en 1978, avec *Sinfionetta*, dansée sur une musique de son compatriote Leos Janacek qu'il acquiert une renommée internationale. La même année, il est nommé directeur artistique de NDT qu'il dirige jusqu'en 1999. Il en reste chorégraphe résident et conseiller artistique. Cette collaboration exceptionnelle a porté le Nederlands Dans Theater au plus haut niveau international. Un répertoire riche d'une soixantaine de chorégraphies parfois grinçantes d'humour, souvent traversées d'images étranges aux confins du rêve et du réel mais toujours imprégnées de gravité. Elles témoignent de son incessant questionnement sur notre époque. *"Je ne cherche pas à créer un style, dit-il. Le corps est si riche qu'il ne peut être cloisonné. J'aime à retrouver dans la danse les fondements, les mouvements les plus élémentaires du comportement des gens. Je prends dans la technique classique, dans la danse moderne américaine, dans la danse populaire et bien sûr, dans le mouvement naturel, ce qui me permet le mieux d'exprimer cela. J'essaie de former un langage avec tous ces éléments, un langage me permettant d'aller plus loin, d'approcher de plus près l'être humain*." Le style très personnel de Jirí Kylián défie toute tentative de catégorisation académique. *"Sans abandonner cette fluidité rare du mouvement qui a fait sa gloire première, il sait aujourd'hui l'enrichir de brisures, de saccades, d'altérations, qui la nourrissent, la vivifient et traduisent les doutes, les déchirures, les ambiguïtés"* (Jean-Claude Dienis)

Si la danse est pour lui, par essence, sensuelle, c'est la vulnérabilité plus que la sexualité qu'il veut montrer. Epurée, sa danse recherche l'essentiel.

Nederlands Dans Theater

Depuis sa création en 1959, le Nederlands Dans Theater a su s'imposer comme l'une des plus prestigieuses compagnies de danse au monde. Les clés de son succès ? Une quête perpétuelle de l'innovation et une qualité artistique exceptionnelle ! Au cours de ces 20 dernières années, Jirí Kylián, alors directeur artistique, a contribué à la création d'une compagnie d'envergure internationale, structurée d'une manière unique au monde...

NDT se compose de trois groupes distincts et autonomes : NDTI, NDTII et NDTIII, reflétant 3 étapes de la vie de danseur…

NDT I > Une compagnie à la pointe de l'art contemporain

NDT I est la principale compagnie de NDT- un ensemble de 30 danseurs, tous dotés d'indéniables talents de solistes. NDTI se produit à guichet fermé sur les scènes internationales les plus prestigieuses.

NDT II > Une compagnie jeune et dynamique

Créée en 1978, NDTII est maintenant reconnue comme l'une des compagnies les plus innovantes de la danse contemporaine. NDTII est un grand espace d'expérimentation créative pour de jeunes chorégraphes. Le groupe se compose de 16 danseurs de 17 à 22 ans qui s'illustrent par leur énergie sans limite, une passion sans borne et une technique à couper le souffle.

NDT III > Le projet

NDTIII a été fondée en 1991 par Jirí Kylián pour les danseurs de plus de 40 ans.

Grâce à une démarche chorégraphique nouvelle, NDT III démontre que la carrière de danseur ne s'arrête pas à 40 ans. Bien au contraire, forts de leur expérience, ces danseurs plus expérimentés s'expriment dans un langage chorégraphique révélant leur individualité.

NDTIII livre des interprétations très personnelles et souvent très théâtrales de pièces des chorégraphes les plus réputés, comme Jirí Kylián, Hans Van Mannen, Meryl Tankard et Mats Ek.

Jirí Kylián > création de 84 pièces (66 pour NDT), dont voici une selection *• Return to a Strange Land (1974/75) • Stoolgame (1975) • Transfigured Night (1975) • Symphony in D (1976/77/81), Children's Games • Sinfonietta • Symphony of Psalms (1978) • Forgotten Land (1981) • Svadebka (1982) • Stamping Ground (1983) • l'Enfant et les sortilèges (1984) • Silent Cries, l'Histoire du soldat, Six Dances (1986) • Kaguyahime", No more Play (1988) • Tantz-Schul, Falling Angels (1989) • Sweet Dreams • Sarabande (1990) • Un Ballo / NDT II (1991) • Obscure Temptations/NDT III, Stepping Stones / Stuttgart Ballet (1991) • As if Never Been / NDTI, No Sleep till Dawn of Day/NDT III • Whereabouts Unknown / NDTI (1993); Double You/NDT III (1994); Arcimboldo/NDT I,II,III et Bella Figura/NDTI (1995) • Wings of Wax/NDT I (1997) • A Way ALone/ NDT III (1998) • One of a Kid/ NDT I (1998) • Indigo Rose/ NDT II (1998) • Doux Mensonges (1999) • Arcimboldo 2000 • Click-Pause-Silence/ NDT I (2000) • Birth-day / NDT III (2001) • Blackbird(Saitama/HDF 2001) • 27'52" / NDT II (2002) • Claude Pascal/ NDTI (2002)• When Time Takes Time/ NDTIII (2002) • Far too close(NDT III) • Last Touch (NDTI / 2003) • Il faut qu'une porte (2004) • Sleepless (NDT II/2004) • Toss of a Dice (2005)*

Paul Lightfoot & Sol León

Paul Lightfoot et Sol León ont été nommés chorégraphes résidents du Nederlands Dans Theater au début de la saison 2002/2003. Depuis 2003, avec Jirí Kylián, ils occupent également les fonctions de conseillers artistiques. Paul Lightfoot (né à Kingsley, Grande Bretagne) et Sol León (né à Córdoba, Espagne) se sont rencontrés en 1987, alors qu'ils dansaient pour NDT. Ils ont interprété les créations de nombreux chorégraphes tels que Jirí Kylián, Hans Van Manen, Mats Ek, Ohad Naharin ou Nacho Duato. Depuis le début de leur collaboration en 1991, ils ont créé une vingtaine de ballets pour les trois compagnies de NDT. En 1997, Paul Lightfoot reçoit le prestigieux Prix de chorégraphie attribué par la Stichting Danserfonds.

Le 27 avril 2004, Lightfoot/León ont reçu le Prix Benois de la danse pour leur pièce *Signing Off*, créée pour NDTI en 2003.

Shutters Shut

> étude à partir du poème écrit et lu par Gertrude Stein "If I told him: A completed portrait of Picasso " [1912] " Si je lui disais : un portrait achevé de Picasso"

If I told him would he like it. Would he like it if I told him.
Would he like it would Napoleon would Napoleon would would he like it.
If Napoleon if I told him if I told him if Napoleon. Would he like it if I
told him if I told him if Napoleon. Would he like it if Napoleon if Napoleon
if I told him. If I told him if Napoleon if Napoleon if I told him. If I told
him would he like it would he like it if I told him.
Now. Not now. And now. Now. Exactly as as kings.
Feeling full for it. Exactitude as kings.
So to beseech you as full as for it. Exactly or as kings.
Shutters shut and open so do queens. Shutters shut and shutters and so
shutters shut and shutters and so and so shutters and so shutters shut and
so shutters shut and shutters and so. And so shutters shut and so and also.
And also and so and so and also.
Exact resemblance. To exact resemblance the exact resemblance as exact
as a resemblance, exactly as resembling, exactly resembling, exactly in
resemblance exactly a resemblance, exactly and resemblance. For this is so. Because.
Now actively repeat at all, now actively repeat at all, now actively repeat at all.
Have hold and hear, actively repeat at all. I judge judge.
As a resemblance to him. Who comes first. Napoleon the first.
Who comes too coming coming too, who goes there, as they go they share,
who shares all, all is as all as as yet or as yet.
Now to date now to date. Now and now and date and the date.
Who came first. Napoleon at first. Who came first Napoleon the first.
Who came first, Napoleon first. Presently.
Exactly do they do. First exactly.
Exactly do they do too. First exactly.
And first exactly. Exactly do they do.
And first exactly and exactly. And do they do.
At first exactly and first exactly and do they do.
The first exactly. And do they do.
The first exactly. At first exactly.
First as exactly. As first as exactly.
Presently. As presently. As as presently
He he he he and he and he and and he and he and he and and as and as he
and as he and he. He is and as he is, and as he is and he is, he is and as he
and he and as he is and he and he and and he and he.
Can curls rob can curls quote, quotable. As presently. As exactitude.
As trains. Has trains. Has trains. As trains. As trains.
Presently. Proportions. Presently.
As proportions as presently. Father and farther.
Was the king or room. Farther and whether.
Was there was there was there what was there was there what was there
was there there was there. Whether and in there.
As even say so. One. I land. Two.I land.Three. The land. Thre. The land.
Three.The land. Two. I land. Two. I land. One. I land. Two. I land.
As a so. They cannot. A note. They cannot. A float. They cannot. They dote.
They cannot. They as denote. Miracles play Play fairly. Play fairly well. A well. As well.
As or as presently.
Let me recite what history teaches. History teaches.

Chorégraphies de Lighfoot/ León pour NDT

The Bard of Avon (NDT II, 1989) • *Spilt Milk* (NDT Workshop, 1990) • *Step Lightly* (NDT II, 1991) • *Satchinananda* (NDT Workshop, 1992) • *Seconds* (NDT I, 1992) • *Sigue* (NDT Workshop, 1993) • *Solitaire* (NDT II, 1994) • *Susto* (NDT III, 1994) • *SH-Boom* (NDT Workshop, 1994) • *So Sorry* (NDT III, 1994) • *Softly, as I Leave You* (NDT I, 1994) • *Syllabus* (NDT Workshop, 1995) • *Skew-whiff* (NDT II, 1996) • *Start to Finish* (NDT I, 1996) • *Shangri-La* (NDTI, 1997) • *Stilleven* (NDTI, 1997) • *Sad Case* (NDT II, 1998) • *Singing Apes* (NDT I, 1998) • *Small Moves* (NDT III, 1999) • *Speak For Yourself* (NDT I, 1999) • *Squeaky Wheel* (NDT III, 2000) • *Said and Done* (NDTII, 2001) • *Safe as Houses* (NDT I, 2001) • *Subject to Change* (NDT II, March 2003) • *Shutters Shut* (NDTII, March 2003) • *Signing Off* (NDTI, June 2003) • *Source of Inspiration* (NDTI, May 2004) • *Drawn onward* (NDT I, November 2004) • *Silent Screen (2005)*

Anne Teresa de Keersmaeker
Salva Sanchis / Rosas

Raga for the Rainy Season / A Love Supreme

danse création • di 3 & lun 4 juillet • parc Henri Fabre 22h

Raga for the Rainy Season
chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker
vocabulaire de danse Salva Sanchis & Rosas
musique Raga Mian Malhar
(Sulochana Brahaspati)
interprètes Marta Coronado,
Fumiyo Ikeda, Kaya Kolodziejczyk,
Elizaveta Penkóva, Zsuzsa Rozsavölgyi,
Taka Shamoto, Clinton Stringer,
Giulia Sugranyes, Rosalba Torres Guerrero

A Love Supreme
chorégraphie
Anne Teresa De Keersmaeker, Salva Sanchis
musique A Love Supreme (John Coltrane)
interprètes Cynthia Loemij, Moya Michael,
Salva Sanchis, Igor Shyshko
décors & lumières Jan Versweyveld
costumes Dries Van Noten
directeur technique Freek Boey
stage manager Kris Van Aert
technique Joris Erven, Jan Herinckx,
Tom Van Aken, Kristof Van Dijck
assistance à la production
artistique Anne Van Aerschot
répétitrice Lise Vachon
production Rosas & De Munt/La Monnaie
coproduction Théâtre de la Ville Paris,
Opéra de Rouen/Haute Normandie,
Teatro Comunale di Ferrara
création 2005

Après *Rain* (2002) et *Mozart/Concert Arias* (2004), c'est la troisième fois que le Festival de Marseille invite la compagnie Rosas emmenée par Anne Teresa de Keersmaeker. La chorégraphe flamande présente sur la scène du Parc Henri Fabre, siège du Ballet National de Marseille, sa dernière création *Raga for the Rainy Season / ALove Supreme*. Une pièce qui fait se rencontrer "la plus populaire des musiques savantes indiennes", le classique, et "la plus savante des musiques populaires occidentales", le jazz. Comment ? En rapprochant deux monstres sacrés de la musique dévotionnelle dans une pièce en deux volets. Essentiellement féminine, la première partie s'inspire d'un raga pour la saison des pluies qui raconte l'histoire d'une amoureuse attendant la visite de son aimé, le cœur battant au rythme des éclairs qui déchirent le ciel nocturne. Un chant interprété par Sulochana Brahaspati, grande prêtresse d'un style, le Dhrupad, qui valorise longuement l'intervalle et dont les libres développements vocaux autour du motif instrumental principal ne sont pas sans rappeler l'interprétation de *A Love Supreme* de John Coltrane. Un morceau légendaire écrit en 1966, un an avant sa disparition, fil rouge de la seconde partie, sur lequel deux couples s'abandonnent aux “actions de grâce” du saxophoniste qui évoque là, au-delà d'un appel à la résistance contre l'oppression, une Inde idéalisée pour sa capacité au bonheur. Deux univers venus d'horizons différents mais qui ont en commun de dérouler un rythme en improvisant autour d'un thème solidement écrit, et qui sont régulièrement loués pour leurs capacités à recueillir les puissances de l'esprit. Deux principes structurels qui sont au cœur de ce nouvel opus imaginé par la chorégraphe flamande. Voire plus. Si la musique religieuse n'est pas étrangère à l'œuvre d'Anne Teresa de Keersmaeker, aujourd'hui c'est sans détour qu'elle affirme la dimension spirituelle de sa quête chorégraphique : explorer les liens ténus qui (dés)unissent danse et musique vers l'infini. Bonheur, puissance de l'esprit, sensualité, sont les maîtres mots de *Raga for the Rainy Season / ALove Supreme* et peut-être les termes de l'élévation selon Anne Teresa de Keersmaeker qui avoue avoir conçu cette pièce comme "une profonde méditation où les interprètes, tels des intercesseurs, louvoient quelque part entre terre et ciel"...

A Love Supreme / John Coltrane

En 1964, la quête folle de John Coltrane pour une musique universelle prend une nouvelle dimension avec la sortie de "ALove Supreme", un de ses plus grands chefs d'oeuvre et sans doute aujourd'hui, un des disques parmi les plus connus (et les plus accessibles aussi) du saxophoniste. Conçu comme une offrande, ce disque lumineux expose, plus que tout autre, le profond mysticisme qui anime depuis toujours l'oeuvre du musicien. John Coltrane s'est en effet toujours intéressé à la religion, ou plutôt à toutes les religions et croit en un Dieu unique, Amour Suprême à qui il dédie cet hymne fluide, d'une incroyable sérénité. Le saxophone de John Coltrane, incandescent, s'envole vers des contrées inconnues, hantées d'une charge émotionnelle inédite, où alternent exaspération et sérénité. Vers une musique totale, sensuelle et spirituelle à la fois, bien au-delà des genres. Universelle.
Depuis, l'influence de John Coltrane sur plusieurs générations de musiciens reste capitale, non seulement dans le jazz, mais aussi dans la musique contemporaine ou dans le rock. Trente ans après le dernier souffle de John Coltrane, l'œuvre inachevée de celui qui ne vécut que pour la musique reste plus moderne et plus essentielle que jamais.

En deux mots... Dans cette nouvelle création, la chorégraphe flamande rapproche le jazz de John Coltrane de la puissance du chant indien, donnant une dimension spirituelle à sa quête chorégraphique : tendre vers l'infini les fils qui unissent danse et musique.

"J'aimerais découvrir une méthode qui me permette, si je le désire, de faire instantanément tomber la pluie. Nous ne connaissons toujours pas les véritables pouvoirs de la musique."

John Coltrane

Anne Teresa de Keersmaeker
Salva Sanchis / Rosas

Raga for the Rainy Season / A Love Supreme

"L'amour est l'ultime signification de tout ce qui nous entoure. Ce n'est pas un simple sentiment, c'est la vérité, la joie qui est à l'origine de toute création."

Rabindranàth Tagore,
poète indien

Le raga indien

Il est nécessaire, pour comprendre la musique indienne, d'avoir à l'esprit qu'en Inde, la musique a une origine divine. En effet, selon la mythologie indienne, c'est par la musique que Brahma a créé l'univers. Le musicien doit donc se trouver en état de complet abandon quand il joue d'un instrument afin de fusionner avec le principe fondamental de l'Univers, qui est le son musical.
Le raga est donc un principe musical qui n'a pas d'équivalent dans la musique occidentale.
Concept central de toute la musique indienne, le raga (terme sanskrit) signifie littéralement "passion", "couleur" et "attachement, "attirance" aussi.
Pour employer une image pas tout-à-fait fausse, on peut dire que le raga est à la musique indienne ce que le choral est à la musique de J.-S. Bach : un thème précis que l'on retrouve tout au long de l'exécution sous différentes formes ornementées.

On peut distinguer plusieurs étapes dans l'exécution d'un raga :
• L'Alap > Dans cette première partie, on assiste à l'élaboration lente du raga dont les caractéristiques modales sont exposées et développées. Elle s'exécute sans percussion. C'est une introduction lente et cruciale sur laquelle se reposera tout le reste.
• Jod > Ici est introduite une pulsation rythmique de base. Le rythme s'accélère progressivement. Les ornementations se font de plus en plus savantes.
• Jhala > C'est le mouvement final de l'élaboration du raga. Les mouvements rythmiques sont très rapides, aboutissant au climax final et à sa dissolution, en général brutale.

Bartok, Mozart, Steve Reich, Monteverdi, Joan Baez, Miles Davis et maintenant Coltrane et le raga indien : depuis plus de vingt ans, la poétique d'Anne Teresa de Keersmaeker fait de la musicalité un principe de corps, d'espace et, aujourd'hui, de spiritualité.

> Scène expérimentale. En 1992, avec *Erts*, plus de dix ans après *Fase*, sa première création, l'Europe découvre un autre aspect du travail d'Anne Teresa de Keersmaeker : l'extrême limpidité avec laquelle la chorégraphe flamande, fascinée par la structure, élabore des pièces d'autant plus complexes qu'elles sont composées sur des musiques très différentes, de Beethoven au Velvet Underground. Protéiforme, son œuvre a depuis exploré les voies du théâtre (elle met en scène une Trilogie Muller et collabore régulièrement pour ses créations avec le groupe Tg. Stan), de l'opéra (*Hanjo*, en 2004, a été programmé au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence) et de la vidéo (*Rosas danst Rosas*). Une recherche conduite avec une rigueur toujours identique s'exprimant au travers d'une "sensualité vertébrale" qui n'est pas sans rappeler qu'après Mudra (mythique école de Maurice Béjart à Bruxelles, haut lieu d'une danse très incarnée), c'est aux Etats-Unis (où règne alors l'ordre minimaliste) qu'elle s'est formée. Se forgeant un style indestructible où corps, musique et espace se (dés)unissent vers l'infini.

> Scène sentimentale. Un clivage, abstraction/incarnation (même si le texte est un composant essentiel de son travail, on ne peut pas vraiment parler de théâtralité, ou danse/théâtre) qui n'a jamais gêné Anne Teresa de Keersmaeker pour qui la danse est avant tout histoire de sentiment. *"Le corps qui danse est un corps exubérant, plein d'émotion"*, dit-elle. Une émotion à l'œuvre dans *Rain* (présenté en 2002 par le Festival) quand le corps se love à l'intérieur de la spirale musicale de Steve Reich. Une exubérance jamais aussi présente que dans *Mozart/Concert-Arias* (créé en 1992 et remonté spécialement pour Marseille et New York en 2004), où la chorégraphe élabore un discours amoureux empreint d'humour. Une danse qu'elle retrouve en solo pour la première fois depuis longtemps avec *Once* (initialement prévu en 2003, année de l'annulation), inspirée du militantisme sentimental de Joan Baez, prélude à ses deux dernières créations parmi lesquelles, *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme*.

> Scène spirituelle. Après des années de recherches chorégraphiques, et une plus grande part donnée à l'improvisation dans son travail, c'est vers l'Inde que la chorégraphe s'est donc tournée. Une Inde concrète, celle des ragas (forme musicale et poétique sophistiquée) chantés par Sulochana Brahaspati. Et une Inde synthétisée tout autant qu'idéalisée par le *Love Supreme* de Coltrane. Tous les deux chantent l'amour, la nature et le temps grâce à de solides structures rythmiques, traditionnelles et jazz. Des structures poussées jusqu'à leurs raffinements les plus extrêmes. Divins ? Selon la légende c'est d'un son que Brahmâ créa le cosmos, l'ordre de l'univers, la place de toute chose. Ce détour indien est-il alors pour Anne Teresa de Keersmaeker l'occasion de proposer un autre regard sur sa danse…

Anne Teresa de Keersmaeker
Salva Sanchis / Rosas

Raga for the Rainy Season / A Love Supreme

Salva Sanchis

Salva Sanchis est né à Manresa, près de Barcelone. Il suit des études de théâtre, se spécialise dans le théâtre de corps, la technique de pantomime, l'escrime, les acrobaties et l'Aikido. En 1995, il vient en Belgique pour y étudier à PARTS, où il reçoit le diplôme final parmi le premier groupe d'étudiants de l'école. Là, il crée plusieurs solos et pièces de groupe. Son projet de fin d'études *Less than a moment*, une chorégraphie pour 5 danseurs, est présenté en Europe. En 1998, il crée *Underline*. En 1999, il présente *Reckless Reckoning*, un duo en collaboration avec Florence Augendre. En 2000, il crée le solo *Gap*, une étude préliminaire pour *Itch & Fear*. À côté de son propre travail chorégraphique, Salva collabore régulièrement avec le chorégraphe Marc Vanrunxt et l'artiste visuel Elke Vandermeerschen. Les 2 dernières années, il enseigne des classes et des ateliers de technique à Utrecht, Bruxelles et Anvers. Ses spectacles les plus récents sont *Previous, Constant Relay* et T*he Gap*. Salva a intégré Rosas en tant qu'indépendant pour la création de *Bitches Brew / Tacoma Narrows* en 2003. *"On s'est retrouvé sur Bitches Brew,* dit Anne Teresa de Keersmaeker. *Nous partageons un amour du jazz, un véritable amour de la danse comme vrai langage aussi. Et puis, j'avais envie de développer un travail plus intensif sur l'improvisation dont Salva a une grande expérience. Il y a un vrai plaisir, pour une fois, à laisser les décisions à quelqu'un d'autre. (...) Une écriture très précise, de l'improvisation très cadrée et le tout, sur de belles musiques qui portent le mouvement."*

Anne Teresa de Keersmaeker et Rosas

Au début des années 80, Anne Teresa de Keersmaeker portait à la scène sa première représentation, *Asch*. Cette ancienne élève de MUDRA, l'école fondée par Maurice Béjart, allait donner une toute nouvelle orientation à la danse en Flandre. En 1981 elle s'installe à New York pour y étudier à la Tisch School of the Arts, où elle entre directement en contact avec la danse américaine post-moderne.

Sa création suivante, *Fase, four movements to the music of Steve Reich* (1982) fit aussitôt parler d'elle. La suite logique en fut la fondation, en 1983, de sa propre compagnie de danse, Rosas, avec *Rosas danst Rosas.* La relation particulière entre danse et musique va devenir une constante dans l'œuvre d'Anne Teresa de Keersmaeker.

Une série de représentations se succédèrent rapidement, se distinguant par une grande diversité : *Elena's Aria* en 1984, *Bartók/Aantekeningen* en 1986, la pièce de théâtre *Verkommenes Ufer/Medeamaterial/Landschaft mit Argonauten* en 1987 ainsi que *Mikrokosmos-Monument Selbstporträt mit Reich und Riley (und Chopin ist auch dabei)/In zart fliessender Bewegung-Quatuor Nr.4.*

Ottone, Ottone (1988) est sa première production chorégraphique pour un grand plateau. En 1990, De Keersmaeker compose *Stella* et *Achterland*.

Nous retrouvons ce lien entre danse et musique live dans *ERTS* (1992), où l'on relève aussi l'emploi de la vidéo.

A l'invitation du directeur Bernard Foccroulle, Rosas devient la compagnie de danse en résidence à la Monnaie, l'opéra national de Bruxelles. Dans ce nouveau contexte, Anne Teresa de Keersmaeker se fixe trois objectifs : intensifier encore la relation entre danse et musique, développer un répertoire et fonder une nouvelle école de danse en Belgique.

À la fin des années 80, l'œuvre d'Anne Teresa de Keersmaeker est entièrement reconnue tant en Belgique qu'à l'étranger. La production *Mozart Concert Aria's, un moto di gioia* (19992 - qui sera reprise et présentée au Festival de Marseille 2004 -, est créée au Festival d'Avignon. Peter Greenaway tourne *Rosa*, chorégraphie entièrement conçue pour l'écran. Le volet danse du Holland Festival de 1993 est entièrement consacré à De Keersmaeker avec notamment, la première de *Toccata*.

Kinok, une collaboration de Thierry De Mey et de l'ensemble Ictus, est créé en 1994 : c'est la préfiguration d'*Amor constante más allá de la muerte*. Cette chorégraphie révèle clairement l'évolution de la danse d'Anne Teresa. À partir d'un langage chorégraphique initialement taillé à la mesure de son propre corps, elle a évolué vers un langage étroitement lié à des interprètes déterminés. Avec le développement de la compagnie, le langage chorégraphique s'est progressivement épuré et ses mouvements se sont enracinés plus profondément dans le vocabulaire classique.

En 1995, De Keersmaeker crée *Verklärte Nacht*. L'année suivante, certains éléments de cette production seront développés dans *Woud, three movements to the music of Berg, Schönberg and Wagner*. 1995 est également l'année de la fondation, à l'initiative de Rosas et de La Monnaie, de P.A.R.T.S. Performing Arts Research and Training Studios, l'école de danse internationale qu'elle dirige.

En 1997, dans *Just Before*, Anne Teresa de Keersmaeker donne à nouveau libre cours à son amour pour la musique (Lindberg, Cage, Xenakis, Reich, Bartholomée,Thierry De Mey...) 1998 prolonge son parcours musical à deux égards : elle met en scène son premier opéra (*Le Château de Barbe-Bleue* de Bela Bartók). Dans *Drumming*, elle reprend la musique pour percussions de Steve Reich comme base d'une chorégraphie concentrée, énergique et rigoureuse. *Just Before* est le premier grand volet de cette recherche d'une conjonction du texte et de la danse, de la signification et du mouvement, du langage et du corps. Anne Teresa de Keersmaeker y est secondée par sa sœur, Jolente, membre du collectif théâtral STAN.

Trois autres volets suivent dans cette association de la danse avec le texte : 1999 *Quartett* et *I said I,* 2000 *In real time* (grand projet réunissant sur scène tous les danseurs de Rosas, les acteurs de STAN et les musiciens de jazz Aka Moon).

Suivent, en 2001, le retour vers la danse pure avec *Rain* et vers l'intimité avec *Small Hands (out of the lie of no)*. La saison 2001-2002 est celle des 20 ans de Rosas, dont 10 en Résidence au Théâtre Royal de la Monnaie. En 2002, seront créés pour tous les danseurs de la compagnie - *(but if a look should) April me* – ainsi que le 2e solo de sa carrière, *Once*. En 2003, suivent une deuxième mise en scène d'opéra (*I due Foscari* de G. Verdi) et la grande production "jazz" pour tout l'ensemble *Bitches Brew / Tacoma Narrows* – le premier spectacle où l'improvisation est présente sur scène...

Kassandra (2004) poursuit l'exploration du lien entre le texte et le mouvement dans une pièce de théâtre en coopération avec Jolente de Keersmaeker.

En 2005, également inspirée par la musique indienne, elle crée *Desh*, en prélude à *Raga for the Rainy Season / ALove Supreme*.

Jan Lauwers
Needcompany

La Chambre d'Isabella

danse théâtre • me 6 & je 7 juillet • parc Henri Fabre 22h

avec Viviane De Muynck, Anneke Bonnema,
Benoît Gob, Hans Petter Dahl,
Maarten Seghers, Julien Faure,
Louise Peterhoff, Tijen Lawton, Ludde Hagberg
texte Jan Lauwers excepté *Monologue du menteur*
écrit par Anneke Bonnema
musique Hans Petter Dahl, Maarten Seghers
paroles Jan Lauwers, Anneke Bonnema
danse Julien Faure, Ludde Hagberg,
Tijen Lawton, Louise Peterhoff
costumes Lemm&Barkey scénographie Jan Lauwers
éclairages Jan Lauwers, Krispijn Schuyesmans
concept son Dré Schneider sur-titrage Elke Janssens
directeur de production Luc Galle
technique de la Production Lieven De Meyere
stagiaires technique Jelle Moerman, Dorus Daneels
Introduction dramaturgique Erwin Jans
traduction française Monique Nagielkopf, Olivier Taymans
traduction anglaise Gregory Ball
conseillère langue française Anny Czupper
conseillère langue anglaise Marty Sparks
photographie Eveline Vanassche, Maarten Vanden Abeele
production Needcompany coproduction Festival d'Avignon
/ Théâtre de la Ville, Paris / Théâtre Garonne, Toulouse
/La Rose des Vents, Scène Nationale de Villeneuve
d'Ascq /Brooklyn Academy of Music,
New York /welt in basel theaterfestival.
avec la collaboration du Kaaitheater, Bruxelles
et de la Commission communautaire flamande
de la Région Bruxelles-Capitale.
Needcompany bénéficie de l'aide du Ministère
de la Communauté flamande
et de La Loterie Nationale.
création 2004 durée 2h

L'année dernière, sur la scène de la Vieille Charité, Jan Lauwers, auteur, plasticien et metteur en scène de la Needcompany, présentait *No comment*, quatre portraits de femmes cousus à même la personnalité de ses interprètes fétiches. Invité avec *La Chambre d'Isabella*, c'est une autre facette de sa fascination pour les femmes que l'artiste flamand livre au public du Festival à travers l'héroïne de cette saga d'une vie extraordinaire, majestueusement incarnée par Viviane De Muynck, sa muse. " Pendant féminin de personnages mythiques comme Marc Antoine de Shakespeare ", Isabella, 94 ans, aveugle, a traversé le siècle avec fracas. Sous le coup d'une expérience scientifique lui permettant de percevoir artificiellement des images, elle vit aujourd'hui dans une petite chambre parisienne, entourée d'une fabuleuse collection d'objets anciens hérités : masques jakas, couteau de diligence, vase de libation destiné à recueillir les larmes des pharaons… que Jan Lauwers a lui-même reçu à la mort de son père, médecin et anthropologue passionné. Un musée-refuge d'où elle s'échappe en racontant, tonitruante, ses extravagances passées, convoquant sur scène dans un flash-back cinématographique une galerie de sensations et de personnages disparus : Anna et Arthur, ses parents ; Alexander et Frank, deux de ses 74 amants ; deux femmes, les lobes gauche et droit de son cerveau. Ils entourent Isabella, dansent, chantent (dans un trafic de style qui dépasse le clivage traditionnel danse-théâtre) sur un plateau blanc comme l'hiver. Métaphore à peine masquée de la chambre-corps d'Isabella qui résiste joyeusement à la tempête d'une vie qu'elle doit reconstruire sur le souvenir d'un mensonge effacé : n'est-elle pas la fille d'un Prince du désert ? Epopée haute en couleurs comme peuvent l'être les romans d'expérience de l'écrivain Gabriel Garcia-Marquez, plongée vertigineuse dans le cheminement intime de la pensée à la manière de James Joyce dans *Ulysse*, *La Chambre d'Isabella* concentre violence, érotisme, mort, les moteurs du théâtre aussi visuel que charnel de Jan Lauwers, en abordant cette fois l'inaliénable force de vie propre à tout individu, résumée dans une chanson, au titre entêtant, qui ouvre et clôt le spectacle : "We just go on."

"Je considère la scène comme un espace mental dans lequel on peut réfléchir sur les choses. D'où le titre, aussi, *La Chambre d'Isabella*."

Jan Lauwers

En deux mots...

La formidable saga d'une époque racontée à travers le destin hors du commun d'Isabella, héroïne moderne, qui vit entourée d'une collection d'objets anciens. Un héritage en partage, aussi visuel que textuel, musical que chorégraphique.

Répertoire

La Chambre d'Isabella (création Festival d'Avignon 2004) • *No comment (*2003*)* • *Goldfish Game* (long métrage, 2002*)* • *Images of Affection* (2002) • *Ein Sturm (*2001*)* • *DeaDDogsDon'tDance/DjamesDjoyceDead (*2000*)* • *Needcompany's King Lear (*2000*)* • *Morning song, no beauty for me there, where human life is rare, part two (*1999*)* • *Caligula, no beauty for me there, where human life is rare, part one (*1997*)* • *Needcompany's Macbeth (*1996*)* • *Snakesong trilogy – Snakesong/Le Désir (*1996*)* • *Snakesong trilogy - Snakesong/Le Pouvoir (*1995*)* • *Snakesong trilogy – Snakesong/Le Voyeur (*1996*)* • *Orfeo* (opéra de Walter Hus - 1993) • *SHADE/schade (*1992*)* • *Antoine et Cléopâtre (*1992*)* • *Invictos (*1991*)* • *Jules César (*1990*)* • *Ça va (*1989*)* • *Need to know (*1987*)*

Jan Lauwers
Needcompany

La Chambre d'Isabella

A travers les notions de collection, d'héritage et de pillage, Jan Lauwers explore les plis de la mémoire, un élément du refuge de la nature humaine. Un texte épique où le chant est roi.

> Epopée. Omniprésente, contrairement à ses précédents opus, plus fragmentaires, la structure narrative très claire de *La Chambre d'Isabella*, n'en reste pas moins l'expression d'un discours brisé, celui de la reconstruction du fantasme d'un réel perdu. Et c'est avec une étonnante fluidité que l'on passe du texte à sa mise en mouvement, du récit au corps, dans une construction épique transformant la scène en "région d'intensité" où texte et corps, images et musiques, tissent ensemble le présent du monde.

> Le chant. Elaborées loin de l'autorité du texte, les pièces de Jan Lauwers se méfient de la langue. Pour lui, le langage, moyen de communication problématique lié au pouvoir et au désir, se heurte à ses propres limites. Un aspect présent dans *La Chambre d'Isabella*, mais apaisé : les personnages de la pièce ne font pas que raconter une histoire, ils la chantent. En convoquant la dimension rituelle du chant, l'être-monde du chœur par exemple, le metteur en scène cherche ainsi à établir un lien plus direct avec les spectateurs, réactivant la "valeur vocale" de la mémoire collective, ce moment où l'intime (la voix) amène l'immense (l'histoire). Ici la voix construit "une ritournelle de théâtre, chanson du désir d'où s'échappe la langue morte du bonheur."

Jan Lauwers
metteur en scène, plasticien, chorégraphe
& Needcompany

Jan Lauwers, né à Anvers, en 1957, homme de théâtre et plasticien, a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, il s'entoure d'un certain nombre d'artistes au sein de l'Epigonenensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigonentheater zlv, qui, en 6 productions, épate le paysage théâtral. Jan Lauwers s'inscrit ainsi dans le mouvement de renouveau radical du début des années 80 en Flandre, et perce sur la scène internationale. Epigonentheater zlv fait du théâtre concret, direct, très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants. L'impact de Lauwers au sein du collectif s'accroît et mène, en 1985, à la dissolution de l'Epigonentheater zlv et à la création de Needcompany, résolument internationale. Chaque spectacle est ainsi joué en plusieurs langues. Les premières productions Needcompany, *Need to Know* (1987) et *ça va* (1989) sont encore très visuelles, mais dans celles qui suivent, la ligne narrative et la notion de thème central gagnent en importance, même si la construction fragmentée est conservée. La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre et résulte en un langage théâtral propre, novateur à plus d'un titre, et qui interroge le théâtre et sa signification. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, "pensant", des comédiens, ainsi que le paradoxe entre jeu et non-jeu. Cette écriture spécifique se retrouve également dans les pièces de répertoire - toutes de Shakespeare - qu'il a créées. Après la mise en scène *d'Invictos* (1991), du monologue *SCHADE/Schade* (1992) et de l'opéra *Orfeo* (1993), il entame en 1994 la réalisation d'un vaste et singulier projet, *The Snakesong Trilogy*. Le pouvoir, le sexe et la mort sont les thèmes respectifs des trois parties de cette trilogie controversée, *Snakesong/Le Voyeur* (1994), *Snakesong/Le Pouvoir* (1995) et *Snakesong/Le Désir* (1996). En septembre 1997, Jan Lauwers était invité pour le volet théâtral de la Documenta X, l'événement phare en matière d'arts plastiques, organisé tous les 5 ans à Kassel, en Allemagne. Il y a créé *Caligula* d'après Camus, le premier volet du diptyque *No beauty for me there, where human life is rare.* En 1998, il a mis en scène la version adaptée de l'intégralité de la trilogie *Snakesong*, dans laquelle la musique, qui joue un rôle déterminant dans le spectacle, était exécutée *live*. Avec *Morning Song* (1999), le second volet du diptyque *No beauty…*, Jan Lauwers et Needcompany obtiennent un Obie Award à New York. Ala demande de William Forsythe, Jan Lauwers conçoit en mai 2000 le spectacle *DeaDDogsDon´tDance/DjamesDjoyceDeaD.* Une collaboration unique entre les comédiens de Needcompany et les danseurs du Ballet de Francfort. En mars 2001, il crée une adaptation impressionnante et radicale de *La Tempête* de Shakespeare.

Lauwers a également signé un certain nombre de projets cinéma et vidéo. En 2001, il a réalisé son premier long métrage, *Goldfish Game*. Il a également participé à l'exposition *Grimbergen* 2002 pour laquelle neuf artistes, dont Ann Veronica Janssens, ont créé des œuvres in situ.

Dans *La Chambre d'Isabella*, créé au Festival d'Avignon, le 9 juillet 2004, une collection de plusieurs milliers d'objets ethnologiques et archéologiques constitue le point de départ pour raconter l'histoire d'Isabella Morandi. La quête thématique de l'équilibre entre le pessimisme de la mort, de la violence, et de la guerre d'une part, et la distance, l'humour et la beauté de l'autre, mène en fin de compte à la légèreté et à l'ambiguïté de la vie. C'est à partir de la trame tissée par tous ces thèmes récurrents que Jan Lauwers poursuit sa recherche des limites du théâtre.

Viviane De Muynck

Elle étudie le théâtre au Conservatoire de Bruxelles, où elle fut l'élève de Jan Decorte. A partir de 1980, elle est membre du collectif Mannen van den Dam. En 1987, elle obtient le 'Théo d'Or' pour son interprétation de Martha dans *Who's afraid of Virginia Woolf ?*, dans une mise en scène de Sam Bogaerts, avec la compagnie De Witte Kraai. Elle joue ensuite avec Maatschappij Discordia..
Elle collabore avec plusieurs théâtres aux Pays-Bas : le Toneelgroep Amsterdam, le Nationaal Toneel de La Haye ainsi que le Kaaitheater ou le Wooster Group.
Elle travaille aussi avec des musiciens, notamment pour La *Trahison Orale* (oratorio de Murizio Kagel) avec le Schönberg Ensemble, *Ode to Napoleon Bonaparte* (Arnold Schönberg) avec Zeitklang et le Spectra Ensemble, *Lohengrin* (Schiarrino) avec Neue Musik Berlin. Elle travaille avec Erik Sleichim et le Bl!ndman Saxophone Quartet dans *Men in Tribulation* (création en mai 2004).
Viviane De Muynck apparaît régulièrement dans des films et téléfilms. Elle a notamment joué dans *Vinaya*, un film de Peter van Kraaij et Josse De Pauw, ainsi que dans *De avonden*, dans une mise en scène de R. Van den Berg, d'après le livre homonyme de Gerard Reve. Deux de ses grands rôles au cinéma furent *Vincent et Théo* (Robert Altman) et *The Crossing* (Nora Hoppe).
Viviane De Muynck est très sollicitée à l'étranger en tant qu'enseignante dans des formations et ateliers de théâtre. En outre, elle s'est lancée dans la mise en scène en Allemagne. Au Deutsches Schauspielhaus à Hambourg, elle a créé en 2000 *Die Vagina Monologe*, une coproduction avec Needcompany, et *As I Lay Dying* (2003), adaptation de William Faulkner. Depuis l'opéra *Orfeo*, elle joue régulièrement avec Needcompany dans les productions de Jan Lauwers. Ces dernières années, elle a joué dans *The Snakesong Trilogy, Macbeth* (1996), *Caligula* (1997), *Morning Song* (1999), *DeaDDogsDon´tDance/DjamesDjoyceDeaD* (2000) – dont elle a écrit le texte avec Jan Lauwers -, *Goldfish Game* (2002) et *No Comment* (2003).
En 2004 également, elle est en tournée avec *Relazione Pubblica*, une chorégraphie de Caterina et Carlotta Sagna, en parrallèle avec la création de *La Chambre d'Isabella.*

Ludde Hagberg

Suédois, Ludde Hagberg étudie la danse à l'Ecole suédoise de Ballet. Il travaille pendant plusieurs années avec le Royal Swedish Ballet (91/95), puis avec Carte Blanche (95/99) en Norvège. Devenu freelance, il danse dans différents projets de Jens Östberg dans *Billy's dream* (1999), *Playhouse* (2000), *The Musical* (2000). Il travaille avec Zero Visibility Corp (*Confession time*, 2001), et compose la musique de *Swing for a lifetime* (2001) de Louise Peterhoff et Lisa Östberg. Pendant ce temps, il s'intéresse de plus en plus au théâtre. Il sera ensuite 'performer' dans *Andromaque* (2002), un spectacle de Mats Ek, et dans *Seven Imperatives* (2003), de Ingun Björnsgard. Pour *Blind me* (2003), de K. Kvarnström co., il danse et il compose la musique. *La Chambre d'Isabella* est la première production pour laquelle il travaille avec Jan Lauwers et Needcompany. Il remplace Kosi Hidama dans *(AND)* de Grace Ellen Barkey.

Anneke Bonnema

Hollandaise, Anneke Bonnema fréquente l'école de théâtre d'Amsterdam de 1982 à 1986. Elle réalise plusieurs spectacles et écrit un grand nombre de textes pour le théâtre. Depuis 1995, elle travaille avec Hans Petter Dahl au sein de la troupe de performance L & O Amsterdam et ils créent ensemble plusieurs spectacles. Pour ces projets, ils collaborent avec des gens issus de disciplines différentes, comme Liza May Post (plasticienne), Oyvind Berg (écrivain), Tom Jansen (comédien), des danseurs improvisateurs, dont David Zambrano, Laurie Booth, Eva Maria Keller, Michael Schumacher, et d'autres. En 1997, ils réalisent *Good Good Very Good.* Ils créent un spectacle en duo, qui donne naissance à *Nieuw Werk* et *Shoes and Bags* (2003). Le point de départ de *Shoes and Bags* est l'ouverture de la Maison Dahl Bonnema, une maison de mode, d'art et de concept virtuelle.
Needcompany's King Lear (2000) est la première production d'Anneke Bonnema avec Jan Lauwers. Depuis lors, on a également pu la voir dans *Images of Affection* (2002) et *Goldfish Game* (2002). Dans *No Comment*, elle remplace Carlotta Sagna. Elle a déjà écrit plusieurs textes, dont un texte pour Needlapb et *le Monologue du menteur* pour *La chambre d'Isabella* (2004).

Hans Petter Dahl

Entre 1987 et 1995, Hans Petter Dahl a fait partie de la compagnie norvégienne Bak-Truppen. En 1995, il monte avec Anneke Bonnema la troupe de performance L& O Amsterdam. Ensemble, ils créent plusieurs spectacles, dont le 'love-show' *Tantra & Western*, la série *Sing-Dance* # 1 à 3, avec notamment le happening méditatif *Made in Heaven – Sing-Dance* #2 – et la performance multidisciplinaire *Post coïtum omne animal triste est*, avec chaque soir l'improvisation d'un danseur différent. Pour ces projets, ils collaborent avec des gens issus de disciplines différentes. En 1997, ils réalisent *Good Good Very Good* et créent en duo, un spectacle qui donne naissance à *Nieuw Werk et Shoes and Bags* (2003).
C'est à l'occasion de *Needcompany's King Lear* (2000) qu'il travaille pour la première fois avec Jan Lauwers. Depuis lors, on a également pu le voir dans *Images of Affection* et *Goldfish Game*. Dans *No Comment*, il est l'un des six compositeurs. Il compose également des musiques pour Needlab.

Grace Ellen Barkey
Needcompany

Chunking

danse théâtre création • co-production Festival de Marseille • sam 9 juillet • parc Henri Fabre 22h

concept/chorégraphie Grace Ellen Barkey
décor, costumes et poupées Lot Lemm
créé et dansé par Julien Faure, Benoît Gob, Tijen Lawton, Louise Peterhoff, Maarten Seghers
musique Maarten Seghers, Sonic Youth
assistante mise en scène Elke Janssens
directeur de production Luc Galle
lumière Lieven De Meyere
technique Krispijn Schuyesmans
production Needcompany coproduction PACTZollverein (Essen), Festival de Marseille
avec la collaboration de la Commission communautaire flamande de la Région Bruxelles-Capitale.
Needcompany bénéficie de l'aide du Ministère de la Communauté flamande et de La Loterie Nationale.
création 2005 durée 1h30

En deux mots...

Grace Ellen Barkey met en scène les interprètes de la Needcompany dans une création qui mêle avec sensualité danse, théâtre et musique. Son but ? Évoquer l'amnésie sur laquelle le sentiment amoureux se reconstruit toujours plus fort.

Fondée en 1986, la Needcompany est un collectif ouvert à tous les trafics de style. Un véritable vivier qui fait de la transdisciplinarité le fil rouge de ses spectacles, à l'image de celui signé aujourd'hui par Grace Ellen Barkey, *Buveuse de thé* explosive de *No comment* présenté l'année dernière par Jan Lauwers.
Espace de réflexion sur les arts, la Needcompany, soudée autour de Jan Lauwers, rassemble des artistes,venus d'horizons multiples, qui ne s'interdisent jamais d'explorer la scène et ses territoires intimes avec leurs propres sensibilités.
Ainsi de Grace Ellen Barkey, comédienne et danseuse, qui, régulièrement, quitte le plateau pour la mise en scène. Après s'être penchée sur trois opéras de Béla Bartók et avoir adapté les contes dont s'inspire Puccini dans *Turandot*, son nouveau spectacle, *Chunking*, évoque un monde peuplé d'êtres fantastiques.
Un univers à la fois surréaliste et doté d'une touche existentielle, dans lequel la sensualité,la bizarrerie et la frivolité se croisent. Chunking: une ville en Chine, mais aussi en psychologie: Chunks, «fragments», informations divisées en tronçons afin de mieux les stocker dans la mémoire.
Grace Ellen reprend ici son thème favori et cette formidable capacité d'amnésie à partir de laquelle le sentiment amoureux se reconstruit toujours plus haut.
Chunking est un cirque voluptueux rempli d'humour où règnent une généreuse liberté qui nous permet d'entrer dans des espaces imaginaires, une légèreté absurde qui dépasse la pensée rationelle, au delà du rêve.
"Le non-dit est" comme le dit Grace Ellen, *"ce qui n'est pas dévoilé et s'exprime dans le mystique mais également dans l'absurde."*

"Chunking" n'hésite pas entre le théâtre et la danse qui constitue plus de 20 minutes de la pièce. Elle utilise le fragment comme moteur d'une dramaturgie pluridisciplinaire. Elément essentiel des pratiques artistiques de la modernité et constitutif de la scène actuelle, le fragment parasite les genres.

> La disparition des genres. Parce qu'il lutte contre "le monstre de la totalité" (Roland Barthes) en remettant en cause les questions d'unité, d'homogénéité et d'harmonie, le fragment, " poussière d'or du signifiant ", porte atteinte à l'exigence classique de l'œuvre fondée sur la perfection, la cohérence et l'achèvement. Il lutte contre le déterminisme au sens où aucun fragment n'est dicté par ce qui le précède, pas plus qu'il annonce ce qui va suivre. Le fragment, comme le contenu fragmental, est imprévisible. Il revendique un discours polymorphe, opérant un décadrement des genres. Et s'il est susceptible d'embrasser plusieurs genres, ce n'est pas le mélange que vise le fragment, mais l'abolition des frontières. Subversif, réfractaire au classement, le fragment est devenu un espace frontalier qui rend inopérantes, les distinctions génériques traditionnelles. La loi du genre se déplace vers une esthétique qui ouvre la voie aux débordements, et aux contaminations réciproques. *"Il y a toujours du genre et des genres ",* écrivait Jacques Derrida, *"pourtant cette participation n'est jamais une appartenance ".*

Chunking

“Entré dans des contrées insoupçonnées, je vis ce que jamais des yeux n’avaient vu. Rien de plus enivrant : le rire et la raison, l’horreur et la lumière pénétrables… J’en éprouvai un sentiment de triomphe : peut-être illégitime, prématuré ? … Je m’éveillai devant une énigme nouvelle, et celle-là, je le sus aussitôt, insoluble...”

Georges Bataille, *L’Expérience intérieure*

Là où le théâtre et la danse entrent en confrontation avec le côté performatif des arts plastiques, commence le monde suggestif de *Chunking*. Un monde peuplé d’êtres fantastiques, où les images et les impressions ne cessent de vous frôler la rétine. Images d’êtres animaux, presque amorphes, de saltimbanques, de petits bonshommes rigolos et d’étranges personnages, d’êtres sensuels et lascifs qui vous titillent les sens, d’autres dimensions où l’on plonge dans la couleur et la forme. Un monde dans lequel la sensualité, la bizarrerie et la frivolité se croisent, où apparaissent des histoires, mais où l’histoire n’est qu’une facette d’un univers merveilleux. Un monde surréaliste, avec une touche existentielle. Surréaliste par son jeu avec l’imagination, avec la spontanéité et avec l’absurde, par son caractère rebelle envers un rationalisme inhibiteur. Existentiel, par les considérations sur des notions comme l’individualité, la solitude, la liberté et l’éphémère.

“Chunking”, une ville en Chine. Mais aussi, “*chunking”* : "Lorsqu’on veut stocker des informations dans la mémoire de manière intelligente, on divise ces informations en tronçons, également appelés chunks, et en psychologie, ce processus est parfois appelé chunking. " (Grace Ellen Barkey, paraphrase basée sur *Memories are Made of This, The Biological Building Blocks of Memory* de Rusiko Bourtchouladze). Ce processus est appliqué à plusieurs niveaux dans ce spectacle. Des panneaux colorés dominent la scène, ils définissent l’environnement architectural tout en se déplaçant. Ils jouent de la mémoire, ils manipulent, ils dirigent, ils orientent le public, mais ils désorientent également à cause de leur présence saturée. *Chunking* joue de différentes dimensions de l’imagination : références au rêve. *Chunking* titille les sens et les émotions. La couleur et le mouvement vous emmènent dans un monde/univers sensuel. *Chunking* est un cirque voluptueux, rempli d’humour, où règne une légèreté absurde, qui dépasse la pensée rationnelle.

“En art, ce qui est important ce n’est pas les matériaux mais ce que l’on veut dire."

Nikolaï Maslov

Grace Ellen Barkey

Née à Surabaya, en Indonesie, elle étudie la danse expressive et moderne à la Theaterschool d’Amsterdam, puis travaille ensuite comme comédienne et danseuse.
Avant de rejoindre la Needcompany en 1986 et de devenir la chorégraphe attitrée de la troupe, elle signe la chorégraphie de diverses productions entre 1987 et 1993 : *Need to know, ça va, Julius Caesar, Invictos, Antonius und Cleopatra* et *Orfeo.*
Elle a également joué dans plusieurs de ces spectacles, ainsi que dans *The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Voyeur* (1994), *Caligula* (1997), *Needcompany’s King Lear* (2000), *Images of Affection* (2001) et *No Comment* (2003). Elle fait également partie de la distribution de *Goldfish Game* (2002), le premier film long métrage de Jan Lauwers & Needcompany. Pour *La chambre d’Isabella* (2004), elle signe, avec Lot Lemm, les costumes du spectacle.
Depuis 1992, avec ses propres mises en scène, sa carrière prend une tournure internationale.
Le Theater Am Turm, à Francfort, a coproduit ses premiers spectacles *One* (1992), *Don Quijote* (1993) et *Tres* (1995). Elle crée ensuite *Stories (Histoires/Verhalen)* (1996), *Rood Red Rouge* (1998) et *Few Things* (2000), trois productions Needcompany.
Few Things est reçu de façon très enthousiaste, tant en Belgique qu’à l’étranger. Avec *(AND)* en 2002, la chorégraphe franchit, avec une irrésistible adresse, toutes les limites entre théâtre, danse et musique.
En 2005, Grace Ellen Barkey crée *Chunking*.

Ils sont dans
les deux productions
de la Needcompany...

... > Julien Faure

Né en France, il suit une formation artistique à l'INSAS à Bruxelles. Puis, il collabore avec Pierre Droulers à la création *Multum in Parvo*, ainsi qu'avec différents chorégraphes dont Karin Vyncke, Julie Bougard, Jean-François Duroure et Cie Osmosie. En 2001, il réalise sa propre chorégraphie *Stamata #1-Et si demain voit le jour*. Il travaille pour la 1ère fois avec Needcompany dans *(AND)* de Grace Ellen Barkey. Il remplace Timothy Couchman dans *Images of Affection*. On peut également le voir dans *La chambre d'Isabella*. *Chunking* est sa 2e production en collaboration avec Grace Ellen Barkey & Needcompany.

... > Maarten Seghers

Il étudie la mise en scène théâtrale au RITS, à Bruxelles. Parallèlement, il crée des œuvres personnelles (théâtre et compositions). En 2001, il réalise, avec la troupe théâtrale Daemmerung, la pièce *Angel Butcher.*
Sa collaboration avec Needcompany commence avec *Images of Affection*. Pour *No Comment,* il signe la musique. Il est à la fois comédien, danseur et musicien dans le spectacle (*AND*) de Grace Ellen Barkey. Enfin, Maarten compose la musique pour *Unauthorized portrait* (2003), un film de Nico Leunen sur Jan Lauwers.

... > Louise Peterhoff

Née en Suède, elle suit une formation de danse à l'Ecole suédoise de Ballet. De 1997 à 1998, elle danse pour le Royal Swedish Ballet, aussi bien sur des chorégraphies contemporaines que classiques. Puis, elle travaille avec divers metteurs en scène et chorégraphes comme Jens Östberg, Irene Hultman, Philippe Blanchard et Fabrice Lambert. Elle a déjà plusieurs productions à son actif, telles que *Swing for a lifetime* (2001), un duo avec Lisa Östberg, et *Flingor* (2002), un film de danse réalisé avec Per Sacklen et Lisa Östberg. En 2003, elle a participé à la création *Je suis Sang*, de Jan Fabre et *Troubleyn*. *La chambre d'Isabella* était la première production pour laquelle elle a travaillé avec Jan Lauwers. *Chunking* est sa première collaboration avec Grace Ellen Barkey & Needcompany.

... > Benoit Gob

Il étudie la peinture à l'académie des Beaux-Arts de Liège, avant de poursuivre ses études à l'INSAS à Bruxelles. En 1998, il a rejoint la compagnie Ultima Vez de Wim Vandekeybus, et danse dans différentes productions comme *The day of heaven and hell, In spite of wishing and wanting* et *Inasmuch as life is borrowed.*
(AND) de Grace Ellen Barkey est sa première collaboration avec Needcompany. Dans *Images of Affection*, il a remplacé Dick Crane. On peut aussi le voir dans *La chambre d'Isabella*. *Chunking* est sa 2e production en collaboration avec Grace Ellen Barkey & Needcompany.

... > Tijen Lawton

Née à Vienne de père britannique et de mère turque, elle a grandi en Autriche, en Italie, en Turquie et en Grande-Bretagne. ALondres, elle suit une formation de danse et de musique, entre 1984 et 1988 à The Arts Educational School, et entre 1988 et 1991 à la London Contemporary Dance School.
En 1989, elle suit pendant un an un programme d'échange avec la prestigieuse Juilliard School à New York.
En 1991, elle est parmi les fondateurs de Foco Loco, une compagnie qui se consacre à la recherche et au développement de la danse dans tous les domaines. En 1992, elle rejoint Emma Carlson & dancers, et elle part en tournée en Grande-Bretagne et en Allemagne avec le spectacle *Inner Corner.*
En 1996, elle vient à Bruxelles pour travailler sur plusieurs créations de Pierre Droulers : *Les Beaux jours, Lilas et Multum in Parvo.*
Pendant ce temps, elle signe également ses premières chorégraphies : *Les petites formes* (1997)*, Qui comprend Je n'ai jamais parlé, Les Beaux Jours* et *Plus fort que leurs voix aiguës* (1998).
Sa collaboration avec Jan Lauwers commence avec sa participation en tant que comédienne/danseuse à la reprise de *Caligula* (1997) et à *Morning Song* (1999). Depuis lors, elle est une valeur sûre des productions de Needcompany. Elle a notamment participé à *Needcompany's King Lear, Images of Affection, Goldfish Game, No Comment* et *La chambre d'Isabella*. Elle apparaît également dans *Few Things, (AND)* et *Chunking* de Grace Ellen Barkey & Needcompany.

Israel Galván avec Miguel Poveda
Diego Carrasco, Diego Amador

Arena

flamenco • lu 11 & ma 12 juillet • parc Henri Fabre 22h

Arena
cie Israel Galván
direction du projet Máquina P.H.
direction chorégraphique Israel Galvan
direction artistique Pedro G. Romero
mise en scène Balbina Parra
équipe artistique guitare Alfredo Lagos chant José Anillo
palmas Bobote
et Electrico cornemuses
du Gastor Mercedes Bernal
collaborations spéciales
chant Diego Carrasco, Miguel Poveda, Enrique Morente
(chants en vidéo)
piano jondo Diego Amador
Groupe de Percussions de la Oja
(Orquesta Joven de Andalucía),
Fanfare Los Sones, Cornemuses du Gastor
équipe technique
lumière Ada Bonadei
son Félix Vázquez
costumes & accessoires
José Barea, Mangas Verdes
production et réalisation des vidéos
A Negro Producciones
tournage Enrique Morente Uve Dos Videoproducción
postproduction vidéo Digit & Suit
production Cie Israel Galván,
A Negro Producciones - Cisco Casado
diffusion internationale exclusive
Carole Fierz-Catherine Serdimet, polimniA
création 2004
durée 95 minutes

Depuis 1998, année de *Mira* !, sa première création, Israel Galván est considéré comme le grand rénovateur de la danse flamenca. Après *La Metamorfosis*, plongée dans l'univers de Kafka, présentée en 2001 sur la scène de la Vieille Charité, le jeune danseur-chorégraphe retrouve le Festival de Marseille avec *Arena*. Une pièce fascinante composée de six soli comme autant de "chorégraphies pour taureaux". Un thème classique du flamenco qui sonne comme un défi supplémentaire pour cet avant-gardiste, créateur de mouvements inhabituels, dont on imagine le soin qu'il va prendre à élargir le domaine de la danse, tout autant que celui de la tauromachie, en dissolvant la dialectique taurine-antitaurine comme il percute la tradition chorégraphique. C'est d'un geste de la main sec et précis, pieds nus, pantalon coupé au-dessous du genou, qu'Israel Galván attaque son premier solo, *Bailador* (nom du taureau qui tua Joselito El Gallo en 1920). Puis le talon s'anime et avec lui le corps entier vient à la vie dans une économie de mouvement qui lui est propre. Une image qui n'est pas sans réveiller le souvenir de Nijinski-le-faune avec qui il partage la même fascination tellurique pour la mort, la valeur, le danger, la douceur et la couleur. Autant de thèmes qui traversent les cinq autres tableaux de la pièce : *Granaido*, référence au taureau qui ôta la vie à Ignacio Sanchez Mejias en 1934 ; *Pocapena*, qui tua Manuel Granero en 1922 ; *Burlero*, consacré à l'espace de l'arène ; *Playero*, dédié au silence et à la respiration et *Cantinero*, chant du cygne interprété sur un paso-doble. Entouré, comme dans une tragédie antique, de chanteurs - Miguel Poveda, Diego Amador, Diego Carrasco - et de musiciens - l'Orchestre des Jeunes d'Andalousie, le Quadro Flamenco, La Fanfare Los Sones, c'est en danseur qu'Israel Galván descend dans l'arène et ses cercles concentriques. Là, droit au centre du plateau sur lequel sont projetées les images saisissantes d'un Enrique Morente émergeant d'un public fiévreux et chantant la ferveur populaire, le chorégraphe ne cherche pas à illustrer le combat du torero, ni la fête de la mort du taureau à laquelle viennent assister les aficionados : il observe le fonctionnement des assauts que se livrent l'homme et l'animal afin d'en tirer une substance nouvelle pour son art. En se situant directement au niveau de l'action tauromachique, en s'intéressant aux proportions, à la géométrie, la temporalité, au nombre, Israel Galván préfère ainsi transformer la scène en " un tableau noir où se résolvent les problèmes mathématiques, les trajectoires physiques, les calculs chimiques de la vie et de la mort." Le tableau de la ferveur et de la fièvre de sa danse.

En deux mots...

Grand rénovateur du flamenco, Israel Galván, accompagné au chant par Miguel Poveda et Diego Carrasco, descend seul dans l'arène de la danse pour livrer un nouveau combat poétique...

"Je ne m'efforce pas de chercher à tout prix, quand je me sens bien en dansant c'est quand je suis au-dessus du risque. Si je m'aventure dans quelque chose de nouveau ou d'innovant, c'est toujours en partant des racines."
Israel Galván

Israel Galván avec Miguel Poveda
Diego Carrasco, Diego Amador

Diego Carrasco,
cantaor (chanteur)

Né en 1964, Diego Carrasco est l'orfèvre en rythme de Jerez de la Frontera, compositeur, guitariste, chanteur... Il étudie la guitare flamenca à Jerez avec le maître Rafael del Aguila et se consacre à l'accompagnement de grands chanteurs locaux comme Fernando Terremoto ou Sernita de Jerez, avant de se produire dans les cabarets et festivals aux côtés de grandes figures comme Alejandra Vega et Antonio Gades. Il collabore par la suite avec Manolo Sanlucar dans l'album *Tauromagia* et avec Camaron dans *Soy Gitano*. C'est en 1984 que Diego Carrasco se tourne vers une carrière de chanteur avec ses propres compositions : il enregistre *Cantes y Sueños* et *Toma ke Toma* mais c'est avec *A tiempo* (1991) et *Voz de referencia* (1993), avec Moraito Chico, Tino di Geraldo et Raimundo Amador, qu'il se fait véritablement reconnaître.
Diego Carrasco est une figure du Quartier de Santiago à Jerez (quartier gitan). *Cantaor* surréaliste et festif, infatigable et contagieux, il peut tout mettre en rythme. Partant d'une simple comptine, d'une chanson des rues, d'airs traditionnels, il compose des chants pleins de fraîcheur et de spontanéité. Son art de l'insinuation musicale et sa maestria désinvolte dans l'interprétation des différents styles de chant sont remarquables, dans les bulerias, en particulier.
En 2000, après sept ans de silence, Diego Carrasco publie un nouvel album *Inquilino del Mundo*, avec ses comparses musiciens Moraito, Diego de Morao Carlos Benavent, Tino di Geraldo et le regretté Manolo Soler.
Son nouveau spectacle *ADN Jerez*, créé avec le compositeur et guitariste Moraito et de nombreux artistes de Jerez a été joué en France, au festival d'art flamenco de Mont de Marsan en 2004. La même année, dans le cadre de la Bienal de Arte Flamenco de Séville, Diego Carrasco a présenté *El Mago, grandes ilusiones flamencas* mis en scène par Belen Candil.

Israel Galván,
bailaor (danseur)

Israel Galván de los Reyes (né à Séville 1973), apprend la danse dès l'enfance avec son père, le danseur José Galván. En 1994, il intègre la Compañía Andaluza de Danza dirigée par Mario Maya, commence alors pour lui une trajectoire peu commune qui en peu de temps se matérialise par l'obtention des trois prix les plus importants de la danse flamenca.* En 1998, lors de la X[e] Bienal de Flamenco de Séville, la conception de son spectacle *Mira ! Los Zapatos Rojos* sous la direction artistique de Pedro G. Romero, fait l'effet d'une révolution dans le monde du flamenco. La critique spécialisée reconnaît unanimement le "génie" de Galván. En 1999, le Ballet National d'Espagne l'invite à chorégraphier une farrucca pour leur création *Oripando*.
Lors de la XI[e] Bienal de Flamenco de Séville, en 2000, Israel Galván présente sa deuxième création *La Metamorfosis*, à partir de l'œuvre éponyme de Kafka. Ce spectacle confirme une fois de plus sa force créatrice et sa capacité à innover. Il marque résolument un avant et un après dans la danse flamenca. C'est au Festival de Marseille qu'on découvrira pour la première fois cette œuvre en France.
En 2001, Israel Galván reçoit le prix Premio Flamenco Hoy du meilleur danseur flamenco attribué par l'ensemble de la presse spécialisée.
La même année, il se présente à Séville comme danseur du Gerardo Nuñez Trio, son apport surprend une fois de plus par son caractère novateur. Le Trio est programmé dans tous les grands festivals de jazz et de flamenco. Ce sera en 2002, lors de la XII[e] Bienal de Séville, avec des thèmes expressément composés par Gerardo Nuñez, que ce travail se transforme en une nouvelle création personnelle, *Galvanica*. De 2002 à 2004, de nombreuses tournées l'emmènent à travers le monde…
Israel Galván tourne également avec de plus petites formes conçues par lui, telles que *Las Palabras y Las Cosas* avec le chanteur Miguel Poveda, et *Hermanos* en compagnie de sa sœur, la danseuse Pastora Galván. Il collabore également avec la compagnie de la danseuse et chorégraphe Sol Pico, dans le spectacle *Paella Mixta*.
En 2004, lors de la XIIIème Bienal, Israel Galván présente *Arena*. Cette création vient de lui valoir le Prix Giraldillo du meilleur danseur de la Bienal de Flamenco de Séville ainsi que le Prix Flamenco Hoy du meilleur danseur de l'année 2004.
Actuellement, il travaille sur *La Edad de Oro (L'Age d'Or)* : création pour une voix, celle de Terremoto Hijo, une guitare, celle d'Alfredo Lagos et un danseur, lui-même. On découvrira cette nouvelle pièce en Espagne, au printemps 2005.
Créateur d'une gestuelle parfaitement originale, Israel Galván dépouille la danse flamenca des affectations et des faux-semblants accumulés sous la pression des modes et du goût du public, depuis que cet art, initialement réservé aux initiés, a fait son apparition sur scène au milieu du siècle dernier. Sa danse redéploie la figure libre et la ligne singulière, l'ellipse.
Elle est toute de retenue, sensible, intuitive, puissamment concentrée sur l'enjeu et la vérité du moment, nourrie d'un dialogue attentif et éclatant avec la musique, les silences, les suspensions. Israel Galván travaille avant tout sur l'état intérieur du danseur en scène, sur sa capacité à risquer. La qualité de sa liberté ne vaut qu'au prix d'une parfaite maîtrise de la culture flamenca et de ses bases traditionnelles.

* Le Prix Vicente Escudero du Concurso Nacional de Arte Flamenco de Córdoba en 1995, le Prix El Desplante du Festival Internacional del Cante de las Minas de La Unión en1996, et le Prix du Concurso de Jóvenes Interpretes de la IXème Bienal de Flamenco de Séville en 1996.

Israel Galván avec Miguel Poveda
Diego Carrasco, Diego Amador

Arena

Diego Amador, " El Churri", piano jondo

Auteur, compositeur, chanteur, songs-writer, multi-instrumentiste, Diego Amador, né en 1973, est le petit frère de Raimundo et Raphael Amador, les fondateurs du célèbre groupe de flamenco-pop-rock Pata Negra.
Diego commence sa carrière très jeune en jouant avec ses frères, puis avec La Susi, Remedios Amaya, et Joaquin Grilo. Il intègre par la suite le sextet de Tomatito avec lequel il se produit encore régulièrement, collabore à un niveau international avec des maestros tels que Larry Coryell, Salines de Luis, Birelli Lagrène et Jerry González.
Mais sa véritable carrière se fait en solitaire, quand il conçoit, en pur autodidacte, de faire sonner son piano comme une guitare flamenca moderne, par voies de *rasguedaos*, de *cortes*, d'effets rythmiques et harmoniques gitans.
Sa force créatrice, son magnétisme sur l'instrument sont amplement reflétés dans son premier album en solo, *El Aire de lo puro* (2001).
Dans son deuxième album, *Piano Jondo*, (2003) en plus du piano où il démontre une maîtrise magistrale, Diego Amador joue également de la guitare, de la mandoline, et chante.
Arena est sa première collaboration avec Israel Galván.

Miguel Poveda, cantaor (chanteur)

Artiste innovant, mais respectueux de la tradition, Miguel Poveda s'est affirmé comme l'une des valeurs indiscutables du flamenco actuel. Ses facultés musicales, la qualité de sa voix, son interprétation singulière, et sa connaissance approfondie des différents styles de chant, inhabituelle chez un artiste de son âge, ont fait de lui un chanteur complet et un interprète de premier plan.
Miguel Poveda n'est ni andalou, ni gitan et aucun antécédent artistique n'est à relever dans sa famille. Le *Cantaor* à la carrière fulgurante est né en 1973 à Badalona, près de Barcelone. Il a vingt ans quand on lui attribue quatre prix prestigieux, dont celui de la Lampara Minera. Puis, il enregistre son premier album *Viento del Este* et ne cesse d'enchaîner les festivals nationaux et internationaux.
En 2000, le Festival de Marseille l'accueille pour *Cante Flamenco*, en compagnie de Carmen Linares. La même année, il est nominé aux Grammys latinos pour son second disque *Suena Flamenco*, sorti en 1998, et qu'il a présenté dans toute l'Europe. Son expressivité est unanimement saluée par la critique : Miguel Poveda *"a atteint une maîtrise du chant profond que la plupart des autres artistes de flamenco mettent une vie entière à obtenir"*, écrit El País.
En 2001, il enregistre *Zaguan*, une perle du flamenco contemporain.
Puis il présente ses *Poemas del exilio*, poèmes de Raphael Alberti qu'Eric Palomar a mis en musique. Le Prix Ciutat de Barcelona 2003 récompense cette nouvelle expérience. Puis, il interprète l'un des personnages-poètes de *A cuatro voces*, le nouveau spectacle d'Eva La Yerbabuena.
Choisi par la Fondation AUTOR, il participe au Festival Cervantino de Mexico, un des rendez-vous culturels les plus importants de la scène hispano-américaine.
Miguel Poveda a collaboré à plusieurs créations d'Israel Galván, notamment à la pièce *Las Palabras y las Cosas*.

**Débordant d'au-delà des sources culturelles qui les relient, flamenco et tauromachie développent une véritable esthétique du corps, de l'espace et du rythme.
Une danse tauromachique qui rappelle le lien vulnérable qui unit l'homme à la nature.**

> L'espace. Homme ondulatoire, sensible et vulnérable aux flux des sensations qui émanent de l'arène, le torero élabore comme un danseur une forme d'action-réaction qui l'oblige à être dans un temps et un espace unique. La corrida informe donc une géographie de l'imaginaire (espace invisible de la trajectoire des corps sous l'effet d'une interaction des forces qui s'affrontent) qui se surajoute à celui de l'arène comme la chorégraphie se superpose à l'espace de la scène. Ainsi, on peut dire d'une corrida qu'elle est une véritable " danse tauromachique " où à chaque instant, à travers le langage des corps en friction, un espace se crée, toujours différent, exprimant la valse macabre qui se joue entre rêve et réalité.

> Le rythme. Cette valse est rythmée par ce que les aficionados appellent " le temple ", ce moment si particulier qui survient quand le taureau, sans briser son élan, harmonise ses déplacements sur ceux de l'homme, comme dans un pas de deux. Ce temple, ce rythme, est un critère esthétique fondamental du flamenco comme de la tauromachie. Celui à travers lequel s'exprime le duende, état suspendu pendant lequel le danseur embrasse l'humain et le divin en explorant la croisée des chemins du temps, entre passé et futur. Un moment que Rudolf Laban, chorégraphe et inventeur de la danse contemporaine au début du XXe siècle, nomme " la région du silence " : " Il y a un temple dans lequel toute la joie, le chagrin, le danger, la lutte et la rédemption du danseur sont rassemblés. (…) un temple qui toujours change, se balance et construit des danses qui sont des prières en mouvements ", écrit-t-il.

Israel Galván avec Miguel Poveda
Diego Carrasco, Diego Amador

Fanfare " Los Sones "

La Fanfare "Los Sones" (*les sons*) est née il y a 9 ans de la volonté de renouer avec les vieilles traditions oubliées de la terre de Séville, en les reliant à notre époque. La Fanfare aborde ainsi une grande variété de thèmes, allant du style des fanfares des Balkans aux fameuses *charangas* andalouses, qui depuis toujours animent les fêtes populaires.

Tous les membres de la Fanfare enseignent l'instrument sur lequel ils jouent, et sont issus des groupes de musique les plus connus de la région comme le groupe du maestro Tejera (nom de la "Plaza de Toros de la Maestranza"), le groupe de Carmen de Salteras et celui de la Oliva, du même village. Los Sones travaille aujourd'hui sur de nombreux projets tels que *Meta*, avec l'espoir de voir le groupe s'affirmer sur la scène internationale.

Cuadro Flamenco
et
Gaita del gastor (cornemuse)

A la présence traditionnelle du cuadro flamenco, petite formation musicale incluant le chant, la guitare et la percussion (frappe des mains et *cajon*) jouant *por alegria,* s'ajoute ici la présence insolite de la Gaita del Gastor. Cette sorte de cornemuse provient du village d'El Gastor, niché dans la sierra de Ronda, province de Cadix. C'est traditionnellement le jour de Noël et celui du Corpus Christi que l'on joue de cet instrument. Ce n'est pas à cause de sa forme (il n'a pas de sac) qu'on l'a assimilé aux cornemuses, mais de son timbre si comparable. Probablement apportée par des pasteurs qui parcouraient la Péninsule ibérique, la *gaita* est d'origine méditérannéenne. La tradition s'est perdue et il ne reste que trois zones où les sons d'une cornemuse similaire résonnent encore aujourd'hui : les provinces de Cadix, de Madrid et le Pays Basque.

L'instrument est classé dans le groupe des clarinettes. Il est réalisé en corne d'animal (chèvre, vache) pour le corps principal (caisse de résonance), en bois de noyer ou de figuier pour la partie rectangulaire creusée en cylindre à l'intérieur, et son embout, la *pita*, qui détermine le timbre et la hauteur, est en roseau.

(José Anillo, cante Alfredo Lagos, toque • Bobote & El Electrico, palmas • Isaac Vigueras, percussion y Mercedes Bernal, gaita del gastor)

Le Groupe de percussions de l'OJA

Le Groupe de percussion de l'Orquesta Joven de Andalucia s'est formé en 2001, à l'initiative du Ministère de la Culture andalou, afin d'offrir un complément de formation musicale à de jeunes musiciens désireux de développer une carrière professionnelle.

Il constitue une nouvelle génération de percussionistes andalous formés ensemble tout au long de leur cursus. Parallèlement à l'étude de la percussion d'orchestre, les membres du Groupe ont développé une intense pratique de la musique de chambre sous les auspices du directeur de l'OJA, Michael Thomas, avec des professeurs de percussions tels que Nick Woud (Concertgebouw de Ámsterdam), Iñaki Martín (Real Orquesta Sinfonica de Sevilla), Arturo Serra (Filarmónica de Málaga), Carolina Pérez Alcaraz (Orquesta de Córdoba), et plus récemment Gilles Midoux qui dirige actuellement le Groupe.

De nombreuses oeuvres du répertoire de chambre du XXe siècle pour percussions ont été travaillées, notamment celles de Bartok, John Cage, Steve Reich, Carlos Chávez ou Tom Gauger mais aussi des oeuvres de jazz. Le Groupe s'est particulièrement fait remarquer en janvier dernier au Théâtre Cánovas de Málaga pour son interprétation de l'oeuvre d'Eckhard Kopetzki, *Le chant du serpent.*

Depuis peu, les quatre membres du Grupo de Percusión de la OJA ont décidé de développer leurs activités en tant que groupe indépendant et préparent une saison de concerts. Tous sont également membres de fanfares comptant parmi les plus prestigieuses d'Andalousie, la Banda de las Cigarreras, la Banda de Nuestra Señora del Sol, ou la Banda de Música Isleña et participent aux évènements traditionnels et religieux propres à la culture andalouse.

(Direction Gilles Midoux percussionnistes Eugenio Garcia Navarro, Carlos Cansino Pérez, Francisco José Torrejon Gonzalez, Eugenio García • Le Groupe joue " Acte Préalable " (1978) de Francisco Guerrero, pour Granaino, la pièce chorégraphique n° 2.)

Arena > 6 tableaux…

Bailador > Nom du taureau qui tua Joselito El Gallo en 1920.

Granaino > Le taureau qui ôta la vie à Ignacio Sanchez Mejias en 1934.

Pocapena > Le taureau qui tua Manuel Granero en 1922

Burlero > L'espace de la plaza de toros : l'arène et ses cercles.

Playero > Ce taureau immobile au milieu de l'arène me dit que je devrais suivre son exemple.

Cantinero > Comme dit la rumba *"là où se trouve le danger, le salut y va aussi".*

Frédéric Flamand / Dominique Perrault
Ballet National de Marseille

La Cité Radieuse

danse création mondiale • co-production Festival de Marseille • ve 15 & sa 16 juillet • Théâtre de La Criée 21h

Frédéric Flamand
Dominique Perrault
Ballet National de Marseille
concept artistique Frédéric Flamand
chorégraphie Frédéric Flamand
et les danseurs du Ballet National de Marseille
concept scénographie Dominique Perrault Architect
production Ballet National de Marseille coproduction Festival de Marseille (F), Fondazione Teatro Due - Parma (I) en co-réalisation avec le Théâtre National de Marseille - la Criée (F) partenaires La Facolta di Design e Arti - Universita IUAV di Venezia (I)
Le Ballet National de Marseille reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Marseille et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
création mondiale Festival de Marseille 2005

Récemment nommé à la tête du Ballet National de Marseille, Frédéric Flamand retrouve le public marseillais avec sa toute première création phocéenne *La Cité Radieuse*. Après *Metapolis* (2000) et *Silent Collisions* (2003), ce nouvel opus consacré à la ville s'inscrit dans une recherche chorégraphique unique en son genre : explorer les rapports qui lient danse et architecture, une problématique initiée avec le spectacle *Moving Target*, présenté par le Festival, à l'Opéra de Marseille en 199.
Après le Français Jean Nouvel, les New-yorkais Elisabeth Diller et Ricardo Scofidio et l'Irako-britannique Zaha Hadid, c'est à Dominique Perrault, architecte de la Bibliothèque Nationale de France et du Théâtre Marinsky 2 à Saint Petersbourg, qu'il confie le soin de faire danser l'espace.
L'architecte utilise ici les mailles métalliques qui font l'originalité de son travail, pour un dispositif d'écrans mobiles manipulés par les danseurs et susceptible de chorégraphier un jeu d'apparitions et disparitions. Un système de caméras/projecteurs filmant *live* permet de démultiplier les points de vue sur le spectacle et de faire éclater le cadre traditionnel de la représentation.
Flamand et Perrault partent du rêve moderne de Le Corbusier - créer un nouveau type de villes radieuses et synonymes de bien être général (dont la pierre angulaire serait "la maison du Fada" comme la nomment les Marseillais). Ils interrogent la " ville-monde " où prolifèrent les non-lieux, espaces d'anonymat selon l'anthropologue Marc Augé, devenus aujourd'hui une composante essentielle de toute existence sociale : centres commerciaux, aéroports, gares de transit, transports publics…
Frédéric Flamand et Dominique Perrault évoquent sans détour cette Cité Radieuse globale où "le corps humain est soumis à des flux incessants d'énergie, d'images, plongé dans les ramifications infinies des réseaux", où les repères identitaires changent en même temps que l'organisation de l'espace.

En deux mots...

Dans cette première création pour le Ballet National de Marseille, Frédéric Flamand et l'architecte Dominique Perrault interrogent la ville contemporaine en pleine mutation, dans les rapports qu'elle entretient avec ses habitants.

"La danse, descendue de sa tour d'ivoire et en prise directe avec les phénomènes de société."

Frédéric Flamand

Frédéric Flamand / Dominique Perrault
Ballet National de Marseille

La Cité Radieuse

La Cité Radieuse
> Démarche

Poursuivant son projet à long terme [Danse et Architecture], Frédéric Flamand s'est associé pour la production de *La Cité Radieuse* à l'architecte français Dominique Perrault.
Cette nouvelle création clôture ainsi une trilogie sur la ville, après *Metapolis*, réalisé en collaboration avec Zaha Hadid, et *Silent Collisions* avec Thom Mayne.
Un laboratoire Danse et Architecture organisé pendant un mois à Parme, à l'initiative de la section Art et Design de l'Université d'Architecture de Venise (I.U.A.V.) et de la Fondazione Teatro Due de Parme fera se rencontrer les danseurs du Ballet National de Marseille et de jeunes architectes et étudiants de la faculté de l'I.U.A.V.
Le résultat de ce laboratoire, première étape du spectacle *La Cité Radieuse*, vient d'être présenté dans le cadre du Festival de Parme les 11 et 12 mai au Teatro Due - Parme, avant la création mondiale du spectacle dans le cadre du 10e Festival de Marseille.

La Cité Radieuse confronte deux visions anthropologiques de la modernité architecturale.

> La Cité Radieuse. Premier élément d'une série jamais généralisée, elle avait pour but de résoudre les conflits sociaux par une intervention sur l'organisation des espaces urbains dans l'espoir de créer des villes d'un type nouveau, proches de la nature. A cet effet, en 1947, Le Corbusier invente une unité de mesure, le "*Modulor*", gamme de dimensions harmoniques issue de l'échelle humaine applicable universellement à l'architecture.

> Les non-lieux. Marc Augé, ethnologue du quotidien qui réfléchit sur la nature du lien entre *l'être* et *l'habiter*, se penche sur les "non-lieux", espaces d'anonymat qui accueillent chaque jour des individus plus nombreux, permettant la circulation accélérée des biens et des personnes : voies rapides, gares, mais aussi voitures, avions, supermarchés, hôtels… Espace avec lequel l'utilisateur entretient une relation contractuelle, le non-lieu devient alors l'exemple même de l'identité contemporaine déterminée par l'organisation de l'espace.

Les lieux du corps > Trois questions à Frédéric Flamand

Bâtiment public, entrepôt, parc, rue ou théâtre : quotidiennement le corps est confronté à toutes sortes de lieux. Parce qu'elle met en jeu la relation de l'homme (l'habitant, le danseur) à son environnement, l'architecture est depuis toujours au cœur de la danse contemporaine.

Faites-vous une différence entre un lieu et un théâtre ?
Selon l'anthropologue Marc Augé, les espaces qui n'ont pas de fonction symbolique, où les gens se croisent sans jamais se rencontrer, sont des non-lieux. Dans la mesure où il est l'occasion d'un échange symbolique entre un auteur, un créateur et son public, le théâtre est donc un lieu. Mais il a un caractère spécifique : il est le lieu d'une représentation. Maintenant, quant à savoir si la représentation a tendance à envahir toutes formes de lieux, c'est l'objet d'un autre débat…

Le corps révèle-t-il des pratiques qu'un architecte n'a pas imaginées ?
Toujours ! Les occupants d'un lieu développent des habitudes qui leur permettent de le réinvestir, de le subvertir, pour répondre à des besoins spécifiques. Quand un architecte prévoit un dispositif scénique pour l'un de mes spectacles, il ne peut entrevoir comment le danseur va réagir à la série d'obstacles qu'il met en scène. C'est ce qui est particulièrement intéressant : observer comment un corps entre en symbiose avec ou en réaction par rapport à un environnement qui représente pour lui une certaine contrainte. Et c'est peut-être dans la prise en compte, dans la maîtrise de cette contrainte que peut s'affirmer une forme de liberté du danseur.

Quelle a été la plus surprenante rencontre corps et espace que vous ayez provoquée ?
Chaque rencontre entre corps et espace a été pour moi une surprise, mais une surprise qui a été longtemps travaillée et préparée.

Frédéric Flamand / Dominique Perrault
Ballet National de Marseille

La Cité Radieuse

Frédéric Flamand
> les nouveaux axes du Ballet National de Marseille

"Ouvrir. C'est le verbe qui résume le mieux la proposition artistique pour la nouvelle aventure dans laquelle nous nous sommes engagés.
Volonté d'ouverture d'esprit en dépassant le clivage traditionnellement installé entre danse classique et danse contemporaine et en articulant la création selon trois axes : le premier classique qui reprendra des œuvres du répertoire innovantes à leur époque, le second qui fera appel à des reprises ou des créations de chorégraphes invités, le troisième qui sera matérialisé par le développement de mon propre travail avec en perspective le souci de faire dialoguer différentes techniques de danse.
Trois axes donc, mais une seule démarche alimentée par le souci de privilégier le décloisonnement.
La danse, certes, mais impliquée dans un système de métissage à travers les rapports qu'elle a pu entretenir et qu'elle entretiendra toujours avec l'architecture, les arts plastiques, les arts visuels."

Frédéric Flamand

Dès le départ, l'itinéraire de Frédéric Flamand est inscrit sous le triple signe de la rencontre, du dialogue et d'une certaine utopie teintée de réalisme.
Il fonde en 1973 le groupe Plan K où il interroge le statut et la représentation du corps humain en intégrant au spectacle vivant les arts plastiques et techniques de l'audiovisuel, jetant ainsi les bases de la démarche interdisciplinaire qui alimente son travail jusqu'à ce jour. Frédéric Flamand ouvre à Bruxelles en 1979 un centre multi-arts où il accueille des artistes issus de différentes disciplines tels Bob Wilson, Pierre Droulers, Marie Chouinard ou Eurythmics…
C'est en 1987, à la Documenta de Kassel où il présente *If Pyramids Were Square* (réalisé en collaboration avec le plasticien Marin Kasimir) que Frédéric Flamand rencontre Fabrizio Plessi. Il développera avec lui, une trilogie : *La Chute d'Icare* (1989), *Titanic* (1992) et *Ex Machina* (1994). En 1991, Frédéric Flamand est nommé directeur artistique du Ballet Royal de Wallonie, qu'il rebaptise Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française de Belgique.
C'est à partir de cette nomination qu'il intensifiera dans son travail l'intégration de la technique classique de danse et des techniques contemporaines, convaincu qu'il est plus fécond de les faire dialoguer que de les opposer.
Avec Charleroi/Danses, Frédéric Flamand assure à la fois son travail de création, de coproduction avec différentes compagnies de Belgique, ainsi qu'un programme de formation à l'intention des danseurs professionnels et l'organisation de biennales internationales de danse (1994 *Corps et Machines*, 1996 *Vitesse et Mémoire*, 1998 *Gender*).
En 1996, Frédéric Flamand entame sa réflexion sur les rapports de la danse et de l'architecture, tous deux arts de la structuration de l'espace. Pour le spectacle *Moving Target*, il choisit de travailler avec les architectes new-yorkais Elisabeth Diller et Ricardo Scofidio en s'inspirant de Vaslav Nijinski.
Suivront les créations des spectacles E.J.M. 1 et E.J.M. 2 (à partir des travaux de Edward James Muybridge et Etienne Jules Marey, en collaboration avec Elisabeth Diller et Ricardo Scofidio).
En 2000, Frédéric Flamand crée *Metapolis* avec l'architecte irako-britannique Zaha Hadid (lauréate en 2004 du Pritzker Price, équivalent pour l'architecture du Prix Nobel). La même année, il rencontre Jean Nouvel, à l'occasion d'une commande qui lui est faite pour l'Exposition Universelle de Hanovre. Le spectacle qui résultera de leur collaboration, *The Future of Work* sera vu par plus de 600.000 personnes. Cette réalisation s'inscrit parfaitement dans le souci de Frédéric Flamand de gagner à l'art de la danse les publics les plus larges possibles. C'est cette même attitude qui l'a amené à donner des représentations de son travail dans des lieux inhabituels : un train de laminoir, une piscine, l'Arsenal à Venise pour ne retenir que quelques exemples...
En 2001, il crée le double spectacle *Body/Work* et *Body/Work/Leisure*. Une prolongation de la collaboration avec l'architecte Jean Nouvel.
L'intérêt de Frédéric Flamand pour le dialogue entre danse et autres disciplines artistiques incite la Biennale de Venise à lui confier la direction artistique du Premier Festival International de Danse Contemporaine de la Biennale de Venise en 2003. Il inaugurera le festival avec la création de *Silent Collisions*, réalisé avec l'architecte californien Thom Mayne.
En septembre 2004, il est nommé conjointement par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Marseille et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Directeur Général du Ballet National de Marseille et de son École Nationale Supérieure de Danse.
Il est Officier de l'Ordre des Arts et Lettres de la République Française.

Roland Simounet (1927-1996)
> architecte de l'Ecole Nationale de Danse

Né à Alger comme Albert Camus, Roland Simounet partageait avec l'auteur de *l'Etranger,* le même humanisme anticolonialiste. C'est dès la première étape de sa carrière qui se déroulera en Algérie jusqu'à l'indépendance en 1962 qu'il met en place une écriture urbaine et architecturale alliant tradition et modernité. Avec une rigueur tant esthétique qu'éthique .
Le rapport à le Corbusier est important. Il respecte et continue l'enseignement du Maître en y ajoutant des forces nouvelles, sa familiarité avec une architecture traditionnelle, le vernaculaire maghrébin et en réussissant dans tous ses projets, l'unification harmonieuse de l'architecture et de l'urbanisme.
Si Roland Simounet a beaucoup construit en Algérie durant la décennie 52/62 qui a connu le séisme de Orleansville, il a réalisé de nombreux projets en France, à Madagascar, en Egypte et au Vénézuela. L'Ecole Supérieure de Danse de Marseille inaugurée en 1992, figure parmi ses dernières réalisations avec la rénovation de l'Hôtel Salé/Musée Picasso à Paris.
Architecte de l'essentiel , attentif selon sa formule à *"ne rien détruire avant d'être sûr de proposer mieux"*, il sera malgré sa discrétion et sa modestie un repère majeur pour quelques uns des meilleurs jeunes architectes des années 80 , en rupture avec les décennies 60/70.

André Jollivet, Président de l'Ordre des Architectes PACA
> A propos de la carrière de Roland Simounet

" En premier lieu, la modestie. Quel que soit le bâtiment que Simounet a construit, il ne se met jamais en concurrence avec l'environnement. Il l'épouse, il l'intègre, il se fait petit devant les choses. En même temps, cela ne l'empêche pas d'être d'une pertinence acérée. A chaque fois, il apporte des réponses précises au cas précis auquel il est confronté. Même s'il a participé au mouvement "moderne", il a su tracer sa propre route avec rigueur. En fin de compte, avec une architecture simple, les matériaux locaux, des formes épurées, Simounet nous montre que l'architecture, bien au-delà du style ou de l'écriture, c'est tout simplement comment répondre pertinemment à la question posée. Il le fait connaître. Il est un des architectes importants du XXe siècle, qui ne sont pas toujours ceux qu'on croit. "

La cité radieuse ou l'esprit "Corbu"

Conçue comme un laboratoire architectural et un modèle d'organisation sociale, La Cité Radieuse de Le Corbusier continue plus de 50 ans après son inauguration à Marseille de susciter les passions, preuve que le temps n'a pas banalisé le chef d'oeuvre de l'architecte visionnaire.
L'esthétique de cette cathédrale de béton brut de 50 000 tonnes montée sur 17 portiques, connue à Marseille comme la "cité du fada", divise toujours les passants. Mais la majorité de ses 1 500 habitants est intarissable sur le plaisir de vivre dans ses appartements.
En 1945, Marseille mutilée par les bombardements manque de 34.000 logements. Sollicité par l'Etat pour y construire "une unité d'habitations" , Le Corbusier, de son vrai nom Charles Edouard Jeanneret (1887-1965), saisit cette occasion pour mettre en pratique ses principes d'une architecture moderne.
Peintre, sculpteur et architecte, Le Corbusier pense que l'architecture influence le comportement des individus, au point d'être considéré par ses détracteurs comme le promoteur d'un système "concentrationnaire".
En 1934, il développe l'idée d'une " ville radieuse" divisée en "unités d'habitations séparées" où se reconstituerait la vie sociale grâce à des services communs.
Inaugurée en octobre 1952 après 5 ans de travaux, la Cité Radieuse, bâtie sans permis de construire, car expérimentale, présente une multitude d'innovations qui déchaînent les passions entre inconditionnels et détracteurs du "maître".
Inspiré des paquebots transatlantiques chers à l'architecte, l'immeuble se présente comme un "village vertical" (neuf étages, 56 mètres de haut, 337 appartements) intégrant commerces, hôtel, équipements collectifs (école maternelle, gymnase) et lieux de rencontres (toit terrasse).
Cinq cités radieuses ont été réalisées sur les mêmes plans en France et à l'étranger (Marseille, Rézé, Briey, Firminy, Berlin).
Le Corbusier y met en application son système de mesure, le "Modulor", basé sur le nombre d'or et les suites de Fibonacci.

Diego Amador en concert
Parle avec elle, film de Pedro Almodóvar

Ciné-concert Espagne / Soirée Arte

création française • dim 17 juillet • Théâtre de la Sucrière 21h

Diego Amador en concert
piano jondo et voix Diego Amador
cajon (percussion) Luis Amador
contrebasse Miguel Vargas
durée 75 minutes

Parle avec elle (Hable con ella)
2002 • Espagne • 1h52
version originale sous-titrée Français
film de Pedro Almodóvar
scénario Pedro Almodóvar
musique Alberto Iglésias
montage José Salcedo
avec Javier Cámara, Darío Grandinetti,
Rosario Flores, Leonor Watling, Geraldine Chaplin…

En deux mots… Benjamin d'une lignée de musiciens gitans, Diego Amador fait sonner son piano comme une guitare flamenca. Un concert suivi de l'un des derniers films d'Almodóvar où plusieurs destins se croisent, au-delà de la vie et de la mort.

Diego Amador en concert.

Diego Amador, que l'on peut voir aux côtés d'Israel Galván dans *Arena* (un autre spectacle du Festival), est le benjamin d'une lignée de musiciens gitans. Guitariste, c'est à *Las tres mil Viviendas*, quartier de la périphérie de Séville, qu'il fait ses premières armes, sans jamais apprendre la musique, ni la composition. Fortement influencé par la tradition, notamment par Camaron, comme ceux de sa génération (il est né en 1973), Amador n'est pourtant pas imperméable au rock. Et c'est d'ailleurs grâce au style flamenco-pop de son premier groupe, Pata Negra, qu'il s'est fait connaître avant de changer de voie. Car c'est au piano, en chantant ses propres compositions, qu'il se produit aujourd'hui en solo. Et s'il n'oublie pas de faire vibrer flamenco son nouvel instrument de prédilection, c'est en virtuose qui sait conserver cet esprit de liberté, typique de la jeune génération. Une liberté qu'il est allé trouver dans d'autres traditions musicales, comme le jazz dont sont imprégnées ses toutes nouvelles créations parlant d'amour, d'amitiés latines ou de souffrances, et qu'il interprète sur scène en compagnie du percussionniste Luis Amador, son neveu, et du contrebassiste Miguel Vargas. Ce qui lui permet de faire sonner électrique la plus classique des séguedilles tout en reprenant à son compte un twist de… Paco de Lucia.

Parle avec elle, le film

Ce quatorzième de film Pedro Almodóvar, fer de lance de la *Movida* madrilène, est aussi le plus mélancolique.
C'est donc à contre-courant de ses savoureuses exubérances qu'il aborde ses thèmes favoris : la femme, l'amour, la mort. Tombées dans le coma, Alicia et Lydia se retrouvent à l'hôpital, permettant aux hommes qui les veillent de devenir amis. Benigno, infirmier, croit au réveil, de la première, une jeune danseuse. Marco, journaliste, plus carthésien, agit comme si la seconde, envoûtante torera, était déjà morte. Deux couples, deux façons d'aimer et une lumineuse méditation sur la vie quand elle est confrontée à sa finitude.
Une métaphore qui marque aussi la façon de filmer les paysages, arides et austères, comme un personnage omnipotent, celui de la peau d'un monde où les blessures passées laissent des cicatrices profondes dont on se demande si elles s'effaceront un jour. Bouleversant.

La musique dans les films d´Almodóvar

On peut souligner le rôle que joue la musique chez le cinéaste espagnol. D'abord par le biais des thèmes écrits par Alberto Iglesias, compositeur attitré d'Almodóvar depuis *La Fleur de mon secret* : de film en film, sa musique semble prendre une place de plus en plus prépondérante, au point que de l'aveu d' Almodóvar lui-même, *"elle constitue le plafond et le plancher des personnages"*.
Ensuite grâce à l'intervention de deux artistes a priori extérieurs à l'univers d' Almodóvar, mais qui s'intègrent ici de la plus belle des manières : Pina Bausch et Caetano Veloso. On retrouve la chorégraphe allemande au début et à la fin du film : la première fois, son spectacle montre deux hommes qui tentent d'amortir la chute de deux femmes ; la seconde, plusieurs couples dansent enlacés. Ces deux extraits de spectacle, qui encadrent le récit, nous donnent à leur façon la clé de l'histoire - du drame jusqu'à la naissance d'un couple. Quant à Caetano Veloso, on le retrouve chantant vers la moitié du film, à la faveur d'un souvenir douloureux de Marco : la chanson qu'il interprète, *Cucurrucucu Paloma* ne dévoile pas l'histoire, mais donne le ton du film : triste, intimiste et néanmoins chaleureux. On a souvent loué le talent de coloriste du cinéaste espagnol. Accordons lui désormais celui d'un grand "metteur en sons"...

Diego Amador en concert
Parle avec elle, film de Pedro Almodóvar

Ciné-concert Espagne / Soirée Arte

Luis Amador, percussionniste

Luis Amador est né à Séville en 1982. Dès l'âge de 10 ans, il joue du *cajon* dans les concerts du groupe Pata Negra, aux côtés de son père Rafael Amador, et de son oncle, Diego Amador. Percussionniste ouvert à divers genres musicaux, il multiplie les collaborations avec des figures du jazz et du jazz/flamenco telles que Chick Corea, Carlos Benavent, Jorge Pardo, Tino Di Geraldo, Diego Carrasco, et partage la scène avec de jeunes figures de la guitare flamenca, Diego del Morao, Ramón Amador Hijo, José Acedo, et du chant, Juan José Amador Hijo, Antonio Zúñiga. Il fait également partie de plusieurs formations de jazz basées à Séville, a notamment collaboré avec la pianiste Mirian Mendez, dans sa recherche de la dimension flamenca de Bach.
Il a participé à l'enregistrement du CD de Diego Amador, *Piano Jondo.*

Miguel Vargas, contrebasse

Miguel Vargas naît à Séville en 1962. Son amour du flamenco lui vient de son père, un travaillleur "aficionado" ayant grandi dans le quartier le plus flamenco de Séville, Triana. Très jeune, il s'adonne à la guitare puis choisit de passer à la contrebasse quand il a vingt ans. Il est alors introduit dans les milieux du jazz où très vite il devient un musicien incontournable. Il est engagé par les meilleures formations (Abdú Salim, ACME Jazz Quartet, Magoo Jazz o Sevijazz,…) Il travaille actuellement avec Pandemonium Trio et le Duo Arte y Jazz. Ce n'est qu'à l'approche de la trentaine qu'il commence à unir ses deux passions, le jazz et le flamenco. Il commence par remplacer Javier Colina dans la tournée de Bebo Valdès et Diego El Cigala. Il collabore avec Pedro Ricardo Miño dans son spectacle *Piano con duende* et avec le danseur Joaquín Grilo *en De noche: como quién espera el alba.* Il apporte également son talent de compositeur à de nouveaux projets flamencos, l'un en collaboration avec Carlos Heredia, l'autre avec José Antonio Carrillo et quelques musiciens brésiliens.
Depuis 8 ans, il collabore avec Diego Amador : Il a également participé à l'enregistrement de *Piano Jondo.*

Diego Amador, " El Churri", piano jondo

Auteur, compositeur, chanteur, *song-writer*, multi-instrumentiste, Diego Amador, né en 1973, est le petit frère de Raimundo et Raphael Amador, les fondateurs du célèbre groupe de flamenco-pop-rock Pata Negra. Tous trois ont grandi à Las Tres Mil Viviendas, un quartier H.L.M. de la périphérie de Séville où la plupart des gitans de Triana, (centre de Séville), ont été déplacés. Tous trois ont baigné dans le flamenco de Paco de Lucia et de Camaron et dans le rock anglo-saxon et espagnol qui, dès les années 60, utilisait le flamenco de manière presque anecdotique. Dès l'adolescence Diego, Rafael et Raimundo jouaient aussi bien de la guitare électrique que de la guitare sèche, de la batterie que de l'orgue....
Diego commence sa carrière très jeune en jouant avec ses frères, puis avec La Susi, Remedios Amaya, et Joaquin Grilo. Il intègre par la suite le sextet de Tomatito avec lequel il se produit encore régulièrement, collabore à un niveau international avec des maestros tels que Larry Coryell, Salines de Luis, Birelli Lagrène et Jerry González. Mais sa véritable carrière se fait en solitaire, quand il conçoit, en pur autodidacte, de faire sonner son piano comme une guitare flamenca moderne, par voie d'effets rythmiques et harmoniques....
Sa force créatrice, son magnétisme sur l'instrument sont amplement reflétés dans son premier album en solo, *El Aire de lo puro* (2001).
Dans son deuxième album, *Piano Jondo*, (2003) en plus du piano où il démontre une maîtrise magistrale, Diego Amador joue également de la guitare, de la mandoline, et chante. Et quand on lui demande si le piano peut être un instrument flamenco, il répond que ce qui fait le piano flamenco vient de la qualité de celui qui joue, et non de l'instrument. On lui a unanimement reconnu cette qualité lors de son concert *Piano Jondo* , dans le cadre de la Bienal de Arte flamenco en lui attribuant le Prix Giraldillo du meilleur interprète de piano flamenco en 2004.
Diego Amador, El Churri est aussi l'un des acteurs principaux de *Poligono Sur*, un documentaire-fiction de Dominique Abel (2004) sur la vitalité musicale qui règne à las Tres Mil Viviendas. *Arena*, présenté également cette année, dans le cadre du Festival de Marseille, est sa première collaboration avec Israel Galván.

Pedro Almodóvar
> Réalisateur, acteur, compositeur, producteur, scénariste espagnol

Après une petite enfance à Calzada de Calatrava (Espagne), il déménage en Estrémadure où il y étudie chez les Pères Salésiens et chez les Franciscains. Déjà, il se rend très régulièrement au cinéma.
A 16 ans, il part pour Madrid seul, sans argent. Il veut y apprendre le cinéma mais l'Ecole officielle du cinéma vient de fermer sur ordre de Franco. Après plusieurs petits boulots, il décroche un emploi de bureau à la Compagnie nationale de téléphone où il reste 12 ans. Parallèlement, il écrit des scénarios, tourne, de 1974 à 1979, des films en Super 8, joue au théâtre avec la troupe "Los Goliardos" et participe à un groupe punk-rock parodique "Almodovar y McNamara".
Avec l'arrivée de la démocratie en Espagne, il sort *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*. Alors que le mouvement culturel *la Movida* se développe, il tourne *Le Labyrinthe des passions* et *Matador* qui révèlent Antonio Banderas. Baroque, adepte du kitsch et de la parodie, le cinéaste se fait un nom au-delà des frontières espagnoles avec *Femmes au bord de la crise de nerfs.* Il s'attache à des acteurs dont Victoria Abril, héroïne de *Kika, Attache-moi !* ou encore *Talons aiguilles.*
Avec *Tout sur ma mère*, il rafle un nombre impressionnant de prix (Mise en scène à Cannes, Oscar et César du Meilleur film étranger, Golden Globe, 7 Goyas). Trois ans après, le même sort lui est réservé avec *Parle avec elle*, et mieux encore : Oscar du Meilleur scénario, cinq prix EFA, deux BAFTA, le Nastro d'Argento, le César et beaucoup d'autres prix partout dans le monde... sauf en Espagne. Il revient derrière la caméra en 2004 avec *La Mauvaise éducation*, présenté en ouverture du Festival de Cannes.

Mad Sheer Khan en concert
Fish and Chips, film de Damien O'Donnell

Ciné-concert Inde-Pakistan / Soirée Arte

lun 18 juillet • Théâtre de la Sucrière 21h

Mad Sheer Khan en concert
chant, dilruba Mad Sheer Khan
harmonium, tampura ,
station électronique Celia
batterie, choeurs Sergio Leon Ruffin
tabla Anand Kumar
durée 90 minutes

Fish and Chips (East is East)
1999 • Grande Bretagne • 1h36
version originale sous-titrée Français
film de Damien O'Donnell
scénario Ayub Khan-Din
musique Deborah Mollison
décors Tom Conroy
montage Michael Parker
image Brian Tufano
avec Om Puri, Linda Bassett, Jordan Routlege, Archie Panjabi, Emil Marwa, Chris Bisson, Jimi Mistry, Raji James, Ian Aspinall, Lesley Carol, Gary Damer, John Bardon, Emma Rydal, Ruth Jones, Kriss Dosanjh, Ben Keaton, Kaleem Janjua…
Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs / Festival de Cannes 99 • Prix Spécial du Jury / Festival de l'Alpes d'Huez 2000

En deux mots...

Avec la complicité de musiciens indiens, Mad Sheer Khan nous fait redécouvrir l'esprit de Jimi Hendrix version electro-world. Et le réalisateur britannique, Damien O'Donnell, s'amuse de la collusion du sari et de la minijupe, dans un portrait doux amer d'une famille anglo-pakistanaise.

Mad Sheer Khan, le concert.

Mad Sheer Khan, Arabo-persan, joue de plus de 17 instruments, notamment des nombreux luths existant entre le Maghreb et l'Asie. " Mon instrument, c'est la corde ", dit-il d'ailleurs à ce sujet. Un talent, longtemps mis à la disposition d'interprètes comme Sting, Keziah Jones ou Nico (mythique égérie du Velvet Underground), qui s'exprime à travers son exceptionnelle maîtrise du Dilruba, violon indien à peau de 24 cordes, pour lequel il a transposé les standards de Jimi Hendrix dans *Samarkand Hôtel*, titre inspiré par le nom de la dernière résidence de cette icône du rock qui déchiqueta en lambeaux sonores l'hymne américain. Mais aussi de sa musique dont les accents psychédéliques n'hésitaient pas à affirmer une double culture africaine et cheerokee. Un geste plus que symbolique qui *"montre qu'une musique qui va jusqu'à la distorsion est finalement très naturelle",* remarque Mad Sheer Khan dont la voix déchire le traditionnel clivage orient/occident. Rien d'étonnant pour celui qui a inventé le TAG (Tradition Avant Garde), courrant musical acoustique où, à l'inverse du " sampling ", l'instrument traditionnel "utilise toutes les ressources de l'électronique pour créer de nouveaux espaces sonores."

Fish and chips, le film.

Georges Khan, véritable tyran domestique que ses sept enfants surnomment *Gengis*, vit à Salford dans le nord de l'Angleterre des années 70. Propriétaire d'un "fish and chips", il entend élever ses enfants dans la tradition pakistanaise, alors que ceux-ci n'aspirent qu'à devenir des citoyens britanniques, aidés en cela par leur mère, Ella, dont le principal souci est de contribuer au bonheur de sa famille.
Cette comédie sur l'intégration, réalisée en 1999 par Damien O'Donnell, est une chronique souvent très drôle, parfois émouvante, d'une famille à la double culture en quête d'identité. Rythmée par les frasques des enfants en proie aux préoccupations des jeunes de leur âge (le sexe, la musique et le désir de liberté), ce film s'inscrit dans la lignée d'un cinéma anglo-saxon qui donne aux sujets sérieux des réponses hilarantes. Ici, l'originalité du scénario est de poser la question de l'héritage au travers d'un double regard sur le choc des cultures tout en s'amusant de la collusion entre le sari et la minijupe.

A propos de Fish and Chips > *"Fish and Chips a d'abord été une pièce de Ayub Khan intitulée 'East is East' qui s'est jouée à guichets fermés au Royal Court Theater de Londres. Ayub avait une idée très précise du film qu'il voulait voir : 'Mes références étaient les œuvres aigres-douces des années soixante situées dans le nord de l'Angleterre, qu'il s'agisse de* Un goût de miel, *de* Spring and Port Wine *ou du* Prix d'un homme'. *Ayub avait remarqué un court métrage de Damien O'Donnell intitulé* Thirty Five Aside, *un petit film merveilleux qui démontrait à la fois l'originalité du regard de Damien et son instinct peu commun pour la comédie. Nous avons immédiatement compris que c'était l'oiseau rare que nous cherchions. Le film se déroulant dans un milieu qui lui était complètement étranger, Damien O'Donnell a porté une attention particulière à ce que chaque détail sonne juste : Nous avons fait appel à un conseiller technique musulman parce que je ne souhaitais pas prendre trop de libertés. Damien avait par ailleurs des idées très précises de l'aspect et du ton qu'il souhaitait donner au film. Dans la mesure où le film se déroule à une époque précise, il autorisait une grande fantaisie et permettait d'aborder en filigrane des problèmes qui appartiennent résolument à l'époque contemporaine. Il n'est pas nécessaire d'adopter un ton contestataire ou polémique. Il suffit de laisser les gens réaliser par eux-mêmes que les pratiques de ce genre peuvent encore se dérouler de nos jours." (Océan Films)*

Le TAG > Tradition Avant Garde

"C'est l'inverse du sampling, c'est l'electro exprimé par des instruments traditionnels. Une transposition dans une autre culture où l'intention et le geste du musicien sont prioritaires. L'electricité est un élément faisant partie intégrante de la nature qui nous entoure ; le TAG c'est le son naturel de l'éléctronique, nous utilisons toutes sortes d'effets (filtres, compressions, distortions, harmonizer) en créant des programmes qui réagissent différemment selon l'expression. Cherchant surtout à privilégier le jeu "acoustique" digital (dans son sens premier : les doigts) en créant un territoire éléctronique qui ne soit ni un sampling enfermé dans une boucle, ni une resonnance figée et répétitive. Etre TAG, c'est porter ses racines à la cime. La même philosophie est appliquée au Dilruba (violon indien) dont je joue. "

"L'idée du Tag m'est sans doute venue du fait que j'avais l'habitude , dans mon enfance, d'écouter la grosse radio à lampes que nous avions. Quand on cherchait une station, j'entendais soudain les Stones ou les Beatles en plein milieu d'Oum Kalsoum ou d'une musique persane. Cette idée de mixage s'est imposée naturellement."

Mad Sheer Khan

Mad Sheer Khan

Né à Alger d'un père d'origine perse et d'une mère arabe, Mad Sheer Khan a effectué ses études en France où il vit actuellement . Aux coeur de trois cultures, il a su développer des relations fertiles entre ces influences. Ses racines orientales se retrouvent constamment dans ses compositions : rythmes, couleurs, modes, inspirations. Il cherche toujours a dépasser l'aspect pittoresque de "l'Orient rêvé" et sans cesse cherche des jonctions syncrétiques entre l'orient occidental et l'occident oriental. L'amplitude qu'il souhaite donner à sa musique s'obtient par des combinaisons de motifs musicaux populaires et classiques. Mad Sheer Khan les fait évoluer dans un espace où les registres ethniques, classiques et urbains sont associés. Compositeur, musicien et chanteur, Mad transgresse les frontières de la World Music.

A l'initiative de plusieurs groupes, il forme le premier dès 1975. En 1981, il joue en duo et exprime une attitude particulièrement originale pour la période : il traversera les années 80 coiffé d'un turban, tranchant délibérément avec le courant musical. Son apparence décalée ne trompe pas la critique particulièrement élogieuse : à cette période Mad vit à Londres et travaille avec l'égerie du Velvet Underground Nico sur les albums *Drama of Exile 1 & 2.*

Sa virtuosité est grandement saluée Outre-Manche.

De retour en France, toujours sous l'influence londonienne, il compose des thèmes plus durs et forme le groupe Harem. Pendant la même période, il enregistrera 5 albums avec Sapho et participera en sa compagnie à de nombreuses tournées autour du monde.

Depuis 1993, en solo, il retourne à une acoustique plus ethnique se consacrant exclusivement au Dilruba (violon indien du Radjasthan). En 1996, il compose *Talisman*, un disque incomparable où il joue, seul, de tous les instruments. Puis, il compose *1001 Nights* pour 7 chanteuses de cultures différentes. En 2000, il enregistre *Mahjuba* en l'honneur de sa mère décédée. Dans son nouvel album, *Samarkand Hôtel,* Mad travaille, à côté de ses propres compositions au projet fou de transposer sur son violon indien l'oeuvre du mythique Jimi Hendrix. Soutenu en permanence par une tampura, un harmonium et des percussionnistes indien, cubain et marocain, mixant la transe rituelle avec un nouveau mouvement musical dont il est le leader : le Tag.

Le Dilruba

"Aujourd'hui , mon principal instrument est le dilruba, un violon indien à peau, qui a 24 cordes. Il est apparu en Inde, il y a environ 4 siècles. On ne fait les notes que sur 3 cordes. Le dilruba s'est imposé à moi depuis une dizaine d'années. C'est sur ce violon que je joue la musique de Jimi Hendrix. Au total, je joue de 17 instruments à cordes..."

Mad Sheer Khan

Les liens entre la musique d'Hendrix et les musiques orientales traditionnelles

"Pour moi, Hendrix a été le premier guitariste world. Car en plus de son approche psychédélique, il a affirmé son métissage et son appartenance à ses origines africaines et cherokee. Je trouve son jeu très proche de celui de certains joueurs de sitar et de oud. Sa musique est une musique qui rassemble, une forme de transe, qu'on retrouve dans certaines musiques d'Orient. Cette transe est faite pour rassembler les êtres. Elle cherche à partager, et ce partage peut être magique. Je cherche aussi cela avec ma musique. Jouer la musique d'Hendrix sur un autre instrument qu'une guitare me permet de lui rendre hommage en étant respectueux mais aussi iconoclaste."

Mad Sheer Khan

Ictus

Waits/Weill

musique • ma 19 juillet • Auditorium du Pharo 21h

Ictus
musique Tom Waits, chansons extraites de *The Black Rider et Frank's Wild Years*, Kurt Weill, chansons extraites de *Mahagonny, Dreigroschen Opera, Happy End, Lady in the Dark*
direction Fabian Fiorini
voix Kris Dane, Judith Vindevogel
clarinette, saxophone Dirk Descheemaeker
basson Bert Helsen
trompette Philippe Ranallo
tuba, trombone Michel Massot
percussions Gerrit Nulens, Michaël Weilacher
piano, claviers Jean-Luc Plouvier
guitares Tom Pauwels, Eric Tatepo-Kembo
accordéon Ludo Mariën violon Igor Semenoff
contrebasse Gery Cambier
arrangements François Deppe, Fabian Fiorini, Jean-Luc Fafchamps
éclairage et scène Tom Bruwier
régie plateau Jan Herinckx, Marieke Goetinck
assistante son Caroline Wagner son Alex Fostier
production Ictus et Bruges, Capitale de l'Europe 2002
création 2002
durée 2h30 avec entracte

En deux mots...

Chris Dane, le rocker et la soprano Judith Vindevogel mettent en perspective les lyrics décalés de Tom Waits et les songs populaires de Kurt Weill, dans ce concert-portrait de l'ensemble Ictus.

Le public du Festival, invité pour la première fois à l'Auditorium du Pharo, va découvrir un des nombreux visages d'Ictus, ensemble Belge de musique contemporaine qui collabore fréquemment avec Anne Teresa de Keersmaeker, une autre complice de cette 10e édition. Visages multiples, car ce groupe à géométrie variable ne se définit pas par un style particulier, si ce n'est l'audace d'inventer aujourd'hui une nouvelle façon de percevoir la musique : "*Un jour, nous en avons eu assez des concerts-catalogues*", explique Jean-Luc Plouvier, compositeur et membre fondateur d'Ictus, "*alors, nous avons imaginé des concerts permettant d'interroger d'autres lignes de force de la musique.*" Le résultat ? Ictus s'est construit un répertoire éclectique, dans le spectre comme dans le style, avec un certain sens de la dramaturgie. Thématique, ou en forme de portrait, comme ce concert *Waits/Weill,* arrangé par François Deppe, Jean-Luc Fafchamps et Fabian Fiorini. Rien d'étonnant alors à ce qu'ils rapprochent les lyrics décalés du bluesman américain Tom Waits des songs troubles de l'Allemand Kurt Weill, proche de Bertold Brecht et auteur de l'*Opéra de Quat'sous*. Des œuvres qui, bien que chacune solidement ancrées d'un côté du XXe siècle partagent pourtant "le même génie mélodique subtilement asymétrique" et qui abordent toutes les deux les grands thèmes abordés par la vocalité populaire : la révolte, la plainte amoureuse et l'ivresse. Des thèmes qui structurent ce concert, plus proche du tour de chant que d'un opéra rock, composé de trois épisodes : celui de l'amour vénal et des bordels, celui de l'alcoolisme et enfin celui des chansons d'amour. Autant de registres qui s'imprègnent fortement du désordre énergique et joyeux des fanfares mal accordées qui font le sel de la musique et que les compositeurs ont tissé ensemble sans aucune révérence. Une manière pour eux d'explorer un territoire inédit fait de blues, de sonorités contemporaines et de rock, en réactivant cette "poésie diagonale qui parle de vies boiteuses et d'amours défaites."
Un registre qui a séduit Kris Dane et Judith Vindevogel, les audacieux interprètes de ce spectacle composé d'une succession de moments profonds qui tentent d'approcher ces instants fragiles et vertigineux où la vie s'expose aux vents de la folie. Ce moment juste avant que "dans la dignité, le capitaine ne déclenche le carnage."

Verbatim
Jean-Luc Plouvier, musicien et compositeur, membre de l'ensemble Ictus

"L'idée première était simplement : jouer Kurt Weill. Voilà. Weill, le grand oublié parmi les compositeurs qui ont marqué le XXe siècle. (...)Kurt Weill est un compositeur que l'on désire, un ovni magnifique, un musicien qui a su forer la veine populaire avec la précision d'un savant. Il s'agissait pour ce concert de lui penser une mise en perspective, et de l'associer avec un compositeur vivant. Nous avons pensé alors à Tom Waits dont la musique, par bien des aspects, est un peu de la même veine. J'ai appris plus tard que Kurt Weill est un de ses compositeurs favoris. Tous deux ont sculpté un univers diamantin puisé dans la culture de la rue. "
"Les deux répertoires sont travaillés par les trois mêmes arrangeurs, dont deux musiciens d'Ictus -François Deppe et Jean-Luc Fafchamps - et Fabian Fiorini, pianiste du groupe de jazz Aka Moon. Fiorini dirigera quelques morceaux à la manière d'un big band de jazz, avec une gestique, disons, à la Count Basie. Les œuvres de Kurt Weill sont arrangées pour le même effectif que celles de Tom Waits, avec les mêmes instruments, et amplifiées de la même manière, c'est-à-dire une amplification légère qui favorise la voix. "
" Le rapport à l'harmonie est étrangement le même chez les deux compositeurs, une harmonie tonale pervertie, poussée à sa limite non pas par un chromatisme expressif, mais par un savant désordre, des contradictions dans les basses ou les voix médianes... toute une subtile insolence, sans l'air d'y toucher… le désordre des fanfares mal accordées, des chansons d'ivrognes, des musiciens amateurs. C'est ce versant de la modernité qui se refuse à reconsidérer les fondations, et préfère les mettre de travers".

Fabian Fiorini

Né à Liège en 1973. Après des études générales à Nivelles, il suit les cours des Conservatoires Royaux de Bruxelles et Liège.
Il participe à de nombreuses créations : *Dans la Nuit* , pièce pour soprano, piano avec deux octaves préparées, violoncelle et contrebasse, basée sur un texte du poète E. Leclercq créée au Théâtre Poème par G. de Bièvre, G. Cambier, L. Cornez, F. Henry, sous la direction de Stéphane Ginsburgh. *La danse de la Terre vers l'Afrique Australe*, adaptation du quatuor, clarinette basse, hautbois et deux claviers plus violoncelle solo, créée au Vooruit Geluid à Gand par l'ensemble Ictus sous la direction de G.-E. Octors, soliste F. Deppe.
Il collabore aussi avec Aka Moon, Octurn, Garett List, Guy Cabay.
Il a également participé à l'enregistrement de la musique de *Rain*, spectacle d'Anne Teresa de Keersmaeker.

Jean-Luc Falschamps

Après des études musicales au Conservatoire de Mons, Jean-Luc Falschamps s'est orienté vers la musique contemporaine. Pianiste, il joue aussi bien en soliste que dans des ensembles contemporains, comme avec le quatuor Ictus. Sur scène, il a également accompagné des chorégraphies de Wim Vandekeybus et d'Anne Teresa de Keersmaeker. Compositeur autodidacte, il élabore des musiques de spectacle et compose ses propres pièces. Attrition, son octuor à cordes, lui a valu un prix à la tribune des jeunes compositeurs de l'Unesco et quatre autres de ses œuvres sont parues en monographie chez Sub Rosa. Actuellement, il développe une activité pédagogique au Conservatoire de Mons où il enseigne l'analyse musicale.

Ictus

Ictus : voir également apoplexie, accident vasculaire cérébral. En anglais : stroke. Terme issu du latin *ictus* : coup, choc. Manifestation pathologique brutale, avec le plus souvent une perte de connaissance (Le Petit Robert). Ictus est un ensemble de musique contemporaine installé depuis 1994 à Bruxelles, dans les locaux de la compagnie de danse Rosas. Sa programmation se promène sur un très large spectre stylistique. Afin de compenser cet éclectisme, de proposer un enjeu à chaque concert, de faire de chacun d'eux un moment structuré dans le temps, Ictus privilégie les concerts thématiques (la transcription, le temps feuilleté, le nocturne, l'ironie, musique et cinéma ...) et les concerts-portraits (Magnus Lindberg, Emmanuel Nunes, Jonathan Harvey, Franco Donatoni, George Benjamin, Steve Reich, Toshio Hosokawa...). Chaque année, en collaboration avec la Société Philharmonique de Bruxelles et le Kaaitheater, Ictus propose une série de concerts qui rencontrent un public large et varié. Depuis avril 2000, l'ensemble organise un séminaire international annuel de composition dans ses propres locaux. En quelques saisons, il s'est par ailleurs largement affirmé sur la scène internationale, et la plupart des grands festivals l'ont déjà accueilli.

François Deppe

Né en 1964 à Lille, François Deppe est le collaborateur privilégié du compositeur Thierry de Mey et d'Anne Teresa de Keersmaeker. Violoncelliste et compositeur, il est un des membres fondateurs du groupe Maximalist!. Diplômé du conservatoire de Bruxelles et de la Hochschule für Musik de Freiburg, il s'est très vite dirigé vers l'interprétation de la musique contemporaine de Kürtag à Ligeti, de Kagel à Klaus Huber. Aujourd'hui, avec le groupe Ictus, il participe à la création de projets originaux.

Julie Vindevogel

Après des débuts remarqués à l'opéra dans le rôle de *Papagena* (*La Flûte Enchantée* mise en scène par Karl-Ernst and Ursel Herrmann), elle se produit à La Monnaie (Bruxelles), au Landestheater (Salzbourg), au Berliner Staatsoper, au Festival für Alte Musik d'Innsbruck et à l'Opéra des Flandres (Anvers/ Gand). Elle a collaboré ou travaillé sous la direction de Sylvain Cambreling, René Jacobs, Harry Kümmel, Guy Joosten, Herbert Wernicke, Nicholas Muni, Ernst Theo Richter, le Nouvel Ensemble Moderne, Marcus Groh et bien d'autres.
Son étonnante prestation dans le rôle de *Marie*, dans le *Wozzeck* d'Alban Berg produit par le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, lui a valu l'unanime reconnaissance de la presse internationale. Depuis 1999, Judith Vindevogel est directrice artistique de l'ensemble Walpurgis, dédié à la création et à la promotion de théâtre musical contemporain. Elle donne régulièrement cours et ateliers dans l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker (P.A.R.T.S) ainsi qu'au "Hoger Instituut voor Dramatische Kunst" d'Anvers.

"Loin d'un jeu formel gratuit, l'enjeu poétique est celui de toute véritable liberté."

Thierry de Mey, compositeur, membre fondateur d'Ictus

Kris Dane

Kris Dane a commencé sa carrière par un étonnant disque de rock, qui a semé autour de lui une rumeur de respect intrigué. *Fe is a Male Mystic,* entièrement composé, joué, chanté et produit par lui, alignait treize chansons âpres et impeccables, d'une nudité qu'osent peu de jeunes artistes. On le compara immédiatement à Jeff Buckley, puis à Prince : il avait sauté d'emblée hors du territoire provincial du " rock belge ". Un second album en 1999 (*Boy*, 26) et une intense expérience de la scène internationale ont depuis lors consolidé son parcours, qui s'est doublé d'un chemin plus aventureux : avec le trio de jazz Aka Moon, d'abord (un légendaire hommage à Jeff Buckley en 1988, à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles), puis avec Philippe Boesmans et Luc Bondy (dans l'opéra *Le Conte d'Hiver*), et avec Ictus aujourd'hui.

Savante ou populaire, la chanson, celle de Tom Waits comme celle de Kurt Weill, a une véritable valeur symbolique : elle est un miroir de société.

De la Chanson de Roland en passant par les chants ouvriers du début du siècle, la chanson joue un rôle fondamental dans l'histoire : elle met en mots les gens et leurs vies. Selon l'ethnologue Georges Balandier, parce qu'elle a toujours été *"à même de cerner et d'informer sur les grands sujets et les préoccupations d'une époque"*, elle agit comme un révélateur social. Donnant aux historiens, dates, évènements et matières pour les livres d'histoires. Mais aussi, comme un baromètre de culture, livrant des indices incomparables sur l'existence (ou non) d'une conscience créatrice artistique : "La chanson, par son travail sur la musicalité de la langue par exemple, représente dans la vie ce que l'architecture est à la ville : l'intrusion dans le quotidien d'une recherche pointue." Une recherche qui s'est souvent exprimée par la capacité de la chanson à décloisonner les styles : *"Si l'on porte un regard sur le siècle, ou au moins depuis que la chanson est enregistrée, c'est l'une des formes musicales qui a le plus joué les contrebandiers, qui est allée dans les zones buissonnières, qui s'est nourrie en permanence des autres expériences musicales de son temps"*, remarque Alex Duthil, chercheur en musiques actuelles.

Tom Waits

Tom Waits naît le 7 décembre 1949 à Pomona aux Etats-Unis. Son premier album *Closing time* sort en 1973. Ses albums suivants *The heart of Saturday night* (1974), *Nighthawks at the diner* (1975), *Small Change* (1976), *Foreign affairs* (1977) et *Heart attack and vine* (1980) sont applaudis par la critique et trouve leur public. Parallèlement, Tom Waits se lance dans le cinéma et dans l'écriture de musiques de film. Il signe notamment la musique de *One from the heart* de Francis Ford Coppola qui sera nominée aux Oscars. En 1983, il enregistre *Swordfishtrombones* sur lequel il expérimente des techniques d'enregistrement inhabituelles. Il fait des apparitions dans de nombreux films dont *Rumble Fish, The Outsiders* et *Cotton Club* de Francis Ford Coppola. En 1988, il sort un film et un album sur un de ses concerts *Big time.* En 1991, il joue dans le film *The Fisher King* de Terry Gilliam. L'année suivante, il enregistre l'album *Bone machine* et fait une apparition dans le film *Bram Stoker's Dracula* de Francis Ford Coppola. En 1998, *Beautiful maladies* retrace son travail pour le label Island. L'année suivante, Tom Waits sort l'album *Mule variations.* Parallèlement a ses activités, il crée des opéras rock, dont deux seront montés par Robert Wilson.

Kurt Weill

Kurt Weill nait en 1900. Fils de musicien, il acquiert une solide formation musicale, notamment avec le compositeur Ferrucio Busoni. Il attrape vite le virus de l'opéra et montre une attirance marquée pour des textes de qualité. Durant les années 20, l'opéra allemand est animé d'une forte vitalité. Les jeunes auteurs sont nombreux et possèdent une créativité débridée caractéristique de l'époque de la République de Weimar. Face à une avant-garde active, le public reste réceptif. Ce bouillonnement constitue un merveilleux vivier d'inspiration et de rencontres fructueuses. C'est ainsi que Kurt Weill fait la connaissance de l'écrivain Bertold Brecht. Ensemble, ils adaptent un vieux texte anglais *L'opéra du gueux* de Gay et en font le célèbre *L'Opéra de Quat' Sous* (1928 - Die Dreigroschenoper). Le succès est énorme. Alors que beaucoup de compositeurs d'opéras sont empêtrés dans l'héritage pesant du romantisme, Kurt Weill et son librettiste empruntent la voie de la musique populaire. *L'Opéra de Quat' Sous* est découpé en "songs" (chansons). Chacun de ces songs possède son propre caractère - jazz, foxtrot, cabaret, chansons populaires... Ceci confère une forte identité aux personnages qui les interprètent et une efficace opposition des uns aux autres. Si la forme musicale est surprenante, la représentation sur scène, elle, stupéfie. L'opéra montre une bande de truands, autour desquels gravitent des prostituées, des mendiants, des policiers corrompus, et des commerçants véreux. *L'Opéra de Quat' Sous* surprend par son originalité et son coté "canaille" inédit sur une scène d'opéra. Enfin, le propos tient de la satire sociale, doublée d'une charge virulente contre la cupidité du capitalisme. Cette coloration "rouge" doit beaucoup au librettiste situé politiquement très à gauche. La collaboration entre Kurt Weill et Bertold Brecht se poursuit (*Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* et *Celui qui dit oui* en 1930). Ils finissent cependant par se brouiller. Weill travaille avec d'autres dramaturges brillants. Mais il est rattrapé par la politique. Hitler prend le pouvoir en Allemagne en 1933 et marque un coup d'arrêt à l'euphorie artistique, malmenée depuis quelques temps déjà par les sympathisants nazis. Le compositeur fuit vers la France, puis les Etats-Unis en 1935 où son Opéra avait été adapté deux ans plus tôt, à vrai dire sans grand succès malgré la popularité du song *Mack the Knife*. Mais sa réputation avait précédé Weill en Amérique...

Kurt Weill s'éteint prématurément en 1950. Issu du monde de la musique savante européenne, Kurt Weill aura énormément apporté à la fois à l'Opéra de l'ancien monde et au Théâtre Musical du nouveau monde. Il a été le contemporain de Richard Strauss et Alban Berg en Europe, il a fréquenté Alan Jay Lerner (le futur librettiste et parolier de *My Fair Lady*). Il a été le rival de Richard Rodgers sur la scène new-yorkaise. Pour son malheur, on a longtemps reproché à Kurt Weill de s'être fourvoyé dans le théâtre commercial américain. Les événements historiques ont également jeté dans l'ombre sa période berlinoise. Aujourd'hui, son œuvre sort du purgatoire et on en mesure la haute qualité. Le jour est proche lorsqu'on constatera la position privilégiée de Kurt Weill comme pont historique entre les deux genres majeurs du théâtre musical du XXe siècle.

Rosa Passos en concert
Dona Flor et ses deux maris, film de Bruno Barreto

Ciné-concert Brésil / soirée Arte

mer 20 juillet • Théâtre de la Sucrière 21h

Rosa Passos en concert
guitare et chant Rosa Passos
piano Fábio Torres
basse Paulo Paulelli
saxophone Rodrigo Ursáia
percussions Celso de Almeida
durée 75 minutes

Dona Flor et ses deux maris
(Dona Flor e seus dois maridos)
1976 • Brésil • 1h43
version originale sous-titrée Français
film de Bruno Barreto
scénario Leopoldo Serran,
Eduardo Coutinho, Bruno Barreto,
d'après le roman de Jorge Amado
musique Chico Buarque, Francis Hime image Maurilo Salles
montage Raimundo Higino
avec Sonia Braga, José Wilker, Mauro Mendonça,
Dinorah Brillanti,
Nelson Xavier, Arthur Costa Filho
film nommé au Golden Globe
du meilleur film étranger 1979

Rosa Passos, le concert

Originaire de Bahia, Rosa Passos incarne le charme particulier de l'aristocratie musicale du Brésil qui a érigé la bossa nova en art de vivre : *"La bossa raconte les joies et les peines de gens rencontrés au fil de voyages, parle d'histoires d'amour aussi"*, explique-t-elle. Musicienne, d'abord pianiste, c'est aujourd'hui guitare à la main qu'elle interprète des grands classiques du genre, comme *Besame mucho*, mais aussi des compositions plus personnelles à l'image de ce *Essa e pr'o Joao*, hommage à Joao Gilberto à qui elle est souvent comparée pour sa douceur. Un glamour à la Diana Krall, que la chanteuse met au service d'une interprétation fascinante dont les accents rythmiques ne sont pas sans rappeler une autre grande dame de la chanson, Ella Fitzgerald. Une magie que l'on retrouve dans *Amorosa*, titre de son dernier album et du concert présenté dans le théâtre de la Sucrière - clin d'œil à Tom Jobim, créateur de *The girl from Ipanema* - qu'elle met au service de ses musiciens avec un naturel envoûtant. Son secret ? " Dans mon pays, on chante à toute heure en respectant une seule règle, la pureté des sentiments."

En deux mots... Une soirée comme un voyage au cœur de l'âme brésilienne: un concert de Rosa Passos, chanteuse à la voix chaude et mélodieuse, suivi d'un film signé Bruno Barreto où l'existence conjugue tendresse et truculence.

Dona Flor et ses deux maris, le film

Le soir de sa nuit de noces, Vadinho déserte la couche nuptiale pour jouer à la roulette avec ses amis bohémiens. Quelques années plus tard, il meurt d'épuisement en dansant la salsa déguisé en Bahianaise lors du carnaval qui agite les rues chaudes de Salvador. Un quartier de Bahia haut en couleurs comme la passion qui l'unissait à Dona Flor. Après le deuil, la veuve, professeur de cuisine, préfère changer de vie. Elle se remarie avec Teodoro, pharmacien réputé, qui aime le classique, fait l'amour en pyjama, et dont le quotidien est réglé comme du papier à musique. Et c'est l'ennui jusqu'à ce soir d'été où Dona Flor trouve le fantôme de Vadinho, nu, sur son lit, prêt à la séduire à nouveau. Désormais, elle vivra avec ses deux maris…
Signé du réalisateur Bruno Barretto, ce conte de fée paillard (dont la bande originale est composée par Chico Buarque) est une formidable adaptation du roman culte de l'écrivain brésilien Jorge Amado. On y retrouve des personnages dans toutes leurs vérités, dont l'existence conjugue tendresse et truculence.

Rosa Passos en concert
Dona Flor et ses deux maris, film de Bruno Barreto

Ciné-concert Brésil / soirée Arte

La bossa nova
> " nouvelle bosse ", c'est-à-dire " nouveau truc ", " nouvelle technique (musicale) " en portugais...

Au-delà des frontières, la musique brésilienne alimente les rêves exotiques des Occidentaux et domine l'image du Brésil, pays du football, du carnaval et de la samba. Alors qu'en 1922, Pixinguinha lance la samba à Paris, dans les années 1940, c'est aux États-Unis que les musiques brésiliennes se font connaître. Dans le contexte de la politique de bon voisinage initiée par Roosevelt à destination de l'Amérique Latine, des artistes brésiliens sont invités à se produire sur la scène nord-américaine. Ary Barroso compose dans les studios Walt Disney la musique des dessins animés *Saludos*, *Amigos* et *The Three Caballeros* tandis que la chanteuse Carmen Miranda tourne à Hollywood de nombreux films musicaux. L'actrice incarne le sex-symbol brésilien : une femme sensuelle qui se déhanche sur des rythmes endiablés le long de plages bordées de cocotiers. La découverte de la bossa nova par les jazzmen nord-américains au début des années 60 rompt avec l'image hollywoodienne de la musique brésilienne en proposant une esthétique feutrée, intimiste et résolument moderne, contrepoint de l'explosion festive d'une samba de carnaval.
L'essor de la bossa nova est indissociable de la présidence de Juscelino Kubitschek (1956-1960). Le style musical défendu par Tom Jobim, João Gilberto et Vinicius de Moraes répond à la vague d'espoir qui soulève alors le Brésil. La musique aux harmonies dissonantes et jazzy répond à la construction de Brasília, nouvelle capitale, aux défis du développement, à la coupe du monde de football remportée par l'équipe de Pelé et Garrincha.

"Le mystère et la richesse du monde de la vie quotidienne sont inégalables. Et les conditions pour y accéder sont le détachement et le don de soi."

Carlos Castaneda

Bruno Barreto
> réalisateur, producteur, scénariste brésilien

Né le 16 Mars 1955 à Rio de Janeiro (Brésil), il débute sa carrière en 1973, mais c'est avec le film *Dona Flor et ses deux maris*, nommé au Golden Globe du meilleur film étranger en 1979, qu'il remporte un succès international. Après six autres films brésiliens comme *Gabriela* en 1983 avec Marcello Mastroianni et Sonia Braga, et *Romance da Empregada* sélectionné au Festival de Cannes en 1987.
En 1988, Bruno Barreto s'installe aux Etats-Unis, où il vit pendant dix ans. Il y rencontre sa femme, l'actrice Amy Irving qu'il fera jouer dans trois de ses films aux côtés de stars tels que Andy Garcia, Robert Duvall et Kevin Spacey dans *A Show of force* en 1990, Dennis Hopper dans *Etat de force* en 1996 ou Stephen Baldwin et Chris Penn dans *One tough cop* en 1998. Bruno Barreto fait un retour au Brésil pour le tournage du film *Bossa Nova et vice versa* en 2000. Trois années plus tard, il réalise une comédie avec Gwyneth Paltrow: *Hôtesse à tout prix.*

En juin avant l'ouverture… > des projections, une expo

6 juin > 5 septembre
Galerie Photo Fnac Marseille

Expo > L'Inde de la mer et des hommes Photographies de Frédéric Sultan

Photographe et chef monteur pour le cinéma, Frédéric Sultan se passionne très tôt pour l'Inde avec Dominique Rabotteau, sa compagne. Une Inde qui occupe une place particulière dans leurs géographies imaginaires : pays des épices et des maharajas comme celui des bidonvilles et des castes, qu'ils parcourent pendant plus de quinze ans. Frédéric Sultan présente un opus photographique consacré au quotidien des hommes et des femmes dont la vie dépend de la mer… Un monde de labeur, de traditions et de coutumes, façonné par la présence des océans qui baignent ce pays sur près de 8000 km.

Autrement, librement…

Parce qu'un Festival est, par définition, un moment fort et intense,un lieu d'événements, de découvertes et d'émotions,
Parce qu'un mois, c'est trop court,
Parce qu'il nous semble naturel de prolonger nos passions artistiques et notre «éloge de la curiosité» en partageant avec vous, nos coups de cœur,
Parce que les coulisses ont des secrets à livrer,
Parce que les artistes ont aussi des choses à dire avant et après le spectacle…
Enfin, parce qu'humilité et solidarité obligent, nous reconnaissons à d'autres le mérite de propositions pertinentes que nous défendons dans notre programme depuis 7 éditions au chapitre des «mises en réseau».
Pour toutes ces bonnes raisons et aussi, tout simplement, pour vous donner encore plus à voir, à entendre, à ressentir…
Voici un programme à consommer en toute liberté, sans modération mais sur réservation au 04 91 99 02 55.
Entrée libre dans la limite des places disponibles

• Ecole d'Architecture de Marseille Luminy / Amphithéâtre Pierre Puget • Jeudi 2 juin 18h et vendredi 3 juin 20h
• La Cité Radieuse - Ciné-club / Association des Habitants de l'UH Le Corbusier • Jeudi 16 juin 18h30
(Durée des projections quotidiennes > 3 heures)

Les rendez-vous d'ARTE et du Festival explorent…

L'appropriation par un chorégraphe d'un site architectural. Tels Maurice Béjart ou Anne Teresa de Keersmaeker...
La création interactive, telle que Frédéric Flamand la conçoit et la tisse depuis 10 ans avec les plus grands architectes de son temps : Zaha Hadid, Thom Mayne ou Jean Nouvel.
L'architecture comme support d'un voyage vidéo-chorégraphique, auquel nous convient N+N Corsino…
L'architecture, quand elle se met au service de la danse au travers d'espaces exceptionnels comme l'Opéra Garnier, la nouvelle Ecole de l'Opéra de Paris de Christian de Portzamparc ou le Ballet National de Marseille de Roland Simounet.
Cette promenade en images se terminera avec les visites guidées d'ARTE, qui explorent des chefs-d'œuvres de l'histoire de l'architecture mondiale…

& La « Carte Blanche » au Festival International du Documentaire de Marseille propose un autre regard :

Architecture et danse : comment faire aller l'une avec l'autre ? Réponse est donnée sous forme d'un programme de films bien sûr, documentaires bien sûr, même si à ce terme d'ordinaire austère tous les espaces, toutes les constructions, toutes les chorégraphies possibles sont souhaités servir d'ample nuancier. Dans cette sélection de films : *Anarchitekton* de Jordi Colomer, *North Circular* de Mark Lewis, *Silberhöhe* de Clemens von Wedemeyer ou Arnold Pasquier, Robert Fenz.

En juillet, pendant le festival… > répétitions, rencontres, visites…

Rencontres dansées…avec le Nederlands Dans Theater

Le prestigieux ballet qui ouvre cette nouvelle édition est constituée de trois compagnies (NDTI, II et III), qui illustrent « …les trois dimensions dans la vie d'un danseur, sa jeunesse, son envol et sa maturité… » selon le souhait du chorégraphe Jirí Kylián, qui en fut le créateur.

> Deux ateliers de découverte de son répertoire et de son style, animés par Karine Guizzo, ex-danseuse de NDTI et I I
vendredi 24 et samedi 25 juin
Ballet National de Marseille

> Une répétition publique : NDT II et NDT III, ouvrent leur « classe » quotidienne avant le spectacle.
jeudi 30 juin 18h30
Parc Henri Fabre

Ballet National de Marseille
Vendredi 1er juillet 18h30

Rencontres dansées… avec le Ballet National de Marseille

une répétition publique autour de *La Cité Radieuse*, sera suivie d'une rencontre sur le thème “Danse et Architecture” avec Frédéric Flamand et Dominique Perrault, architecte associé à cette création.
De Loïe Fuller à Trisha Brown, en passant par Isadora Duncan ou Oskar Schlemmer, sans oublier Nicole et Norbert Corsino ou Merce Cunningham, les lieux, leurs structures, ont toujours fasciné les chorégraphes. Comme la danse, les architectes. D'abord parce que l'architecture concerne le rapport de l'homme (l'habitant comme le danseur) à son environnement. Mais aussi parce que les deux disciplines partagent le même matériau : le corps, à la fois comme sujet et objet de leurs expériences. D'ailleurs architectes et chorégraphes, ensemble, volontairement ou non, se posent des questions identiques : que provoque la rencontre anachronique du passé (un bâtiment, un espace naturel) et du présent (le corps) ? Le bâtiment, le paysage induit-il des usages, des circulations, des modes d'habiter, des gestes qui seraient d'un autre temps ? Ou le corps invente-t-il des pratiques que l'architecture n'avaient pas envisagée ? Le corps construit-il un espace qui rend le geste possible ? La danse peut-elle aller à l'encontre des logiques formelles, structurelles, d'un lieu ?

Mercredi 6 juillet 18h30
Ballet National de Marseille

Rencontre pensée… Quels réseaux européens pour la danse ?

Une table ronde organisée par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Direction Régionale des Affaires Culturelles / PACA, qui pose le problème des différentes formes de réseaux de diffusion, de formation, d'échanges, dans le spectacle vivant et plus particulièrement dans le domaine de la danse…
En présence de : Jean-Christophe Bonneau (Secrétaire général / Réseaux européens), Cristiano Carpanini (Directeur de l'Officina - Marseille / Danse Bassin Méditerranée), Frédéric Flamand (Directeur du Ballet National de Marseille / Dance Apprentice Network aCross Europe), Amélie Grand (Directrice des Hivernales d'Avignon / Trans Danse Europe), Jean-Marc Granet Bouffartigue (Directeur du Département Arts de la Scène de l'AFAA), Michel Kelemenis (Chorégraphe & Studio Kelemenis), Michel Quéré (Chargé des projets à l'IETM/Informal European Theatre Meeting), Apolline Quintrand (Directrice du Festival de Marseille) et Nicole Saïd (Directrice déléguée du Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence / D.A.N.C.E.).
Modérateur : Jean-Luc Bredel, Directeur de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Parc Henri Fabre
Jeudi 7 juillet 19h

Rencontre guidée…

Une visite croisée de la nouvelle implantation du Festival de Marseille dans le Parc Henri Fabre et du Ballet National de Marseille, dont le bâtiment fut créé en 1992 par l'architecte Roland Simounet, qui permettra de découvrir une architecture résolument contemporaine où mouvement, rythme, harmonie et formes sont les justes réponses de ces quelques 6 000 m² voués à la danse.
Ce sera également l'occasion d'appréhender “autrement” la nouvelle scène du Festival de Marseille, de parcourir ses coulisses et de mieux connaître les différents métiers techniques du spectacle vivant, de passer de cour à jardin, de l'autre côté du miroir et de se rêver acteur ou danseur l'espace d'un instant, et cela, quelques heures avant le spectacle *La Chambre d'Isabella* de Jan Lauwers.

Coups de projecteur...

...sur Les Studios du Cours

Fondés en 1992, par Yette Résal, danseuse et chorégraphe, les Studios du Cours sont dédiés à la danse sous toutes ses formes : initiation, perfectionnement, formations professionnelles (Diplôme d'Etat et formation continue), accueil de compagnies, création, diffusion, sensibilisation, expositions, conférences, ... dans un large spectre de styles : classique, contemporain, jazz, capoeira, oriental, hip-hop, taï chi, africain, …
Parallèlement, depuis 5 ans, les Studios du cours ont initié « De port et d'autre, fête de la danse », une série de rendez-vous qui investissent l'espace urbain :
> Une création, Comment bien faire ?!... de Marie Verdeuil et Chantal Tur, qui réunit une soixantaine d'enfants autour du thème « l'éphémère et l'empreinte » : **28 mai**, Cours d'Estienne d'Orves
> Les impromptus dansés, de la Place de la Joliette au Cours Julien, qui proposent d'associer découverte chorégraphique et pause déjeuner: Rendez-vous le **14 juin** sur le Vieux Port à midi
Renseignements : 04 91 33 12 23 - http//:perso.wanadoo.fr/lesstudiosducours - 30 Cours d'Estienne d'Orves 13001 Marseille

Parc Henri Fabre
29 juin > 12 juillet

...sur On_site_02

Un objet étonnant créé par Sébastien Wierinck, jeune designer belge installé à Marseille, qui nous fait appréhender le mobilier autrement.
Éloigné d'une recherche d'esthétisme à tout prix, il s'est approprié un matériau technique, les gaines des chantiers urbains pour concevoir ce banc particulier. La flexibilité des formes n'allant pas sans celle de la matière... Premier prix Mécènes du Sud, dans le cadre de la Biennale des Jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée, co-organisée par l'Espace Culture/Marseille, il sera également exposé à Naples à l'automne prochain.

Parc Borély 13008 Marseille
sa 9 & di 10 Juillet / Accès libre

...sur 10 Aires 1ibres
Nouvelles musiques en plein air

Concilier programmation musicale de haut vol et animation d'un espace public populaire ? C'est, au travers de l'accès libre, le pari que tente l'association A 1'Unisson avec la 1ère édition de cette nouvelle manifestation, qui aura lieu au Parc Borély, "à l'air(e) libre et en pleine herbe"... Musiques environnementales, ambiantes, sweet black music & electronica, ou performances décalées en live ou par des DJ, les compositions et mixes choisis par les artistes invités explorent éclectiquement des paysages sonores novateurs et jouissifs, propices à une écoute en dilettante, à l'horizontale... Ces interventions offrent également un cadre récréatif et festif à des propositions d'arts visuels, de performances, d'installations plastiques, d'animations à destination du jeune public, ou encore de fooding ou de massages asiatiques... A 1'Unisson, association marseillaise programmatrice d'événements musicaux d'envergure dédiés aux nouvelles musiques (Dockland-clôture électronique de la Fiesta des Suds, London Calling au Cabaret Aléatoire, Mars Express au Café Julien…), investit simultanément deux pelouses du Parc, le temps de deux après-midi prolongées, pour une proposition bucolique, ludique et solaire ! Information/Programmation : www.aires-libres.com

Coups de cœur…
A suivre sur notre newsletter

En vous inscrivant sur info@festivaldemarseille, vous recevrez tout au long de l'année, les «Coups de cœur du Festival de Marseille» : suggestions, idées que nous espérons bonnes, et autres prétextes à ne pas rester chez soi mais à partir à la rencontre de nouveaux artistes, d'autres talents.. Ici ou là, mais si possible pas trop loin de Marseille, nous espérons ainsi vous croiser dans ces lieux où la parole des artistes reste la meilleure invitation, le plus beau prétexte à divertissement …

Pour la troisième année consécutive, nous croiserons donc notre route avec celle du Festival d'Aix-en-Provence, du Festival de Danse à Aix, et pour la première fois, celle du Festival d'Avignon. Car pour élargir le champ des propositions et des découvertes, nous avons créé des « passerelles » avec d'autres festivals et théâtres qui ont une programmation d'été…

...avec le Festival d'Avignon

Puur, chorégraphie de Wim Vandekeybus

Mercredi 13 et jeudi 21 juillet 22h
Carrière de Boulbon

Puur («pur») est une fiction imaginée par Wim Vandekeybus, sur des textes de P. F. Thomèse et une musique de David Eugène Edwards. Mythe d'aujourd'hui ou conte fantastique qui mêle danse, théâtre et cinéma, *Puur* met en scène une petite communauté isolée dans un monde d'après la catastrophe. Ici, les corps développent des gestes étranges, les personnages se dédoublent et les morts parlent. Au-delà des passions, entre réel et fiction, Wim Vandekeybus et ses complices, acteurs et danseurs, interrogent la mémoire, la violence et le pouvoir et pulvérisent avec humour toute tentative de manipulation. Transfigurée par des images projetées, sous les élans fulgurants de la danse, hantée d'étranges personnages tour à tour happés par des salves de textes, la carrière de Boulbon se métamorphose (Première en France).
Un tarif préférentiel est proposé pour ce spectacle. > Carrière de Boulbon 13150 Boulbon (à 15km d'Avignon)

...avec le Festival d'Aix-en-Provence

Julie, Opéra de Philippe Boesmans, mise en scène de Luc Bondy

Jeudi 14 juillet 20h • Théâtre du Jeu de Paume / Aix-en-Provence

Soirées électroniques

Vendredi 29 et samedi 30 juillet 21h30 • Théâtre du Jeu de Paume / Aix-en-Provence

Après *La Ronde* et *Le Conte d'hiver*, le compositeur Philippe Boesmans s'impose comme le peintre moderne du vertige des âmes. Avec à nouveau la complicité du metteur en scène Luc Bondy, il nous entraîne au plus profond de l'émotion musicale, dans son nouvel opéra Julie, d'après la pièce d'August Strindberg. Cette création réunit également Kazushi Ono à la direction musicale de l'Orchestre de chambre de la Monnaie (Bruxelles) et Richard Peduzzi pour la scénographie, autour de Julie, Jean et Kristin, les trois protagonistes de ce drame amoureux. Le livret, de Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger centre l'histoire sur un personnage, plus que sur son statut social, et sur le conflit introspectif qui conduira l'héroïne au suicide. Une femme libre qui ne survit pas à une émancipation que la société ne tolère guère…
Ouvert à toutes les démarches de création, le Festival d'Aix-en-Provence présente également, lors de Soirées électroniques, deux créations mondiales commandées à deux grands noms des musiques actuelles, invités à une rencontre avec des musiciens classiques. Bardi Johannsson, membre du groupe islandais Bang Gang, jongle avec virtuosité entre les répertoires pop et symphonique, et propose une performance pour électronique, quatuor à cordes et clavecin. L'allemand Ulf Langheinrich, membre du collectif Granular Synthesis et figure majeure de l'art audiovisuel international, associe étroitement vidéo et recherche acoustique pour la production d'oeuvres performatives, telle Syntony, pour vidéo, électronique, violoncelle, cor, cor anglais, clarinette basse et gongs javanais. *Des tarifs préférentiels sont proposés pour ces deux spectacles.*
> Théâtre du Jeu de Paume • 17 rue de l'Opéra 13100 Aix-en-Provence

...avec le Festival Danse à Aix

Hey dude... I have talent... I'm just waiting for god ..., chorégraphie de Robyn Orlyn

Vendredi 22 juillet à 20 h
3 bis f. / Aix-en-Provence

Chaque jour dans la rue, des SDF inventent les raisons et les moyens de leur survie. Chaque soir, dans des salles de spectacles, des artistes s'obstinent eux aussi à prolonger la vie, imaginant un art du presque rien. Deux formes de combats, existentiels, sur lesquels se penche la chorégraphe Robyn Orlyn, qu'on surnomme «l'irritation permanente » dans son pays natal, l'Afrique du Sud. Comment ? En composant sur mesure un solo pour Vera Mantero, chorégraphe portugaise mais aussi danseuse qui excelle dans l'art de la performance. Une rencontre de femmes par-delà les continents, prétexte à (re)découvrir le théâtre d'intervention, mixte et militant, ne craignant ni le kitsch ni l'excès que Robyn Orlyn développe depuis plusieurs années avec sa compagnie City Theater and Dance Group (Coproduction Danse à Aix / Première mondiale). *Un tarif préférentiel est proposé pour ce spectacle.*
> 3 bis f, Lieu d'arts contemporains • Hôpital Montperrin 109, avenue du Petit Barthélémy 13100 Aix-en-Provence

L'auditorium du Pharo

C'est sur le site exceptionnel de la colline du Pharo, largement ouvert sur la rade de Marseille que fut édifiée à partir de 1858 une résidence pour l'Impératrice Eugénie, que celle-ci n'habita jamais et qu'elle offrit à la Ville de Marseille, 30 ans plus tard. Après avoir été transformé en Ecole de Médecine et remanié, le Palais du Pharo abrite aujourd'hui différents services de la Ville. Il a été récemment complété par un Centre de Congrès. À côté des salles de réunion et de conférences, l'auditorium de 900 places à l'acoustique remarquable, fait ainsi partie de cet équipement unique à Marseille, qui accueillera pour la première fois l'une des soirées du Festival : le concert d'Ictus.

58 Bd Charles Livon 13007 Marseille | Bus RTM 83 | Parking du Pharo Impasse Clerville

Le Parc Henri Fabre

Quittant exceptionnellement le baroque et le minéral de la Vieille Charité, le Festival de Marseille s'installe pour sa 10e édition au creux du végétal et du contemporain du Parc Henri Fabre, dans ce 8ème arrondissement que caresse la mer. Une scène de même dimension et des gradins portés à plus de 1 100 places vont ainsi s'adosser à la blancheur géométrique du bâtiment construit pour la danse par un disciple de Le Corbusier, Roland Simounet… Tandis que les pelouses accueilleront les espaces dédiés au public, à la promenade, à la restauration mais aussi à la découverte de cette architecture méconnue dans un site préservé et spécialement mis en lumière. Ainsi, le temps d'une dizaine de soirées, le Festival de Marseille s'embarque vers une nouvelle escale, inattendue et cependant pleine de sens. Celui de la modernité architecturale d'un lieu qui répond avec force et poésie à ses propres choix artistiques, résolument contemporains.

Les soirs de représentations un bar et un restaurant accueillent le public dès 19h, pendant les entractes et après le spectacle.

Parc Henri Fabre • Ballet National de Marseille

20 Bd de Gabès 13008 Marseille | Métro Rond Point du Prado | Bus RTM 19 • 83 | Fluobus 521 Centre Bourse/Canebière

Le Théâtre de la Sucrière

Depuis 1999, le Festival de Marseille s'est installé au Nord de la ville, dans ce 15e arrondissement marqué d'une longue tradition portuaire et industrielle, aux abords de l'usine du fameux Sucre Saint Louis, dans le Parc François Billoux. Dans ce décor convivial planté de pins et d'oliviers, le Théâtre de la Sucrière, magnifique amphithéâtre de 1 200 places, embarque les voyageurs venus des quatre coins de la ville pour des soirées sucrées – pimentées, les célèbres "ciné-concerts". Nés d'une collaboration exemplaire avec ARTE et les équipes de la Mairie des 15e/16e, ces soirs d'été qui vagabondent entre musique et cinéma ont très vite rencontré un large public: on y vient souvent en famille, à l'heure de l'apéritif pour s'installer sous les arbres et déguster quelques mets aux couleurs du monde…A21h, le concert démarre et la chaleur ne tombe pas, elle s'enrichit des rythmes et des couleurs venus du plateau. La tendance "géopoétique" de la soirée est donnée, relayée en deuxième partie de soirée par le film projeté sur écran géant, choisi en écho à une thématique du pays des musiciens…

Les soirs de ciné-concerts, un restaurant et un bar accueillent le public à partir de 19h.

Parc François Billoux, 246 rue de Lyon 13015 Marseille | Bus RTM 25 - 26 | Fluobus 526 Centre Bourse/Canebière

Le Théâtre National de Marseille La Criée

Le Théâtre National de Marseille La Criée est implanté sur un site magnifique, s'ouvrant sur le vieux port de Marseille. Composé de deux salles de 800 et 250 places, il est construit à l'emplacement même de l'ancienne Criée libre aux poissons. Sa façade datant de 1909, est classée Monument Historique. Le Théâtre National de Marseille a un statut de Centre Dramatique National. La production et la diffusion de la création théâtrale contemporaine, dans la pluralité de ses formes et de ses écritures, et dans un souci de démocratisation culturelle, sont au cœur de ses missions de service public. Depuis 2001, Jean-Louis Benoit dirige le théâtre. Conforme à son parcours, son projet pour La Criée manifeste le même esprit d'ouverture. La Criée se veut un pôle pour la Cité, qui attire à elle et rayonne, participe aux grands rendez-vous internationaux (Festival International du Documentaire, les rencontres d'Averroès…) La Criée accueille les autres arts, la danse, l'opéra, le cinéma, et aujourd'hui entreprend une nouvelle collaboration avec le Festival de Marseille pour accueillir Frédéric Flamand et le Ballet National de Marseille.

Les soirs de représentations un bar et un restaurant accueillent le public dès 18h30.

30 Quai Rive Neuve 13007 Marseille | Parking VINCI Park Charles de Gaulle | Parking Estienne d'Orves Vieux Port • Bus RTM 83 | Métro Vieux Port

Bon à savoir

Personnes à mobilité réduite > Afin d'organiser au mieux votre accueil dans les différents sites, contactez Loïc Magnant au 04 91 99 00 28 relationspubliques@festivaldemarseille.com

> La numérotation des places n'est valable que jusqu'à l'heure indiquée sur votre billet. Au-delà, elle n'est plus garantie et selon les spectacles, l'accès aux salles peut être refusé aux spectateurs retardataires.

> Entrée libre pour le programme *Autour du Festival :* expo, répétitions publiques, etc…

> Pour être informé de notre actualité, inscrivez-vous à notre Newsletter en nous donnant votre adresse e-mail sur notre site internet.

> Pour toute correspondance Festival de Marseille - BP 52 414 - 13215 Marseille cedex 02 - info@festivaldemarseille.com

Location à partir du mardi 24 mai 2005

> jusqu'au 25 juin du mardi au samedi • 11h > 18h
sans interruption
> à partir du 27 juin (sauf 10 et 14 juillet) du lundi au samedi • 11h > 18h

> Bureau d'accueil et de location du Festival de Marseille

6 place Sadi Carnot • 13002 Marseille • 1er étage

Accueil et information détaillée sur les spectacles du Festival : dossiers, vidéos, revues de presse, photos, ….
Attention! En raison de travaux importants rue de la République, l'accès en voiture au Bureau du Festival est très difficile.

> Par téléphone • 04 91 99 02 50

> **Par Internet** sur le site du Festival : **www.festivaldemarseille.com**

> Sur les lieux de spectacle chaque soir de représentation

Une heure avant le début du spectacle et dans la limite des places disponibles.
Seul le tarif normal est appliqué.

> Autres points de location (frais de location en plus)

• Fnac, Carrefour, Géant • 0 892 68 36 22 (0,34 E/min) • www.fnac.com.
• Espace Culture, 42 La Canebière 13001 Marseille • Tél. 04 96 11 04 61 • www.espaceculture.net
• Office du Tourisme, 4 La Canebière 13001 Marseille • Tél. 04 91 13 89 16

Tarifs

Nederlands Dans Theater
Raga for the Rainy Season
Israel Galván
> 1ère catégorie TN 32 E TR 28 E
& 2e catégorie TN 22 E TR 15 E

La Chambre d'Isabella
Chunking
Ictus
> 1ère catégorie TN 20 E TR 17 E
& 2e catégorie TN 14 E TR 11 E

La Cité Radieuse **> TN 32 E TR 25 E**

ciné-concerts / soirées ARTE **> Tarif unique 4 E**

Tarifs réduits

Accordé aux moins de 26 ans; étudiants; demandeurs d'emploi; RMIstes; intermittents du spectacle; groupes de plus de 10 personnes. Il ne sera délivré que sur présentation d'un justificatif.
Comités d'entreprise, associations, agences, groupes d'amis... > Contactez Loïc Magnant ou Valérie Abénaqui au 04 91 99 00 28 relationspubliques@festivaldemarseille.com - Chèques-vacances acceptés.
Pour les Jeunes et Scolaires > Le festival participe au «Pass'Arts» et au chéquier culturel «Latitude 13».

Forfaits spectacles Nombre limité, disponibles uniquement au Bureau du Festival.
le Plongeur • 4 spectacles, soit 2 maximum dans chacun des groupes suivants > Groupe 1: Birthday - Nederlands Dans Theater; ALove supreme - Anne Teresa de Keersmaeker; La Cité Radieuse - Frédéric Flamand; Arena - Israel Galván > Groupe 2 : Waits/Weill - Ictus; La Chambre d'Isabella - J. Lauwers; Chunking - G. E Barkey / Tarifs réduits
le Flâneur • 4 spectacles, pour découvrir les différents sites en même temps que la pluridisciplinarité du Festival > Parc Henri Fabre : Théâtre avec La Chambre d'Isabella - J. Lauwers > Auditorium du Pharo: Musique avec le concert Waits/Weill - Ictus > Théâtre de La Criée: Danse avec La Cité Radieuse - F. Flamand > Théâtre de La Sucrière : Ciné-concert Inde/Pakistan - Mad Sheer Khan / Tarifs réduits
le Total Pass > tous les spectacles à l'exception des ciné-concerts au Théâtre de la Sucrière > 98 E [1ère catégorie.]

L'équipe du Festival 2005

direction **Apolline Quintrand**
assistée de **Odile Reine-Adélaïde**
secrétariat général **Sophie Barbaux**
développement et relations extérieures **Françoise Aubert**
relations publiques **Loïc Magnant**
communication **Viviane Dupuy**
administration et production **Monique Brin**
comptabilité **Isabelle Le Fay**
relations presse nationale **Bodo**
relations presse régionale **Odile Reine-Adélaïde**
direction technique **Xavier Fananas**
régies générales **Xavier Longo, May de Fougerolles**
régie principale **Etienne Grandguillot**
régies lumière **Jean-Bastien Nehr, Thierry Rousseau, Sébastien Bétous**
régies son **Philippe Boinon, Guillaume Rouan**
régie site **Pascal Demory**
régie loges **Nathalie de Belleval**
techniciens **Christian Binet, Svetlana Boitchenkoff, Sébastien Dué, Benjamin Gilliard, Olivier Dupré, Amaury Seval, Thierry Bernabé, Franck Bourgeois, Arnaud Obric, Audrey Carot, Serge Shorjian, Timothé Vandersteen, Claudine Bertomeu, Stéphane Trinh, Dilan Hookoomsing, Christophe Dablin**
entretien L**inda Bouidmarene**
accueil des artistes **Dominique Canal, Angélique Carrier, Laure Chassier**
billetterie **Valérie Abénaqui, Fabrice Xavier**
stagiaires **Stéphanie Petiteau, Julie Bellier, Christèle Gimeno**

Association Festival de Marseille
présidente **Lucie Berrest**
vice-président **Jacques Criquet**
trésorier **Hervé Guéneux**
secrétaire **Brigitte Mastras**
administrateurs **Claude Balansard, Gérard Detaille, Jean-Baptiste Leccia**

> Budget général prévisionnel 2005

1 812 000 Euros TTC

> Ville de Marseille

1 097 600 Euros

> Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

198 000 Euros

> Département des Bouches-du-Rhône

0 Euros

> Ministère de la Culture / DRAC Paca

55 000 Euros

> Mairie des 15e et 16e arrondissements

20 000 Euros

> Partenariats

85 000 Euros

> Billetterie

273 500 Euros

> Divers produits

1 400 Euros

Répartition de l'édition 2005

• Budget artistique & technique > **49 %**

• Budget exploitation > **5 %**

• Budget communication et développement > **11 %**

• Budget structurel > **35 %**

Le Festival de Marseille, c'est...

...**16** soirées
...**10** spectacles
...**4** créations
...**4** Sites

Une réussite à partager

En s'appuyant sur les dispositions de la Loi Aillagon (1er Août 2003) relative au Mécénat, le Festival de Marseille propose aujourd'hui aux Entreprises et aux Particuliers de partager sa réussite et son histoire en le soutenant dans son action.

10 ans de création contemporaine, 10 ans de découvertes, d'accompagnement et de collaborations… ont fait du Festival un moment fort de la Vie culturelle de notre cité auquel chacun peut désormais, facilement, s'associer.
Désormais, tout versement à « l'Association Festival de Marseille » donne droit à **un reçu fiscal permettant de déduire 60% de la somme investie, du montant de son impôt.**

Le Festival de Marseille souhaite ainsi créer un véritable « **cercle des amis du Festival** », où tous ceux qui sont attachés à ce projet et croient à sa place dans la vitalité artistique et culturelle de sa Ville, puissent se retrouver et le défendre.

Bulletin de souscription téléchargeable sur le site
www.festivaldemarseille.com/devenir partenaire

contact > Françoise Aubert, developpement@festivaldemarseille.com

Les soirées découverte

Pour inviter clients, partenaires, fournisseurs, équipes…
et conjuguer le plaisir du spectacle vivant à celui des obligations de l'entreprise…

Pour organiser “autrement” ses actions de Relations Publiques,

Pour soutenir le Festival en le faisant connaître dans un réseau de décideurs économiques…

Le Festival de Marseille a créé **pour les Entreprises** ces « soirées découverte », occasions d'un « avant » et d'un « après » spectacle convivial, raffiné, dans un lieu de réception spécialement aménagé pour la circonstance .

De la Cour de récréation d'une petite école du Panier décorée par Hermès, au “Jardin” du Parc Henri Fabre, le Festival met ainsi à la disposition de ses Partenaires comme des Entreprises de sa ville et de sa région un nouvel outil de dialogue entre Culture et Economie, un nouvel outil de communication…

Ces soirées organisées, cette année, dans le Parc Henri Fabre se composent de forfaits incluant places de spectacle, cocktails, accueil , etc…

contact > Françoise Aubert, developpement@festivaldemarseille.com

Partenaires publics

- La Ville de Marseille
- La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
- Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA
- La Mairie des 15ème et 16ème arrondissements
- L'Etablissement public Euroméditerranée
- La RTM

Partenaires officiels

- Société Marseillaise de Crédit
- La Société des Eaux de Marseille
- Cabus & Raulot
- Wanadoo, France Telecom
- La Fnac
- La S.A.C.D
- Renault Marseille
- L'Espace Culture
- Soft ADS
- L'Occitane
- Living Com
- Provence Publicité
- Casino Barrière de Cassis
- Casino Barrière de Carry
- Mercure Eurocentre et Prado Marseille
- Accor
- Texen

Partenaires medias

- ARTE
- Le Monde
- France Culture
- Les Inrockuptibles
- L'Express
- France Bleu Provence
- France 3 Méditerranée
- La Provence
- Marseille l'Hebdo
- La Marseillaise

En collaboration avec

- Le Ballet National de Marseille
- Le Théâtre National de Marseille La Criée
- Le centre des congrès du Palais du Pharo
- Le Festival International du Documentaire de Marseille
- L'Ecole d'Architecture de Marseille Luminy
- L'Association des Habitants de l'UH Le Corbusier

En réseau avec

- Le Festival d'Avignon
- Le Festival d'Aix-en-Provence
- Le Festival Danse à Aix
- Le Théâtre du Gymnase

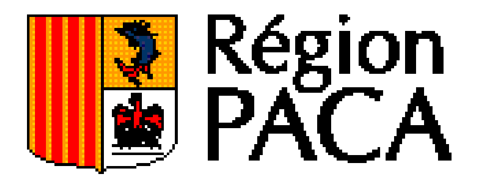
Avec le soutien de

- Divertimento
- Ricard S. A
- Le Tunnel Prado Carénage
- La Chocolaterie de Puyricard
- Le Centre Bourse
- Le Centre Commercial La Valentine
- La Mairie des 6ème et 8ème arrondissements

Merci à Jean-Claude Gaudin, Maire de Marseille, Alain Hayot, Vice-Président du Conseil Régional, Jean-Luc Bredel, directeur de la DRAC Paca, Frédéric Dutoit , Maire des 15ème et 16ème arrondissements, Dominique Tian, Maire des 6ème et 8ème arrondissements dont le soutien et la confiance permettent, cette année encore, au Festival de Marseille d'assurer pleinement sa mission de service public.

Nos plus chaleureux remerciements à La Direction Générale de la Communication et des Relations Extérieures, la Direction des Parcs et Jardins ainsi que l'ensemble des services techniques de la Ville de Marseille, Frédéric Flamand, Bernard Degroote et l'équipe du Ballet National de Marseille, François Jalinot, Marie-Claude Paoli, Evelyne Bajard et Guillaume Bruge de l'Etablissement public Euroméditerranée, Marc Girardot, Muriel Martin, René Lovera et les équipe de la RTM, Jean-Jacques Gilliard et l'équipe de l'Espace Culture, Francis Cossu, Nadine Jeune, Jean-Pierre Rehm, Angélique Oussedik, Nedjma Liassine, Anne Mouille, Frédéric Seignon, Anne-Sophie Bergman, Brigitte Marcaini et l'équipe de la Fnac Marseille, Emmanuel Barthélémy et Maryline Pasquier, Patrick Boucher, Rafika Benrabah et Johan Sustrac, François Barou et Bernard Endimioni, Jean-Pierre Chanal, Alain Lemaire, Président du Directoire de la Caisse d'Epargne Provence Alpes Corse, Paule Touitou et Cécile Kahnn, Jacques Chadel, Nicolas Ricat, Alain Fabre et Bruno Ménard, Marc Karcher et Alexandre Berton, Jean-Luc Delerue et l'équipe du Mercure Eurocentre, Stéphanie Grataloup et l'équipe du Mercure Prado, Jean-Pascal Jocou, Pierre Ancian, Marie-Martine Calvo et Sophie Sinapi, Martine Imbert, Richard Frojo, Nicole Lambert, Véronique Longo-Guiter, Patricia Montecinos, Caroline Casta, Colette Veron, François Lachaud, Carole et Corinne Brenet, Franck Oliveri, Marc Grillon, Stéphanie Videau, Jean-Claude Berhuy, François Mondié et l'équipe de Texen, Maxime Tissot et l'équipe de l'Office de Tourisme, Pierre Du Ballet, Jean-Louis Benoit, Jean-Laurent Paolini et l'équipe du Théâtre National de Marseille La Criée, Dominique Bluzet, Lionel Dahan, Françoise Taglia et l'équipe du Théâtre du Gymnase, Stéphane Lissner et l'équipe du Festival d'Aix-en-Provence, Patrice Poyet et l'équipe de Danse à Aix, Vincent Baudriller, Hortense Archambault, Anne Darey, Patrick Belaubre et Pascale Bessadi du Festival d'Avignon, Jean-Pierre Grunfeld, L'école d'architecture Marseille Luminy, Béatrice Leccia et la Maison de l'Architecture et de la Ville, l'Ordre des architectes, le Syndicat des Architectes, Julie Bécart, Jude Barois, Pixel, Philippe Poulain et Raphaël de Vivo, le CIRM, Eric Mangion, Mr Siméon du Musée des Cultures Taurines de Nîmes, Isabelle Renucci de l'IUPd'Aubagne, l'équipe de Culture du Coeur 13, Eric Michel et Sylvie Yvanez, Laurent Méheust, Catherine Laugier, Adèle Brouard du Théâtre de Nîmes, Véronique Pré et Murielle Ducas de l'IRCAM, Jean-Marc Montera, Isabelle Martini et Joseph Richard du Pôle Info Musiques Marseille, Marie-Claude Auffret et le CIQ Saint-Giniez Grand Village, Monsieur Valéry et le CIQ Prado-Plage, Monsieur Ebeyer et le centre socio-culturel Milan, Monsieur Passanante de l'Amicale bouliste Saint-Giniez, Monsieur Fonteny de la Villa Hortus, le cabinet Lieutaud, Joëlle Grandjean, Lucien Zayan, Gilbert Bénichou, Sylvain Cretin, Valérie Soriano, ainsi qu'à Gilda Velay, pour leur précieuse collaboration.

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur



La **Région Provence-Alpes-Côte d'Azur** accompagne le Festival de Marseille depuis 1996. Son soutien à cette manifestation internationale la place au deuxième rang des partenaires (financeurs).

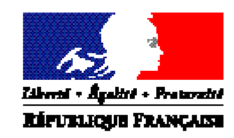
L'implication de la Région repose, d'une part, sur la qualité artistique d'une programmation unique sur son territoire, mais, d'autre part, sur la mobilisation du festival dans la mise en valeur et l'accompagnement de la création chorégraphique et musicale en maillage avec des artistes régionaux.

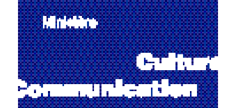
Pour développer et favoriser le dynamisme du secteur chorégraphique, la Région soutient également d'autres rendez-vous à caractère international tels que la Biennale de la Danse de Cannes, Danse à Aix, ou Les Hivernales d'Avignon.

Ces mesures complètent l'aide apportée aux structures de formation (Ecole Nationale de Danse à Marseille et Ecole Rosella Hightower à Cannes).

Par ailleurs, la Région apporte son concours financier à des lieux de diffusion, « pôles régionaux de développement culturel », et à des compagnies, qui ont vocation à jouer un rôle de relais pour les résidences et la diffusion des artistes sur l'ensemble du territoire régional.

Tout en regrettant son déplacement dans le parc du Ballet National de Marseille, la Région soucieuse de fructueuses collaborations artistiques entre le Festival et le Ballet, souhaite un bon anniversaire à cette dixième édition.





Créées en 1977, les directions régionales des affaires culturelles (**DRAC**) sont les services déconcentrés du Ministère de la Culture et de la Communication. Elles sont placées sous l'autorité du préfet de région et des préfets de département et chargées de l'application de la politique culturelle définie par le Gouvernement. Le directeur régional anime une équipe composée de spécialistes des différents domaines culturels : le théâtre, la musique, la danse, les arts plastiques, l'audiovisuel et le cinéma, le livre et la lecture, les musées, l'architecture, les nouvelles technologies, les enseignements artistiques, mais encore dans le domaine du patrimoine, la conservation des monuments historiques, la recherche archéologique, l'inventaire. Leur tâche est de conseiller et d'aider les professionnels culturels et les collectivités locales. Les objectifs principaux de la D R AC sont le soutien à la création artistique, le développement de l'éducation artistique, la protection et la mise en valeur du patrimoine historique et l 'élargissement des publics de la culture.

Cette année, le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles / Paca en partenariat avec le Festival de Marseille, vous propose une rencontre autour des différentes formes de réseaux de diffusion, de formation, d'échanges, dans le spectacle vivant et plus particulièrement dans le domaine de la danse lors d'une table ronde sur le thème

« Quels réseaux européens pour la danse ? »

En présence de : Jean-Christophe Bonneau (Secrétaire général / Réseaux européens), Cristiano Carpanini (Directeur de l'Officina - Marseille / Danse Bassin Méditerranée), Frédéric Flamand (Directeur du Ballet National de Marseille / Dance Apprentice Network aCross Europe), Amélie Grand (Directrice des Hivernales d'Avignon / Trans Danse Europe), Jean-Marc Granet Bouffartigue (Directeur du Département Arts de la Scène de l'AFAA), Michel Kelemenis (Chorégraphe & Studio Kelemenis), Michel Quéré (Chargé des projets à l'IETM/Informal European Theatre Meeting), Apolline Quintrand (Directrice du Festival de Marseille) et Nicole Saïd (Directrice déléguée du Centre Chorégraphique National d'Aix-en-Provence / D.A.N.C.E.).

Modérateur : Jean-Luc Bredel, Directeur de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Ballet National de Marseille
Mercredi 6 juillet à 18h30



Mairie des 15ème et 16ème arrondissements de Marseille

Initié depuis 1999, le partenariat culturel entre le festival de Marseille et la Mairie des 15ème et 16ème arrondissements perdure et s'amplifie.

Pour 2005, nous vous proposons 3 soirées inédites.

Comme les années précédentes, ce partenariat permettra aux habitants des 15ème et 16ème arrondissements, aux marseillaises et aux marseillais de découvrir des œuvres d'une qualité exceptionnelle dans ce lieu magique qu'est le Parc François Billoux.

Pour les habitants des 15ème et 16ème arrondissements, nous leur proposons d'une part de bénéficier d'un tarif préférentiel à 6 euro pour les spectacles se déroulant du 29 juin au 16 juillet au Théâtre de La Criée et au Parc Henri Fabre (8ème).
D'autre part, un transport sera assuré dans les 2 sens par navette gratuite de minibus.

Favoriser l'accès du plus grand nombre à la culture par le spectacle vivant et la découverte des cultures du monde par la rencontre, l'échange et l'écoute, c'est une volonté encore plus grande aujourd'hui à travers ce partenariat, et aussi à travers les différentes actions menées tout au long de l'année.

Place à la danse, au théâtre, à la musique, place à l'émotion, à la découverte de soi et des autres.

Bienvenue à toutes et à tous.

Frédéric DUTOIT, Député-maire.

Euroméditerranée



Euroméditerranée est une Opération d'Intérêt National lancée en 1995, dédiée au développement économique et culturel de Marseille et à l'aménagement de la ville autour de son port. Elle est présidée par le Maire de Marseille. L'Etablissement Public agit comme un coproducteur ouvert aux initiatives publiques et privées, qu'elles soient locales, nationales ou internationales.

Le projet Euroméditerranée tisse de nouveaux liens entre la Ville et le Port, depuis la colline de la Belle de Mai, la gare Saint Charles, la Porte d'Aix jusqu'à la mer. A côté d'un pôle international d'échanges économiques et culturel, le projet privilégie la création d'équipements et d'espaces publics, la construction de nouveaux logements, la réhabilitation de l'habitat et du patrimoine architectural, dans le respect de la mixité sociale.

Avec Euroméditerranée, l'Etat, la Ville, le Département, la Région, la Communauté Urbaine et l'Union Européenne unissent leurs efforts pour que Marseille prenne sa place de grande métropole entre Europe et Méditerranée.

La vitalité culturelle et artistique faisant partie des grandes composantes de la notion même de métropole, Euroméditerranée soutient le Festival de Marseille depuis 2003.



Société Marseillaise de Crédit

En cette édition anniversaire et pour la troisième année consécutive, la Société Marseillaise de Crédit est heureuse de soutenir le Festival de Marseille.

Avec 140 ans de présence à Marseille, la Société Marseillaise de Crédit figure parmi les grandes institutions régionales.

Fidèle à son passé et ambitieuse pour l'avenir, elle entend participer aux initiatives économiques mais aussi sociales et culturelles qui valorisent son environnement local, régional et euroméditerranéen.

Depuis toujours, la Société Marseillaise de Crédit s'intéresse et s'implique dans toutes les grandes réalisations qui favorisent le rayonnement de la région marseillaise et qui, en particulier, permettent de reconnaître la créativité et de développer les activités.
Elle est notamment l'une des huit entreprises locales fondatrices de Mécènes du Sud, association qui encourage la création contemporaine à Marseille.

C'est donc très logiquement que la Société Marseillaise de Crédit apporte son soutien au Festival de Marseille : un soutien qui repose sur une commune appartenance géographique et thématique.

Sensible à la programmation pluridisciplinaire originale et proche de l'identité méditerranéenne, elle souhaite contribuer, en tant que banque régionale de proximité, au succès de cette 10ème édition et à la renommée toujours croissante du Festival de Marseille parmi les grands festivals du Sud.

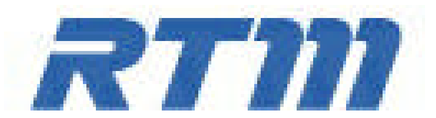


France Télécom partenaire du Festival de Marseille

Pour la troisième année consécutive France Télécom soutient le Festival de Marseille et contribue ainsi au rayonnement culturel de notre ville.

Ce partenariat s'articule autour de 2 axes :
-un partenariat technique avec des moyens de télécommunications fixes et internet ADSLmis à la disposition de l'organisation durant la durée du Festival
-un partenariat média en assurant auprès de millions d'internautes la promotion du Festival sur Wanadoo à travers le portail régional http://marseille.wanadoo.fr

Par ce partenariat France Télécom s'affirme comme une entreprise technologique et de proximité, acteur du paysage médias de la région en s'appuyant sur le net.



La **RTM**, c'est un réseau de transports en commun qui fonctionne 364 jours par an, emprunté quotidiennement par un Marseillais sur cinq. Ses véhicules effectuent près de 100.000 kilomètres par jour, soit 2,5 fois le tour de la terre !
40% de sa clientèle a moins de 25 ans. Toute la ville de Marseille est desservie par ce réseau ainsi que les communes environnantes d'Aubagne, Allauch, Plan-de-Cuques, La Penne sur Huveaune, Septèmes les Vallons.
La RTM est un Etablissement Public à caractère Industriel et Commercial (EPIC) doté d'une autonomie financière. Elle dispose des biens nécessaires à l'exploitation du réseau, la propriété restant à la Communauté Urbaine “Marseille Provence Métropole”.
La RTM emploie plus de 3200 salariés, dont près de 55 % d'agents affectés à l'exploitation.
La RTM sélectionne attentivement ses opérations de partenariat.
Tout naturellement, en cette édition anniversaire, la RTM est un partenaire privilégié du FESTIVAL DE MARSEILLE. Elle soutient le Festival de Marseille qui par son rayonnement et son dynamisme partage les mêmes valeurs qu'elle.



CABUS ET RAULOT
des lumières dans la ville, des lumières dans la vie

Conjuguant son rôle d'acteur économique à celui de partenaire actif de la vie sociale et culturelle marseillaise, la Société CABUS & RAULOT s'investit dans des projets majeurs de sa Ville. Que ce soit en lançant les Trophées des Lumières - dont elle est le mécène principal et qui en sont à leur troisième édition- comme en soutenant le Festival de Marseille, tout particulièrement en cette année anniversaire.

Créée en 1948 à Marseille par Joseph CABUS et Michel RAULOT, l'entreprise CABUS & RAULOT est spécialisée dans la distribution grossiste de matériel électrique. Leader discret de la distribution de matériel électrique en Europe, CABUS & RAULOT, filiale du groupe français SONEPAR, est implanté dans le monde entier. A ce jour, elle réalise plus de 6.6 milliards d'euros de chiffre d'affaires et compte 19 700 collaborateurs répartis dans 1150 points de vente et 29 pays.

Du Savoir-Faire électrique

Avec ses 19 points de vente en région PACA, CABUS & RAULOT s'adresse à tous les professionnels de l'électricité et répond à tous les besoins en matériels pour le logement, l'industrie et le tertiaire.

Les applications à plus haute technicité sont, quant à elles, commercialisées par des structures spécialisées telles que :
• NRA(éclairage technique et architectural), Nouvelle Recherche Architecturale, franchise du réseau créée par SONEPAR SUD EST, dispose à proximité de son siège à Marseille d'un show room de 500 m2.
• RAM (automatismes industriels)
• DOMOSIC (courant faible)
• CLIMATIC (traitement de l'air)
• DATACOM (réseaux informatiques)



Renault Marseille et le Festival de Marseille

Depuis sa création en 1945, Renault Marseille n'a cessé d'évoluer au rythme de la cité Phocéenne. Toujours au cœur de l'activité économique de la 2ème métropole française, Renault Marseille et ses presque 400 salariés ont su, tout au long de 60 ans d'activité, acquérir une identité régionale forte en prise directe avec les aspirations des Marseillais.
Ainsi en 2005, plus que jamais entreprise citoyenne, Renault Marseille s'associe à l'événement phare de la culture le Festival de Marseille qui fête cette année ses 10 ans ! Symbole culturel d'une ville aux multiples influences, le Festival de Marseille reste pour nous la meilleure expression d'une entreprise impliquée et attachée à sa cité.



Techniques de Scène au Cœur du Sud

Avec un parc de matériel complet et diversifié, nous apportons depuis 25 ans, des solutions techniques de sonorisation, d'éclairage et de structure pour tous les événements culturels, tant en théâtre, scène et spectacle, qu'en événementiel, exposition, cinéma et vidéo. Grâce à notre expérience et au savoir-faire de notre équipe de 20 personnes sur nos agences d'Aix-en-Provence et de Montpellier, nous offrons un soutien de proximité et de qualité à nos par tenaires et techniciens. Un bureau d'études informatisé et un département Recherche et Développement complète l'étendue de notre champ d'action et nous permet d'être, en rel ation avec des architectes, scénographes et maîtres d'œuvres, un acteur important dans la réalisation d'espaces culturels (salles de spectacles et de concerts, espaces muséo-graphiques, centres culturels ...).**TEXEN**, c'est aussi la vente des plus grandes ma rques, un stock permanent de pièces détachées et consommables.

Nos références en équipement de lieux culturels
Salle de spectacle du Pays d'Aix (en cours) • Opéra de Marseille (en cours) • Théâtre du Cratère à Alès • Maison des Comoni, Revest Les Eaux • Maison du Peuple à Millau • Palais Régional Georges Théophane, Cayenne (Guyane) • Théâtre de Verdure, Pézénas • Conservatoire National de Région, Marseille o Auditorium de Salon • Théâtre du Périscope à Nimes et Nimes Métropole o Théâtre Denis, Hyères • Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence • Théâtre La Criée, Marseille • Cour de l'Archevêché, Aix-en-Provence • Théâtre de la Cité - Toulouse • Théâtre des treize vents, Montpellier • Palais des congrès du Cap d'Agde • Arènes de Nîmes • Opéra de Nice • Théâtre du Merlan • Théâtre des Bernardines • le Dôme • le Palais des Sports de Marseille • le CNCDC Chateauvallon

Nos références en technique de scène pour les Festivals
• Festival de Marseille (depuis 1996) • Festival d'Aix-en-Provence • Festival de Château Gombert • Festival d'Avignon • Tournées du Ballet Preljocaj • Ballet National de Marseille

TEXEN est heureux de souten ir la 10e édition du Festival de Marseille.



Diversité des genres

Poursuivant leur histoire et leur ambition commune de faire partager au plus grand nombre des instants de découvertes, la Fnac et le Festival de Marseille s'associent à nouveau pour offrir diversité et émotion.
Depuis son existence, la Fnac n'a jamais manqué de saluer la création artistique, de promouvoir les courants émergents, et d'offrir une visibilité aux artistes en développement au travers de ses rendez-vous mensuels. La Fnac s'est toujours efforcée de susciter et de mettre en avant la diversité des genres. De la musique aux nouvelles technologies, du livre à la photographie, du cinéma aux spectacles vivants, elle veut donner accès librement à ces différents domaines. Mais l'ambition de la Fnac va au-delà : faire connaître tous les genres, toutes les cultures, oui, mais au plus grand nombre.

Depuis sa première édition la Fnac est aux côtés du Festival de Marseille, séduite par sa diversité, sa créativité et son ouverture. Pour cette 10ème édition, la danse, la musique, le théâtre et le cinéma vont se mêler; un mélange de disciplines, des "croisements inédits", des "confrontations étonnantes" : une diversité des genres commune à l'esprit de la Fnac.

C'est avec cette complicité que la Fnac et le Festival de Marseille vous donnent un rendez-vous unique pour fêter ensemble ce dixième anniversaire :

> Le vendredi 10 juin à partir de17h au forum de la Fnac

Conférence publique de présentation de la programmation, set électro en partenariat avec Aires 1ibres (une proposition musicale bucolique, ludique et solaire) et vernissage de l'exposition photo L'Inde de la mer et des hommes,

> Du 06 juin au 06 septembre Exposition Photo

L'Inde de la mer et des hommes, une exposition de Frédéric Soltan.

L'Inde occupe une place particulière dans nos géographies imaginaires. C'est pour certains le pays des épices et des maharajas et pour d'autres celui des bidonvilles et des castes. Nous avons eu la chance, Frédéric et moi, durant près de 15 ans de découvrir « toutes ces Indes » et bien d'autres encore…



L'espaceculture déploie ses activités dans de nombreux domaines de compétences en faveur des artistes et des professionnels de la culture. Il poursuit sa mission d'information et de coordination de manifestations à destination du grand public et des professionnels de la culture (accueil, billetterie, mise à disposition des espaces culturels, agenda culturel, répertoires thématiques, conseils aux associations, formation Droit & Culture etc) et ambitionne de rester ce lieu d'échanges, de souplesse, de disponibilité et de réactivité qu'il a toujours été.
Installé au cœur de la ville, l'espaceculture est un véritable outil de communication et d' action qui fédère et soutient toutes les formes de culture. Favorable à une ouverture culturelle multipolaire vers tous les publics, l'espace culture est heureux de soutenir et d'accompagner le Festival de Marseille depuis sa création une manifestation qui, en 10 ans d'existence, est devenue une vitrine culturelle d'excellence de notre cité.
Une fois de plus, espaceculture, lieu incontournable de la culture à Marseille, se réjouit de s'associer à cette édition anniversaire du Festival de Marseille dont les soirées seront, à n'en point douter l'un des grands rendez-vous de l'été marseillais.

©GCeccaldi

ARTE partenaire du Festival de Marseille
du 29 juin au 20 juillet 2005

Embarquement immédiat…

C'est toujours avec le même enthousiasme qu'ARTE revient dans les quartiers nord de Marseille. La chaîne de toutes les rencontres donne rendez-vous au Théâtre de la Sucrière pour ses traditionnelles soirées en plein-air : **Les Ciné-Concerts d'ARTE**. C'est au cœur même du public qu'ARTE propose de partager un moment rare de musiques et de chants du monde prolongé par la projection d'un film sur écran géant. Cette année, la promenade musicale et cinématographique a pour destinations l'Inde, le Pakistan, l'Espagne et le Brésil. Pour que tous puissent faire partie du voyage et embarquer jusqu'au bout de la nuit, **ARTE offre l'entrée à un prix unique de 4 euros :**



> Dimanche 17 juillet 2005 à 21h : Espagne

Concert **Diego Amador**

Guitariste, Diego Amador est le benjamin d'une lignée de musiciens gitans vivant à Las tres mil viviendas, le plus grand bidonville de la périphérie de Séville. C'est là, sans jamais apprendre la musique ni la composition, qu'il découvre Camaron mais aussi, comme ceux de sa génération (il est né en 1973), le rock anglo-saxon. Des influences flamenco-pop qui marquent son premier groupe, Pata Negra. Pourtant, d'instinct, c'est au piano et avec ses propres compositions que Diego Amador se lance dans une carrière solo.

Ciné **Parle avec elle,** film de **Pedro Almodóvar**

> Lundi 18 juillet 2005 à 21h : Inde / Pakistan

Concert **Mad Sheer Khan**

L'esprit comme la musique ne devraient pas connaître de frontières : tel est le credo de Mad Sheer Khan, chanteur d'origine Perse et Arabe. *« Mon instrument, c'est la corde »*, explique Mad Sheer Khan, interprète et musicien jouant des 17 variétés de luths qui existent entre le Maghreb et l'Asie.

Ciné **Fish and Chips,** film de **Damien O'Donnell**

> Mardi 19 juillet 2005 à 21h : Brésil

Concert **Rosa Passos**

La voix mélodieuse, Rosa Passos incarne le charme particulier de l'aristocratie musicale Brésilienne qui a érigé la bossa nova en art de vivre : *« La bossa raconte les joies et les peines de gens rencontrés au fil de voyages, parle d'histoires d'amour aussi »*, explique-t-elle.

Ciné **Dona Flor et ses deux maris,** film de **Bruno Barreto**



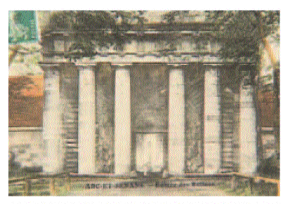
Contact presse ARTE : Martina Bangert
01 55 00 72 90 / m-bangert@artefrance.fr

www.arte-tv.com/horsecran

10/05/05

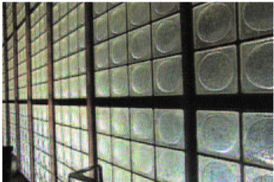


ARTE propose également des projections en entrée libre d'une sélection de films de sa collection *Architectures**, une incitation à des « promenades guidées », où la caméra explore cinq chefs d'œuvres de l'architecture mondiale :



La Saline d'Arc et Senans

de Richard Copans et Stan Neumann (2004 – 26mn)
Architecte : Claude-Nicolas Ledoux (1779)



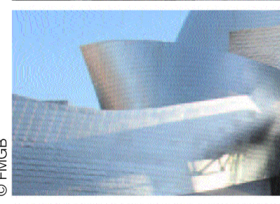
La maison de Verre

de Richard Copans et Stan Neumann (2004 – 26mn)
Architecte : Pierre Chareau (1932)



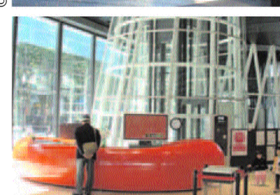
La maison de Jean Prouvé

de Stan Neumann (2004 – 26mn)
Architecte : Jean Prouvé (1954)


© FMGB

Le Musée Guggenheim

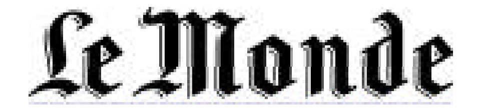
de Julien Donada (2004 – 26mn)
Architecte : Frank O'Gehry (1997)



La médiathèque de Sendaï

de Richard Copans (2004 – 26mn)
Architecte : Toyo Ito (2001)

****Architectures*** est coproduite par ARTE France, Les Films d'Ici, la Direction de l'architecture et du patrimoine, le musée du Louvre, le Centre Pompidou et le musée d'Orsay.





Vivre la culture

Parce que toutes les cultures méritent d'être défendue, Le Monde propose chaque jour, un tour d'horizon de l'actualité culturelle, detoutes les tendances, des plus classiques aux plus émergentes, dans tous les domaines de la création : musique, théâtre, danse, opéra, cinéma, expositions… Les pages « Culture » du Monde, c'est tous les jours, ce qui fait l'événement, des espaces « critiques » sur la création, et des choix de sorties pour le lecteur en quête de culture, de toutes les cultures.

Temps fort de la vie culturelle dans toute sa diversité, les festivals de l'été, les festivals de l'été sont l'occasion pour Le Monde, de soutenir des initiatives, telles que la programmation des « ciné-concerts » au Théâtre de la sucrière, cette année, au Festival de Marseille 2005.

Tous les jours, toutes les cultures



France Culture aime le spectacle vivant

Tout arrive par Marc Voinchet
du lundi au vendredi / 12h -13h

Un poco agitato par Yvan Amar
du lundi au vendredi / 16h30 - 17h

Le chantier par Joëlle Gayot, Laurent Goumarre et Gérard Gromer
le samedi / 18h45 - 21h

Le cinéma l'après-midi par Claire Vassé
le samedi / 13h40 - 14h30

Projection privée par Michel Ciment
le dimanche / 22h10 - 22h45

Multipistes par Arnaud Laporte
le jeudi / 21h - 22h

Equinoxe par Caroline Bourgine
le dimanche / 00h - 1h

Théâtre, danse, musique, cinéma… France Culture brasse toutes les disciplines, aborde tous les courants artistiques, tous les genres, toutes les formes…
Elle joue un rôle d'interlocuteur avec tous les acteurs du spectacle et de la création contemporaine : artistes, metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens, critiques, directeurs d'institutions…

Par une politique active de partenariats, France Culture soutient de nombreuses opérations. Ces collaborations sont des coups de cœur, des plaisirs partagés, et l'occasion d'approfondir, de susciter, de prolonger la réflexion.
France Culture aime Marseille et son Festival. Aussi entend-elle rendre compte des temps forts de ce 10ème anniversaire en s'installant au cœur de la manifestation pour « Tout arrive », l'émission de Marc Voinchet, en direct et en public lundi 11 et mardi 12 juillet de 12h à 13h.

France Culture à Marseille : 99.0
franceculture.com



Pour la cinquième année consécutive, et pour fêter les 10 ans du Festival, **L'Express** est heureux d'accompagner le Festival de Marseille, rendez-vous phare du spectacle vivant qui, pour cette édition anniversaire, marie plus que jamais exigence et séduction en invitant des artistes et des formations de pointe autour du théâtre, de la musique et de la danse contemporaine.

Que ce soit dans L'Express ou dans 'Express mag, avec sa rubrique enrichie "Arts et Spectacles", L'Express accorde toujours plus de place à la culture et continue, chaque lundi, d'être le témoin vigilant de l'air du temps, de la création et de la culture.



France 3, partenaire privilégié de la vie culturelle en régions

Grâce à son implication en région, France3 Méditerranée est au quotidien le partenaire privilégié d'une vie culturelle qui s'est considérablement développée en Provence de puis trente ans. Notre chaîne régionale a engagé dans ce domaine un travail qui va au-delà des obligations formelles de son cahier des missions et des charges. Elle a la volonté d'accompagner à longueur d'antenne et d'année les responsables culturels régionaux, les créateurs et les citoyens qui participent en très grand nombre à des mouvements associatifs et culturels. Aujourd'hui s'associer à la dixième édition du Festival de Marseille, c'est s'engager aux côtés d'un acteur culturel qui a su conforter un succès chaque année grandissant, qui a réussi à fidéliser un public exigeant et toujours plus nombreux. Cet engagement exprime le soutien permanent de notre chaîne à l'expression artistique et à tous ceux qui agissent jour après jour pour la faire vivre. La télévision publique doit aider à la transmission des oeuvres les plus illustres de notre patrimoine et de notre héritage culturel. Mais elle a aussi pour vocation de faire découvrir les formes artistiques les plus diversifiées, à des publics de plus en plus larges, qui se rendront ensuite dans les salles de spectacle pour vivre la création d'aujourd'hui. Cet éclairage permet de consolider la passerelle qui existe entre nos téléspectateurs et le spectacle vivant. Partager les émotions de chacun c'est aussi s'ouvrir ensemble sur le monde…

France 3 : « de près on se comprend mieux… »
www.mediterranee.france3.fr



France Bleu Provence à Marseille

Tous les grands événements marseillais et provençaux sont à vivre sur l'antenne de France Bleu Provence.

Depuis 10 ans nous sommes fier d'accompagner le Festival de Marseille, manifestation culturelle majeure de l'été.
Aujourd'hui nous somme heureux de souhaiter un bon anniversaire au Festival ainsi qu'à toute son équipe!

France Bleu Provence à Marseille 103,6 / à Toulon : 102,9

Contacts
Eric Navarro, Responsable des Programmes.
eric.navarro@radiofrance.com
Dominique Montavy, Communication Délégation Régionale
dominique.montavy@radiofrance.com
France Bleu Provence 560 avenue Mozart
13617 Aix en Provence Cedex 01 04.42.99.13.13

Enquête Médialocales Médiametrie sept. - déc. 04.



"La Provence" partenaire fidèle des acteurs culturels

Attentif, fidèle, ouvert. Trois qualificatifs pour le regard que La Provence porte chaque jour sur l'actualité culturelle de Marseille et de la région. Tant dans ses pages quotidiennes que dans son supplément Sortir, qui déroule, chaque mercredi, tous les rendez-vous de la semaine. Une approche que La Provence poursuit toute l'année avec la même énergie, donnant la parole aux artistes, permettant aux talents en devenir de toucher un large public. Cette mission est d'autant plus précieuse en période de festivals, que toute une équipe de journalistes les accompagne, avec le rayonnement d'un quotidien, tout l'été. Logique donc, que La Provence, le journal le plus important de la région, et le Festival de Marseille, devenu, en dix ans, un rendez-vous incontournable de l'été culturel, s'associent.
Après avoir suivi de près son évolution et ses éditions successives, nous restons fiers aujourd'hui de compter parmi ses partenaires. Et de fêter, avec son équipe, dix ans d'audace et de succès.



La Marseillaise

Pour son dixième anniversaire, le Festival de Marseille nous offre un magnifique cadeau : «La Marseillaise » entre dans le club de ses partenaires. C'est peu dire que nous en sommes fiers. Au fil de cette décennie sans fausse note, l'événement culturel de l'été marseillais, sculpté depuis sa naissance par l'énergie talentueuse de sa directrice Apolline Quintrand, s'est imposé comme l'un des grands rendez-vous artistiques. L'alchimie de cette réussite n'est pas difficile à décrypter. Refusant la démagogie paresseuse d'une culture au rabais, la programmation sait marier la recherche d'une création exigeante et la conquête d'un large public. Pour atteindre cet horizon, il s'est imposé un autre défi : ne pas être un festival A Marseille, mais devenir le Festival DE Marseille. Là aussi, le résultat est à la hauteur des ambitions : son cœur bat au rythme de la Ville, de son histoire, de sa culture, de son kaléidoscope humain. Même si le Festival est contraint de quitter temporairement la Vieille Charité - son site fondateur -, il continue d'essaimer ses lieux dans tout Marseille. Et notamment dans ces quartiers Nord si souvent exclus. Pour toute ces raisons, accompagner et soutenir le Festival de Marseille est pour La Marseillaise plus qu'un devoir rédactionnel : une nécessité éditoriale.

Christian Digne

Marseille L'Hebdo



Marseille L'Hebdo, partenaire des dix ans du Festival de Marseille. Une évidence. Rien de ce qui touche à la culture et aux spectacles à Marseille n'est étranger à notre city-news.
Et le Festival de Marseille constitue un moment phare de la saison culturelle dont on doit soutenir l'ambition artistique, l'exigence et l'ouverture.
L'Hebdo, journal d'actualité, de vie quotidienne, se veut aussi un véritable guide de la vie culturelle. Chaque semaine, et plus encore lorsque l'été transforme la Provence en une gigantesque scène à ciel ouvert, il publie le programme complet des spectacles, expositions et cinémas de la ville. Parce qu'une cité qui crée, c'est une cité qui vit.

chocolaterie de Puyricard



La Chocolaterie de Puyricard soutient avec gourmandise la 10ème édition du Festival de Marseille

La Chocolaterie de Puyricard élabore depuis 35 ans une collection de chocolats fins et de calissons pour le régal de tous les fins gourmets. Les méthodes de fabrication artisanales respectent et préservent les saveurs authentiques. Tous les chocolats sont garantis pur beurre de cacao et ne contiennent aucun produit de synthèse.
La Chocolaterie de Puyricard soutient pour la 3ème année consécutive le Festival de Marseille, l'occasion d'initier une interactivité entre Art et Gastronomie ; elle offrira ainsi des Instants de Dégustation lors des soirées Entreprises qui auront lieues au Parc Henri Fabre.
www.puyricard.fr

Contact presse Chocolaterie de Puyricard :
Véronique LONGO - GUITER : 04 42 28 18 18

Centre Commercial La Valentine



Le « Centre Commercial Valentine », acteur économique local, participe activement à la vie marseillaise et aux rendez-vous qui rythment son actualité. Depuis le début de l'année, il initie des collaborations avec les différents événements marseillais pour lesquels il manifeste un vif intérêt et met sa galerie marchande à leurs dispositions.
Après une action de sensibilisation à l'environnement et au recyclage des déchets (réalisée en partenariat avec la Communauté Urbaine MPM), le Centre Commercial Valentine offre à sa clientèle une ouverture sur le spectacle vivant à travers la rencontre avec le Festival de Marseille.

Du 18 au 25 juin 2005, le Festival de Marseille investit le « Centre Commercial Valentine » autour d'une exposition photographique sur les spectacles qui ont marqué l'histoire du Festival. Ce sera l'occasion de célébrer l'anniversaire du Festival de Marseille mais également de rencontrer les membres de son équipe et d'en savoir plus sur la divine programmation concoctée cette année.

Monsieur Chocat
Directeur du « Centre Commercial Valentine ».



Cityvox, partenaire du Festival de Marseille

Cityvox Marseille (www.cityvox.com) est le guide officiel du Festival de Marseille pour dîner avant ou après le spectacle… Retrouvez une sélection de restaurants, notés et commentés par les Marseillais, à proximité des lieux de spectacle.

Sur Cityvox Marseille, laissez-vous guider par les conseils d'internautes pour tous vos choix ou recherchez selon vos propres envies avec :
* Un Agenda des sorties : expositions, théâtre, concerts, danse, soirées, sorties pour enfants, sports…
Vous pouvez réserver en ligne tous vos billets de spectacle.
* Toutes les sorties de films et les cinémas
* Le Guide de bonnes adresses : restaurants, bars, discothèques, hôtels et shopping.
Vous pouvez réserver en ligne votre chambre d'hôtels partout en Europe.
* Des Services : Petites annonces, Rencontres, météo, plans de ville…Envie de sorties sur mesure, de nouveaux restos ou de bars, d'idées originales de spectacles, besoin de connaître les horaires de cinéma…?

Le principe de Cityvox est simple : la parole est à tous ceux qui sortent, c'est la bouche à oreille de votre ville. Les CityReporters déposent des avis sur les adresses et spectacles qu'ils apprécient (ou pas) des guides Cityvox ou Webcity. Une participation active, si utile à toute la communauté, est récompensée par des cadeaux et invitations...